+ SUPPLÉMENT PÉDAGO
20 PAGES + VIDÉOS

EXTREME « SIX » NUNO AU TOP !

LA MÉTHODE GP LE MUTING DE JOHN FRUSCIANTE

GuitarPart

Keep on Rockin' in a Free World

NOUVELLE FORMULE N°350

GRETSCH 6120

Duo Jet, White Falcon, Penguin, Billy Bo...

L'AUTRE ÉPOPÉE DU ROCK

INTERVIEWS

LOUIS BERTIGNAC
MASS HYSTERIA
GALEN & PAUL
RIVAL SONS
PROTOMARTYR
BLANKASS

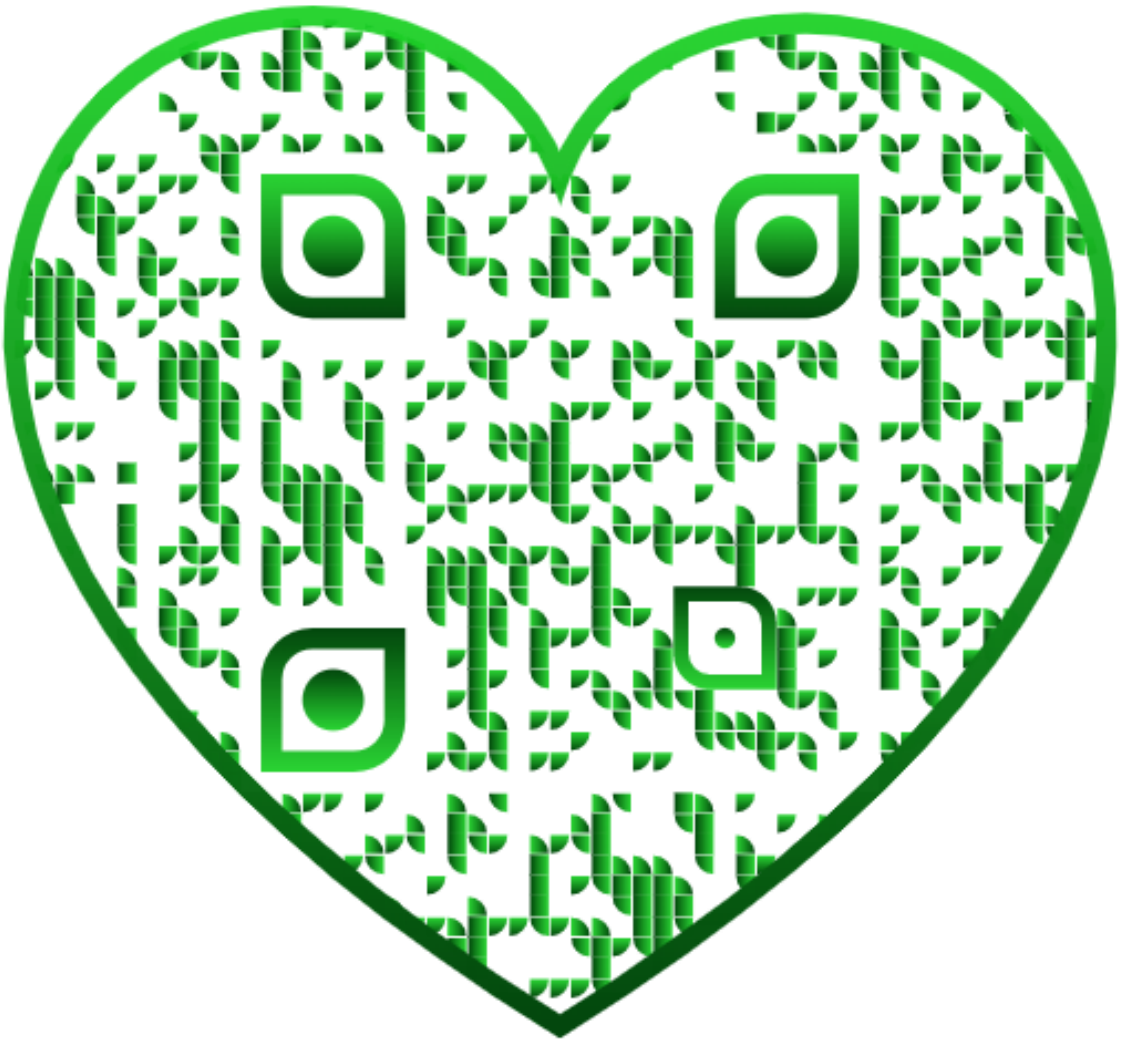
LE GUIDE D'ACHAT 12 DUAL OVERDRIVE

À PARTIR DE 70 € !

NOUVELLES RUBRIQUES

BASS CORNER
POWER TRIO
VINTAGE

N°350 H MENSUEL JUIN 2023
BELUX 9,50€ - CH 15,50 CHF - CAN 15,50 CAD - DOM 9,50€ - ESP/PTG (REPORT CONT) 9,50 € - D 10,00 € - TOM'S 1 100 XPF - MAN ST MAD
L 13659 - 350 H - F: 8,50 € - RD
bleu Pétrole



Cort®
NOUVELLE
SÉRIE G300
Modèles présentés : G300RAW | G300GLAM
LZDM
LaZoneDuMusicien.com

ABONNEZ-VOUS !
Recevez *Guitar Part* directement chez vous et réalisez 41 % d'économie !
(rendez-vous page 73)

RENCONTRE DU TROISIÈME TYPE

Nouveau logo, nouveau papier (plus épais !), nouveau format, nouvelles rubriques, nouvelle maquette… À l'aube de son 30e anniversaire (en 2024), Guitar Part profite de ce numéro 350 pour opérer quelques changements cosmétiques et pratiques. La dernière refonte remonte au GP 250, quant au logo, il datait du numéro 100. On ne va pas se mentir, c'est toujours délicat de toucher à la maquette et plus encore au logo. Mais cela traduit notre envie d'aller de l'avant et de répondre au mieux à vos attentes et à vos besoins, que vous avez exprimés dans notre dernière enquête lecteurs. Au nom de la rédaction, je vous remercie chaleureusement d'avoir pris le temps d'y répondre. Aussi, le « Part » qu'on ne voyait plus s'affiche en grand et on vous propose désormais un cahier de « Partitions » en 20 pages en supplément. Pendant des années, sur les salons comme le Namm Show, nos amis anglo-saxons étaient toujours très surpris par notre nom, pensant que l'on faisait un magazine sur les pièces détachées pour guitares… (Part pour « parties »). Mais qui mettre en couverture de ce numéro spécial ? Ou plutôt quoi ? Nous avons déjà célébré la Telecaster et la Strat de Fender, la Les Paul, la SG ou la 335 de Gibson, mais jamais les modèles de Gretsch, la *troisième marque*, tout aussi innovants et influents sur l'histoire du rock et de la musique. On parle souvent de LA Gretsch, comme s'il s'agissait d'un modèle. Dans les mains de Chet Atkins, Brian Jones, Cliff Gallup, George Harrison, Malcolm Young, Brian Setzer, Philippe Almosnino, Johan Ledoux ou Scott Holiday, LA Gretsch offre un style, un son unique et du rêve. C'est simple, à la lecture de ce maxi-dossier, il y a fort à parier que vous voudrez en essayer une. Ça a marché sur nous. Si cette nouvelle formule vous plaît, ou pas, écrivez-nous ! On vous prépare déjà des surprises et de nouvelles rubriques pour les prochains numéros.

BENOÎT FILLETTE

GP SUR YOUTUBE RETROUVEZ CHAQUE MOIS LES VIDÉOS PÉDAGOGIQUES DE GP ET LE MATOSCOPE SUR NOTRE CHAÎNE YOUTUBE: GUITAR PART MAGAZINE | **PLAYLIST SPOTIFY** ACCOMPAGNEZ VOTRE LECTURE AVEC LA PLAYLIST DU MOIS

GuitarPart www.guitarpart.fr

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
MORGAN CAYRE
morgan@bleupetrol.com

ASSISTANTE DE DIRECTION-COMPTABILITE-ABONNEMENTS
MÉLANIE BORIE
melanie@bleupetrol.com

RÉDACTION
contact@guitarpartmag.fr

DIRECTEUR DE LA REDACTION
BERTRAND LE PORT
bertrand@bleupetrol.com

RÉDACTEUR EN CHEF
BENOÎT FILLETTE

RESPONSABLE PÉDAGO ET VIDÉO
VICTOR PITOISET

RESPONSABLE MATOS
GUILLAUME LEY

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION
FLAVIEN GIRAUD

RÉDACTEUR/CHEF DE SERVICE WEB
OLIVIER DUCRUIX

ENREGISTREMENT AUDIO
BERNARD GIONTA / Studios La Mante
www.studioslamante.com

ONT ÉCRIT DANS CE NUMÉRO :
GAEL LIGER, MANON MICHEL, MICHAEL ROCHETTE, OLIVIER ROUQUIER, JEAN-PIERRE SABOURET

DESIGN GRAPHIQUE
WILLIAM RAYNAL - blackpulp.fr

COMMUNICATION
DIRECTEUR DE LA COMMUNICATION
TIMOTHÉ MENDES GONCALVES - 06 12 36 09 57 . timothe@bleupetrol.com

PUBLICITÉ
DIRECTRICE DE CLIENTÈLE
SOPHIE FOLGOAS - 06 62 32 75 01
sophie.folgoas@guitarpartmag.com

ÉDITEUR
GUITAR PART est un mensuel édité par : Raykeea, société à responsabilité limitée au capital de 2 000 euros.

GÉRANT :
MORGAN CAYRE

SIÈGE SOCIAL :
66, avenue des Champs-Élysées
75008 Paris

PHOTO DE COUVERTURE :
© GRETSCH

Certifié PEFC
Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées.
pefc-france.org

Siret : 793 508 375 00052
RCS PARIS - NAF : 7311Z

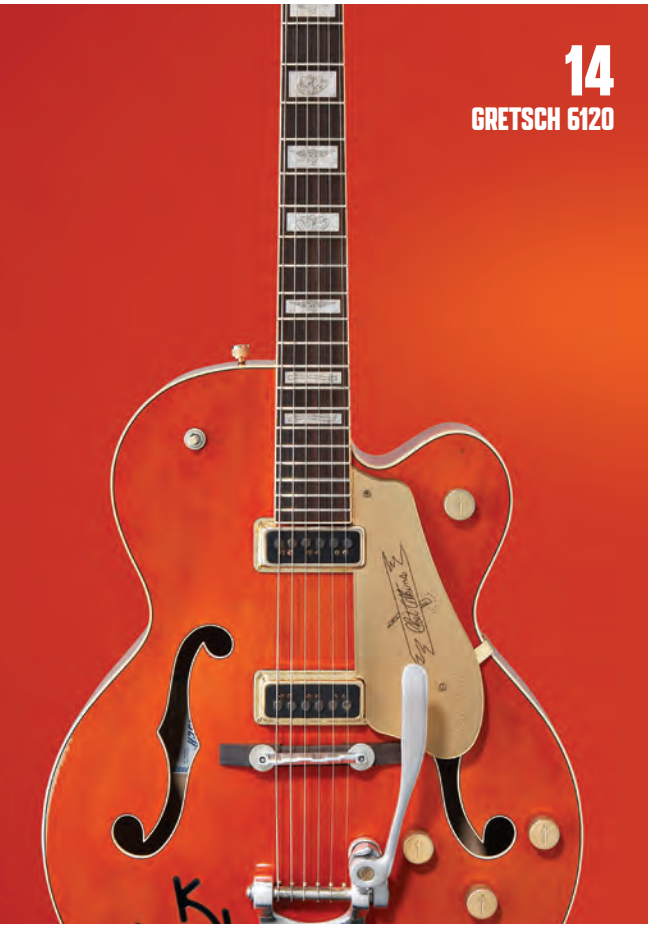
TVA intracommunautaire :
FR 25 793 508 375

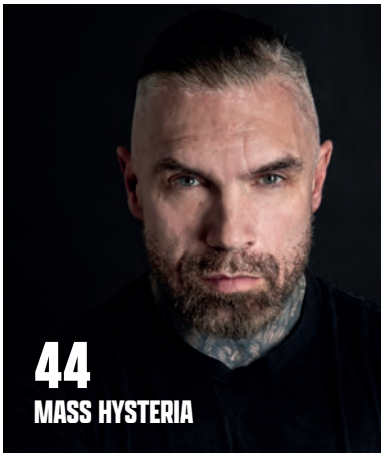
Commission paritaire :
n° 0318 K 84544
ISSN : 1273-1609
Dépôt légal : à parution.

Imprimé par Rotimpres

La rédaction décline toute responsabilité concernant les documents, textes et photos non commandés.

SOMMAIRE





MAINSTAGE

FEEDBACK 6
Toute l'actu de la planète rock

LIVE REPORT 10
Metallica/Satriani

OPEN MIC 12
Blankass

EN COUVERTURE 14
Gretsch, l'autre épopée du rock

INTERVIEWS 34
Le sélecteur : Sunbeam Overdive **34**
Louis Bertignac **36**
Protomartyr **38**
Phil Selway **40**
Rival Sons **42**
Mass Hysteria **44**
Galen & Paul **46**

CHRONIQUES 50
Disques, DVD, livres...

BACKSTAGE

SOUNDCHECK 56
Toute l'actu de la planète matos

POWER TRIO 59
3 alternatives à la Tube Screamer

EFFECT CENTER 60
Thermion Stone Age // Electro-Harmonix
Lizard Queen // Cicognani Engineering Pompeii
T1 // Nux Minicore Series

EN TEST 64
Schecter E1 Special FR S Satin // Laney IRF
LoudPedal // Mooer Hornet x3 //
Matoscope : Stagg Silveray 533

CLASH TEST 72
Yamaha Pacifica 112V *vs* Ibanez Azes 40

BASS CORNER 74

GUIDE D'ACHAT 76
Dual overdrives

PÉDAGO

60

© Gretsch / Pierrick Guidou / Universal / Audrey Whent / Verycords / Trevor Naud /DR

Fender

LA SÉRIE PLAYER

UN SON MYTHIQUE. UN STYLE INTEMPOREL.
DE NOUVELLES COULEURS.

DISPONIBLE DÈS MAINTENANT.

©2023 FENDER MUSICAL INSTRUMENTS CORPORATION. TOUS DROITS RÉSERVÉS.

FEEDBACK

KURT COBAIN

ENCORE ET TOUJOURS BANKABLE

C'était presque prévisible… Puisqu'elle appartenait à Kurt Cobain et après le succès de la vente de sa Mustang de 1973 (ou plutôt de ce qu'il en reste) en novembre dernier (486 400 $), on se doutait qu'une fois encore on allait frémir lors de cette vente organisée par Julien's Auctions au Hard Rock Cafe de New York… Il s'agissait cette fois d'une Stratocaster noire Made In Japan – modèle gaucher – du début des années 90, éclatée une fois de plus sur scène par Kurt durant la tournée Nevermind et donnée en souvenir à l'automne 1992 à Mark Lanegan (décédé l'an dernier), alors chanteur des Screaming Trees. Le corps, équipé d'un micro Hot-Rails au chevalet (toujours fonctionnel comme le reste de l'électronique !), présente des dédicaces amicales de la part des trois membres de Nirvana, et semble en assez bon état au contraire du manche auquel il manque quelques morceaux… et trois mécaniques ! Si les enchères ont démarré à 15 000 $ avec un prix de vente estimé entre 60 000 et 80 000 $, la guitare a finalement trouvé preneur pour 596 900 dollars, et figure en bonne place dans le classement des guitares *très très chères*, loin derrière toutefois sa Martin D-18E de 1959 (vendue 6 010 000 $ en 2020) et la Mustang de *Smells Like Teen Spirit* (4 687 500 $ en mai 2022) ! Une autre de ses Strat, mise en pièces en octobre 1992, s'était vendue quant à elle pour 153 600 $ il y a trois ans. ■

© Julien's Auctions

POWER OUR PLANET

En marge d'un sommet organisé les 22 et 23 juin à Paris où Emmanuel Macron recevra les dirigeants du monde entier pour évoquer un pacte financier pour soutenir les pays en développement frappés de plein fouet par les crises actuelles et les enjeux climatiques, l'ONG Global Citizen organise un concert gratuit (mais avec billets, sur tirage au sort via globalcitizen.org) sur le Champ de Mars le 22 juin avec en tête d'affiche **Lenny Kravitz**, **Ben Harper**, **Billie Eilish**, **H.E.R.**, ou encore **Jon Batiste**. Ce concert marquera l'ouverture d'une campagne « Power Our Planet » qui s'étalera sur un an : « *Nous avons besoin de changer en profondeur le fonctionnement des systèmes financiers du monde pour donner aux pays pauvres et en développement l'accès aux financements dont ils ont besoin en urgence pour accélérer leur transition vers les énergies propres, renforcer leur résilience face aux catastrophes naturelles et répondre à leurs besoins les plus urgents* », précise l'ONG.

© DR

QUE FAIRE EN JUIN ?

Si vous avez votre pass 4 jours pour le **Hellfest**, il ne vous reste plus qu'à planter la tente du 15 au 18 juin à Clisson Rock City pour voir Kiss, Motley Crüe, Iron Maiden, Slipknot, Pantera, Def Leppard, Tenacious D... On se croisera sûrement aux concerts de Black Flag et des Melvins !

Après une halte au Hellfest (15/06), l'interminable tournée d'adieux de **Kiss** « The End So Far » fera étape à la Halle Tony Garnier à Lyon le 27/06.

Après la polémique et le cinéma à Cannes, **Johnny Depp** revient en France avec la bande d'Hollywood Vampires : Joe Perry, Alice Cooper et son guitariste Tommy Henriksen. Ils seront le 15/06 au Hellfest et le 25/06 au Zénith de Paris.

Muse fait la tournée des stades avec « Will Of The People » à Lyon (15/06), Bordeaux (29/06), Paris (8/07) et Marseille (15/07).

Hatebreed et **Fishbone** partageront l'affiche du mini-festival Wall Of Clan sur deux jours au Bataclan à Paris les 16 et 17 juin avec également la Phaze, Terror, Loudblast...

Le Dropout Boogie Tour des **Black Keys** passera par le Zénith de Paris les 18 et 19/06 avec Spoon et Shannon & The Clams, puis aux Nuits de Fourvière (Lyon) le 3/07 et au Festival de Nîmes le 4/07.

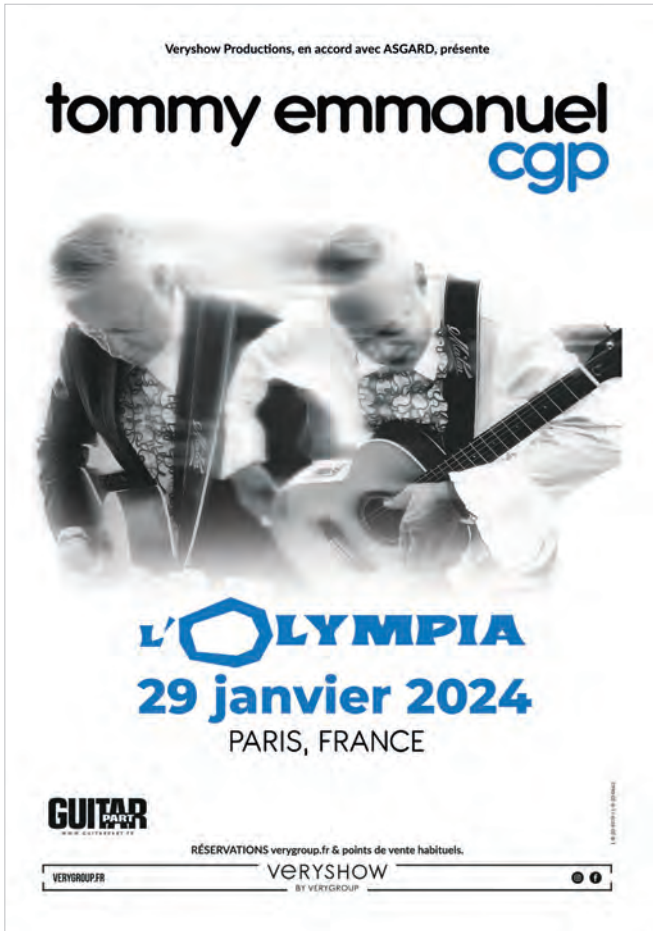
La tournée **The Who « Hits Back »** passera enfin en Europe en juin avec une date unique le 23/06 à La Défense Arena. Accompagnés d'un orchestre au grand complet, Roger Daltrey et Pete Townshend reprendront leurs plus grands hits balayant 60 ans de carrière.

Rétro C Trop c'est du 23 au 25 juin à Tilloloy (80) avec Izia, Texas, Level 42, John Lees' Barclay James Harvest, Blankass, Chris Isaak, Louis Bertignac, Canned Heat, Larkin Poe...

Slipknot viendra défendre « The End, So Far » au Festival de Nîmes le 27/06. Simply Red et Selah Sue seront dans l'arène le 25/06, The Black Keys et Spoon le 4/07, Arctic Monkeys le 13/07, Sigur Ros et Chilly Gonzales le 15/07 et Louise Attaque le 21/07.

LE GROUPE DE RÊVE SELON OZZY

Si Eric Clapton, Jeff Beck, Zakk Wylde et bien d'autres ont collaboré au dernier album d'Ozzy Osbourne, dans une récente interview au magazine *Metal Hammer,* le Prince des Ténèbres s'est vu demander par Jack Black et Kyle Gass (Tenacious D) invités pour l'occasion et qui participaient à l'entretien, avec quels musiciens, vivants ou morts, il aurait aimé travailler. **John Lennon** ou **Jimi Hendrix**, a-t-il rétorqué. « *Et j'adorerais refaire quelque chose avec* ***Randy Rhoads****,* a-t-il poursuivi. *J'aimerais beaucoup que* ***Paul McCartney*** *joue sur un de mes albums, c'est un grand bassiste* ». Pour compléter ce supergroup idéal, Ozzy semble en revanche tout à fait satisfait des services de Tommy Clufetos, qui assure pour lui derrière les fûts depuis 2010. Difficile d'imaginer le résultat, mais aucun doute qu'un tel line-up ferait bouger les foules !



THE DEAD DAISIES : BACK TO BUSINESS

Pour célébrer ses 10 ans d'existence, les Dead Daisies ont annoncé la sortie d'un « Best Of » le 18 août, et le retour de **John Corabi** derrière le micro pour leur tournée d'Automne qui passera par Paris le 5/11/2023 (La Machine Du Moulin Rouge) et Lyon le 7/11 (CCO La Rayonne) ! *« Les Daisies viennent de vivre une décennie extraordinaire ! Nous avons joué avec certains des meilleurs musiciens du circuit, tourné dans le monde entier, et sorti huit albums,* a déclaré David Lowy. *Nous sommes donc particulièrement fiers de présenter l'ensemble du travail accompli ces dix dernières années à travers un "Best Of" et une tournée mondiale. Je suis ravi d'accueillir à nouveau John Corabi dans le groupe. J'ai hâte de reprendre la route avec lui en 2023 et de retrouver nos fans ! »*

LE BAC À VINYLES

L'ANTHOLOGIE DE CHARLIE WATTS

Deux ans après sa disparition, le batteur des Rolling Stones fera l'objet d'une « Anthology » double-vinyle (ou 2 CD, BMG 30/06) retraçant sa carrière solo avec ses différents projets jazz, dont l'hommage qu'il a rendu à Charlie Parker, son idole de toujours. 19 titres enregistrés entre 1986 et 2004, complétés par trois inédits captés au Swindon Arts Center en 1978 dont *Ain't Nobody Minding Your Store*, déjà en écoute.

ALICE COOPER : L'ÉCOLE EST FINIE

Dans la foulée de « Love It To Death » (1971), le Alice Cooper Band retournait en studio avec Bob Ezrin pour enregistrer « Killer » contenant *Under My Wheel* et *Be My Lover,* toujours en bonne place dans sa set-list. Cinq mois plus tard sortait « School's Out » (1972) et son single du même nom. Ces deux albums sortent en versions remasterisées 3 LP Deluxe (ou 2 CD, Rhino/Warner), avec en bonus quelques prises alternatives et des captations live d'avril-mai 1972.

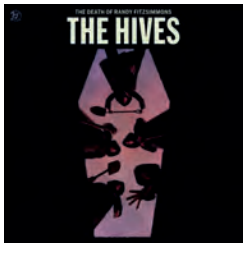
LE NOUVEAU « DISQUE D'OR » DE GHOST

Entre deux albums, Ghost publie des EP de reprises qui en disent long sur les influences de Tobias Forge. « Phantomime », son troisième EP (vinyle gold, clear...) annoncé juste avant la disparition de Tom Verlaine contient une belle reprise de *See No Evil* de Television, ainsi que *We Don't Need Another Hero* de Tina Turner... *Hanging Around* des Stranglers nous apparaît comme une évidence et *Jesus He Knows Me* de Genesis cartonne déjà (et encore) sur les ondes !

ÉCOUTE-MOI ÇA !

MILES KANE

Sortira un nouvel album, « One Man Band », le 4 août prochain. Deux singles ont déjà été dévoilés : *Troubled Son* avec un clip tourné au milieu de ses amis dans un pub, et *Baggio*, hommage au footballeur italien Roberto Baggio, qui a marqué la jeunesse du chanteur.



THE HIVES

Onze ans après « Lex Hives » (2012), les Suédois sont de retour avec *Bogus Operandi* et son clip digne d'*Evil Dead* et de Studio 666. Une vieille cassette au son démoniaque déterrée annonce la sortie de leur sixième album « The Death of Randy Fitzsimmons », mettant en scène la mort de l'énigmatique fondateur du groupe...

BLUR

Surprise ! Avant ses concerts à Beauregard (6/07) et aux Vieilles Charrues (14/07), Blur édite le single *The Narcissist,* mettant en scène le synthé Transcendent 2000. Le groupe Brit-pop sortira son neuvième album « The Ballad Of Darren » produit par James Ford (Arctic Monkeys, Depeche Mode) le 21/07. « The Magic Whip », le précédent, remonte à 2015.

© DR

LIAM GALLAGHER : DÉFINITIVEMENT PEUT-ÊTRE EN 2024

Avec ou sans son frère Noel, Liam Gallagher semble déterminé à célébrer les 30 ans de « Definitely Maybe » d'Oasis (sorti le 30 août 1994), et devrait donner une série de concerts l'année prochaine pour *« jouer l'album du début à la fin, dans son ordre originel, dans quelques salles BIBLIQUES,* a annoncé le chanteur sur Twitter. *Je ne plaisante pas, cet album a besoin d'une vraie célébration et pas juste d'une nouvelle sortie ».* Les paris sont ouverts…

NÉCRO, C'EST TROP

Tina Turner (née Anna Mae Bullock), la reine du rock'n'roll, s'est éteinte à 83 ans (25 mai) en Suisse où elle résidait depuis une dizaine d'années. Mick jagger n'a pas manqué de rendre hommage à sa « merveilleuse amie » : *« elle m'a tellement aidé quand j'était jeune, je ne l'oublierai jamais ».* De quatre ans son aînée, celle qui avait débuté dans le circuit rhythm'n'blues au côté de son (futur) mari Ike Turner (*Proud Mary*), lui aurait enseigné son jeu de jambes. Dans les années 80, elle ne quittait plus les charts, rafflant 12 Grammy Awards au cours de sa carrière.

Moins populaire que Neil Young ou Dylan, le songwriter **Gordon Lightfoot** qui a connu le succès chez lui au Canada dans les années 60-70 s'est éteint à 84 ans (1er mai).

Le guitariste **Tim Bachman** du groupe canadien Bachman-Turner-Overdrive est décédé à 71 ans (28/04), soit trois mois après son frère Robbie (batterie).

Rob Laakso, multi-instrumentiste et guitariste de the Violators, le groupe de Kurt Vile est décédé d'une maladie rare à seulement 44 ans (4/05).

L'illustrateur de posters et de pochettes **Frank Kozik** est décédé à 61 ans (6/05). Fondateur du label alternatif Man's Ruin Records en 1994, il a publié les disques (et souvent réalisé la pochette) des Dwarves, Nebula, Barkmarket, Fu Manchu, Turbonegro, Melvins et les premières Desert Sessions de Josh Homme ainsi que le premier album des QOTSA.

Andy Rourke, le bassiste de The Smiths, a été emporté par un cancer du pancréas (19 mai) à 59 ans. Après la séparation du groupe, il avait collaboré avec Sinéad O'Connor, Morrissey, The Pretenders et Ian Brown (Stone Roses).

Deux ans après le chanteur Mike Howe, l'ex-batteur de Metal Church **Kirk Arrington** est décédé à 61 ans (23/05) d'une maladie. Il avait quitté le groupe en 2006 pour raison de santé.

Auteur, compositeur et interprète à part dans le paysage musical français, connu pour son franc-parler, **Jean-Louis Murat** est décédé brusquement à 71 ans (25/05). Prolifique, il publiait pratiquement un album par an.

NO SLEEP TILL SAINT-DENIS

METALLICA – SAINT-DENIS, STADE DE FRANCE 19 MAI 2023

TROP GRAND. TROP GROS. TROP LOIN. TROP CHER. TROP LARS ULRICH. TROP JAUNE. ON PEUT REPROCHER BIEN DE CHOSES À METALLICA, MAIS ON NE PEUT PAS LEUR ENLEVER DE SE CREUSER LA TÊTE POUR OFFRIR (FAÇON DE PARLER) UNE EXPÉRIENCE AUX FANS, COMME CES TROIS JOURS DE FESTIVITÉS À PARIS.

L'offre était alléchante : deux concerts « no repeat » sur un week-end, deux set-list distinctes, deux premières parties différentes (avec un bon son) et des événements pour occuper les troupes le jeudi de l'Ascension : films, rencontre avec le photographe Ross Halfin et concert tribute *Play em' All*… Bien sûr, tout ça a un coût difficile à assumer même pour les plus mordus. Surtout quand le prix des places en fosse passe à 110 € (contre 78 en 2019), tarif multiplié par trois dans l'immense Snakepit de la scène centrale, sans compter les frais annexes (transport, logement, hot dog ou bière à 9 €…). Résultat, un stade loin d'afficher complet, surtout le mercredi (où Epica a remplacé Five Finger Death Punch). Et le show dans tout ça ? N'ayant pas assisté au premier concert, ni entendu *From Whom The Bell Tolls* et *Master Of Puppets* (c'est le jeu), on ne parlera que de celui du vendredi, plus intense, de l'avis de tous. Mammoth WVH, l'excellent projet de Wolfgang Van Halen, et les Britanniques d'Architects n'ont pas eu de mal à chauffer le Stade baigné de soleil. Pas simple tout de même d'occuper cette immense scène circulaire (plutôt basse) surplombée de 8 piliers accueillant les écrans géants et les plateformes VIP « Lux Aeterna ». Les gladiateurs entrent enfin dans l'arène. Lars, derrière sa batterie des plus jaunes nous régale déjà avec *Creeping Death*. Metallica tourne en rond, au sens propre seulement, les hommes en noirs flottent dans l'espace, mais Kirk Hammett brille de mille feux avec sa veste à paillette et ses ESP colorées, en plus de sa mythique Greeny. James Hetfield fait défiler le temps jusqu'à *72 Seasons* et l'excellent *If Darkness Had A Son*, extraits de l'album jaune. Le son est particulièrement bon. C'est la configuration idéale pour le stade. Tout s'accélère à partir de *Welcome Home (Sanitarium)*. On passe au « Black Album », avec la ballade *The Unforgiven* et *Wherever I May Roam*, suivi de *Moth Into The Flames* qui rappelle combien « Harwired To Self Destruct » est un album qui compte. *Battery*, la reprise festive de *Whiskey In The Jar* version Thin Lizzy, et à défaut de rappel (à quoi bon ?), une explosion de sons et lumières sur *One* (le moment fort du concert) avant le grand final *Enter Sandman*. Un gros concert de Metallica qui conserve son titre de plus grand groupe de metal depuis près de 40 ans.

BENOÎT FILLETTE

© Benoît Fillette

© Bertrand Alary

UNE SOIRÉE AVEC JOE

JOE SATRIANI
PARIS, OLYMPIA 20 MAI 2023

Comme Metallica, Joe Satriani donnait deux concerts dans la Capitale (à l'Olympia en places assises) le week-end de l'Ascension, au milieu de son périple de 14 dates dans l'hexagone. Mais la comparaison s'arrête là. Deux concerts identiques avec une set-list immuable sur le Earth Tour, pour un set d'une précision (trop) chirurgicale. Que dis-je, deux sets d'1 h 15 chacun : en l'absence de première partie, Satch jouera deux douzaines de titres avec un entracte ! Accompagné du fidèle Kenny Aronoff (qui ne fait vraiment pas ses 70 ans !) à la batterie, de Bryan Beller (The Aristocrats) avec son bouc violet à la basse et de Rai Thistlethwayte qui passe des claviers à la guitare (sur une ES-335), Joe se présente avec *Nineteen Eighty*, *Sahara* et *The Elephants Of Mars*, extraits de ses deux derniers albums qui occuperont une bonne moitié de la soirée. Seul bémol, ces écrans diffusant les derniers clips du virtuose et qui captent notre attention à défaut de sa prestation sans faille, vite balayées par des images d'ambiance et d'archives (les cheveux au vent sur la piste de stock-car de *Summer Song* !). Premier changement de guitare pour Joe (qui fera défiler ses signatures Ibanez) avant de livrer à une battle à son claviériste sur *Ice 9*, extrait de l'album culte « Surfing With The Alien ». Et si l'on ressort déjà rassasié à l'heure du passage à la buvette, Joe remet la gomme sur le deuxième set pour le plaisir de ses fidèles avec l'interprétation de haute volée des classiques *Alway's With Me, Always With You* et *Satch Boogie*. Ça valait le coup d'attendre.

NICOLAS ROQUE

GOV'T MULE

NOUVEL ALBUM
« PEACE... LIKE A RIVER »

SORTIE LE 16 JUIN 2023

Le groupe mythique de la scène blues rock américaine mené par le guitariste Warren Haynes revient avec un magnifique douzième album.

fantasy concord label group

BLANKASS

LES COPAINS D'ABORD

LA CINQUANTAINE PASSÉE, LES FRÈRES LEDOUX ONT EU PLUSIEURS VIES, UNE ADOLESCENCE ROCK'N'ROLL AVEC ZÉRO DE CONDUITE ET UN SUCCÈS POPULAIRE DANS LES 90s AVEC BLANKASS QUI REVIENT AVEC UN SEPTIÈME ALBUM « SI POSSIBLE HEUREUX ». PASSIONNÉ DE BELLES GUITARES ET D'ANTIQUITÉS (IL FAIT PARTIE DE L'ÉQUIPE D'*AFFAIRE CONCLUE* SUR FRANCE 2), JOHAN LEDOUX REVIENT SUR QUELQUES RENCONTRES MARQUANTES…

TRUSSART

« En 1986, à l'époque de Zéro de Conduite, notre manager qui habitait Pigalle me parle d'un luthier qui fait des guitares en metal. J'ai 14-15 ans et je demande à mon père de m'emmener dans son atelier. Là, il y a plein de gens qui passent dont Johnny Thunders pour qui il vient de faire une petite Les Paul. Il en fera une aussi pour Jean-Louis Aubert. J'aimais bien le côté chromé et miroir de ses guitares et je lui ai demandé s'il pouvait me faire une Telecaster. James s'est gratté la barbe et m'a dit : *"C'est une bonne idée. Il faudrait que je fasse un gabarit"*. Six mois plus tard, il m'a appelé pour me montrer le prototype de sa première Telecaster en metal chromé, la numéro 0. Je lui avais demandé de mettre deux humbucker Schecter, comme ceux de Pete Towshend des Who au début des années 80. Elle était splendide. Et puis, il m'a dit que Johnny Hallyday était passé à l'atelier et il lui avait commandé la même, la 001. Quand James est venu à la maison l'été dernier, il était prêt à me la racheter ! C'est une pièce ce musée car il s'est fait connaître avec la Steelcaster : il en a fait pour Clapton, Keith Richards, Robert Cray… Aujourd'hui, ma guitare principale est d'ailleurs une Steelcaster, l'un des tout premiers modèles rouillés que James nous a fabriqué pour la tournée "L'ère de rien" (1999). C'est Nico, notre premier guitariste, qui la jouait. Quand il a arrêté, il me l'a confiée pour qu'elle reste dans le groupe. Je me suis rendu compte à quel point elle était démoniaque. »

ISSOUDUN

« Tout le monde a entendu parler du marché des luthiers et de cette convention montée par une bande de guitaristes qui jouait en picking. Ils ont invité Marcel Dadi et développé ce festival international autour du picking qui existe depuis plus de trente ans. Ils ont même fait venir Chet Atkins (en 1991). Issoudun est aussi la ville où mon père Bertrand Ledoux a créé une formation pour apprendre le métier de manager et de régisseur. Et c'est là que sont nés Zéro de Conduite et Blankass. »

THE CLASH

« En mars 1984, on était en train de répéter à la maison. On s'était installé dans le bureau de mon père. Mon frère Guillaume à la batterie, qui est aujourd'hui chanteur de Blankass. Frank, notre copain d'école à la basse. Et notre cousine Anne-Sophie au chant. Notre père débarque et il nous annonce que le manager de The Clash vient d'appeler : Joe Strummer était tombé sur une cassette de Zéro de Conduite sur laquelle on reprenait leur chanson *English Civil War* (parue sur leur deuxième album "Give 'Em Enough Rope", 1978), et il nous demandait de faire leur première partie. Ils devaient jouer à l'Espace Balard, une halle immense de 10 000 personnes, aujourd'hui disparue. Imagine, j'avais à peine 11 ans et à l'époque, on vénérait The Clash et The Who. Une semaine après, on est monté dans le camion direction Paris et on a passé la journée avec eux. C'était dingue. On a rencontré des mecs d'une grande gentillesse et avec une sensibilité rare. Joe Strummer s'est pris d'affection pour le groupe, il est devenu notre tonton en quelque sorte. Quand il venait à Paris, il demandait à nous voir et on passait des soirées avec lui. Il devait produire un 45 tours pour nous… C'était une époque complètement dingue où tout pouvait arriver. Avec Guillaume on a le sentiment d'avoir eu plusieurs vies. En 1981, j'avais 8 ans quand on a monté Zéro de Conduite. On était le plus jeune groupe de France. On était le moins souvent possible à l'école. L'aventure a duré 10 ans. On a inauguré le premier Zénith de Pantin, en 1984,

© Robin

Les frères Ledoux : Guillaume (chant) et Johan (guitare)

avec Charles Trenet, Higelin et Renaud. On est les premiers à avoir joué sur cette scène, à l'invitation de Jack Lang et Mitterrand. On faisait tout ça comme si c'était la grande récré. Gainsbourg voulait produire notre album ! On a joué avec Gun Club et U2 à Bourges… On ne se rendait pas compte des gens que l'on rencontrait à l'époque. »

INVITÉS

« On a trois invités sur notre nouvel album "Si possible heureux". Depuis des années, on avait envie de proposer à Stephan Eicher de faire une chanson avec nous. Quand on a composé *Un Million*, on a immédiatement pensé à lui, mais il fait assez peu de duos. On lui a envoyé la démo et sa manageuse nous a répondu qu'il était touché par notre demande, mais qu'il partait en tournée pour défendre son album. Il n'était donc pas dispo. Mais neuf mois après cette bouteille à la mer, j'ai reçu un mail de Stephan Eicher qui avait enregistré ses prises de voix. On ne s'est toujours pas rencontré, mais on a fait une très belle chanson ensemble, à distance. C'est l'histoire d'un mec qui se demande à quel moment l'humanité a merdé pour que notre planète soit à feu et à sang. Depuis un million d'années, on aurait eu tellement d'occasions de faire attention à notre planète. On a aussi Gauvin Sers qui chante sur le titre *Si Possible heureux*. C'est un fan de Blankass de la première heure. Il tannait ses parents pour l'emmener à nos concerts. On est devenu amis et naturellement les copains musiciens font de la musique ensemble. Et puis Vianney qu'on a rencontré il y a deux ans sur un jeune festival qui s'appelle la Poule des Champs (51). Il est venu timidement frapper à la porte de notre loge pour nous faire une déclaration d'amour. Quand il était gamin, il avait monté un groupe avec son frère. Ils faisaient des reprises de Blankass. C'est touchant. On est devenu copains. On lui a proposé de chanter sur *Manqué*, une chanson sur deux frères qui ne se connaissaient pas mais qui finissent par se rencontrer un jour, comme une évidence. Vianney fait de la chanson, mais il a une grosse culture rock. On est très fier de nos trois invités. »

TIGNOUS

« C'est une belle histoire aussi. Tignous est devenu très copain avec mon frère Guillaume. Leurs filles aussi sont devenues amies. Ils passaient des vacances ensemble. Et puis il y a eu ces deux barjots qui ont débarqué dans les bureaux de Charlie Hebdo et il est mort comme les autres sous les balles de ces fanatiques pour des dessins humoristiques. C'est complètement fou. C'est une grande tragédie dans la vie de plein de gens. Guillaume a eu envie de lui écrire une lettre, comme on écrit à un ami qui nous manque, sur la chanson *Du Papier, des crayons…* »

« Si Possible Heureux » (At(h)ome)
En tournée sur les festivals d'été et en concert à Paris (Café de la danse) le 14/12

BENOÎT FILLETTE

« FAIRE LA PREMIÈRE PARTIE DE THE CLASH, GAINSBOURG QUI VOULAIT PRODUIRE NOTRE ALBUM, JOUER AVEC GUN CLUB ET U2… »

MAINSTAGE
EN COUV

PAR **BENOÎT FILLETTE** ET **FLAVIEN GIRAUD**

GRETSCH

DUO JET, 6120, WHITE FALCON,

L'AUTRE

PENGUIN, COUNTRY GENTLEMAN...

ÉPOPÉE DU ROCK

CHET ATKINS, EDDIE COCHRAN, CLIFF GALLUP, DUANE EDDY, BO DIDDLEY, GEORGE HARRISON, NEIL YOUNG, STEPHEN STILLS, MALCOLM YOUNG, BRIAN SETZER, POISON IVY (THE CRAMPS), BILLY DUFFY (THE CULT), TIM ARMSTRONG (RANCID), RICHARD FORTUS, SCOTT HOLIDAY... LA LISTE EST LONGUE, ET DESSINE DES PROFILS QUI EN DISENT LONG SUR CE QUE REPRÉSENTENT LES GUITARES GRETSCH DANS L'HISTOIRE COMME DANS L'IMAGINAIRE COLLECTIF GUITARISTIQUE : AS DE LA COUNTRY, RIFFEURS AFFÛTÉS OU SECONDS COUTEAUX, RYTHMICIENS DE GÉNIE OU TECHNICIENS DE TERRAIN, TOUS CONTINUENT D'INSPIRER GÉNÉRATION APRÈS GÉNÉRATION... ALORS QUE LA MARQUE FÊTE SES 140 ANS CETTE ANNÉE, À GP, ON CÉLÈBRE AVANT TOUT LES 70 ANS DE LA DUO JET ! SANS OUBLIER SES CONSŒURS WHITE FALCON, 6120, COUNTRY GENTLEMAN, PENGUIN ET CONSORTS, QUI TOUTES ONT EN COMMUN UN POUVOIR ÉVOCATEUR SANS PAREIL...

Vu d'ici c'est comme si Gretsch avait toujours été là, immuable, comme une évidence. Comme Fender, comme Gibson... Et pourtant, comme Fender et Gibson, Gretsch a connu des hauts – l'âge d'or – et des bas – crise, descente aux enfers et traversée du désert – à partir de la fin des années 60, lorsque sur un marché déstabilisé, la marque s'est vue rachetée – comme d'autres – puis maltraitée, mal gérée... La fin de la parenthèse enchantée des 50s-60s aura sifflé la fin de la récré avec brutalité, et dans les années 80, alors que montait la fièvre vintage et qu'un revival allait bientôt remettre un coup de projecteur sur ces instruments mythiques (Brian Setzer...), les guitares Gretsch avaient pratiquement disparu du paysage et n'étaient même plus produites ! Mais comme le phénix, comme Fender et comme Gibson, la marque de Brooklyn allait renaître et prouver qu'elle est aussi immortelle que la musique qu'elle a contribué à façonner.

Au commencement...

L'aventure débute en 1883 lorsque le jeune Karl Friedrich Wilhelm Gretsch (1856-1895), qui a quitté l'Allemagne pour l'Amérique à seulement 17 ans, ouvre une petite échoppe à Brooklyn. Il meurt une douzaine d'années plus tard, à seulement 39 ans, et c'est sa femme, Rosa, et son fils, Fred Sr., 15 ans à peine, qui reprennent les rênes du business en 1895. C'est l'époque des marching-bands, qu'il s'agit d'équiper en percussions bien sûr, mais aussi banjos, ukulélés, instruments à vent, guitares acoustiques... L'entreprise se développe, et en 1916, le Gretsch building sur Broadway est le symbole avec ses dix étages du succès de ce qui deviendra l'un des plus importants fabricants

Le Gretsch Building sur Broadway, symbole de l'ascension de la marque

© Gretsch / DR

d'instruments américains des années 20. C'est là que Fred Gretsch va mettre au point une conception de fûts multi-plis érable-peuplier-érable qui révolutionnera la fabrication des batteries. Une habile politique d'endorsement de pointures du jazz (Billy Gladstone, Chick Webb…) et des modèles phares comme la fameuse Broadkaster (1935) permettront à Gretsch de marquer à jamais l'histoire de l'instrument qui fait poum-tchac.
En ce qui nous concerne dans ces pages, l'année 1939 est à marquer d'une pierre blanche avec la sortie de la première guitare électrique Gretsch (Electromatic Spanish). C'est également cette année-là qu'un futur personnage clé commence à collaborer avec la marque : Jimmie Webster (1908-1978), un musicien touche-à-tout qui ne manquera pas d'idées pour permettre à la compagnie de se démarquer…
Fred Sr. se retire en 1942, remplacé par son fils Fred Jr., mais celui-ci rejoint la Navy alors que les USA s'engagent dans le second conflit mondial à la suite de l'attaque de Pearl Harbor, et c'est son frère, Bill (eh non, ils ne s'appellent pas tous Fred), qui reprend le flambeau à la tête de la compagnie jusqu'à sa mort en 1948 (Fred Jr. retrouvant alors son poste).

Entre country et rock'n'roll

À partir des années 50, tout s'accélère avec des modèles Electromatic et Electro II (1951), mais surtout la **Duo Jet** en 1953, première Gretsch « solidbody » conçue en riposte à la Les Paul de Gibson, et dont la table dissimule en réalité un corps « *chambered* » creusé de cavités. L'année suivante, la marque commence à équiper ses guitares du vibrato Bigsby, ose des couleurs chatoyantes et pailletées, et Jimmie Webster pousse même pour développer la rutilante **White Falcon**. Ce dernier amène surtout dans le giron de la marque son premier guitariste officiellement endorsé : Chet Atkins (1924-2001), « *Mister Guitar* », qui apposera sa signature sur des modèles qui deviendront des jalons dans l'histoire de Gretsch, la **6120** (1955), la **Country Gentleman** (1957) et la **Tennessean** (1958)…
Et sur le plan technologique, Gretsch est également dans la course : Ray Butts (1919-2003), qui avait mis au point un étonnant ampli EchoSonic avec écho à bande intégré (utilisé notamment par Chet Atkins, Scotty Moore et Carl Perkins), va permettre à la marque de proposer dès 1958 des micros à double bobinage, les Filter'Tron, qui équiperont bientôt la plupart des modèles. Webster et Butts travailleront également à la mise au point d'un système Project-O-Sonic permettant de se brancher en stéréo, devançant les modèles ES-345 et ES-355 stéréo de Gibson.
Pendant ce temps, les guitares Gretsch accompagnent la naissance du rock'n'roll, entre les mains d'Eddie Cochran, Cliff Gallup, Duane Eddy… mais aussi George Harrison qui se procure une Duo-Jet en 1961, et plus tard une Country Gentleman que toute l'Amérique verra en 1964 dans le fameux *Ed Sullivan Show*, boostant du jour au lendemain les ventes de guitares Gretsch…

1

Salut Fred

En 1967, Fred Gretsch, malade, vend sa compagnie pour 4 millions de dollars, qui passe sous le commandement du fabricant de piano Baldwin, mettant (temporairement) un terme à la saga familiale. Le déclin s'amorce, y compris dans la qualité de fabrication, déportée dans l'Arkansas, et alors que nombre d'employés au savoir-faire précieux ne suivent pas. Moins de 15 ans plus tard, en 1981, la production est stoppée et plus une seule guitare Gretsch ne sort de l'usine. Il faudra attendre 1989 pour que celle-ci soit relancée sous l'impulsion de la famille Gretsch, de nouveau à la tête des opérations. En effet, en 1984, Fred W. Gretsch (fils de Bill et neveu de Fred Jr.), et sa femme Dinah rachètent le business familial et remettent la marque sur les rails. Près de 40 ans plus tard, ils sont encore aujourd'hui à la tête des opérations. À l'époque, le revival rockabilly remet en avant les guitares Gretsch, à commencer bien sûr par Brian Setzer avec ses Stray Cats, sans oublier, dans l'underground, la guitariste des Cramps, Poison Ivy. En 1993, Setzer, fidèle parmi les fidèles, devient le deuxième guitariste endorsé Gretsch, près de 40 ans après Chet Atkins.
À partir de 2002, un partenariat lie Gretsch et Fender Musical Instruments, pour la fabrication et la distribution, et deux ans plus tard le Custom Shop s'attèle à la création et la recréation de guitares d'exception, ouvrant un nouvel âge d'or pour la marque… ■

HAPPY BIRTHDAY

Pour célébrer comme il se doit le 140e anniversaire de la marque, Gretsch lance la 140th Double Platinum Anniversary Collection : six guitares alliant des caractéristiques classiques et modernes sous une robe bicolore du plus bel effet (Pearl Platinum et Stone Platinum). On y trouve trois luxueux modèles Made In Japan (une G6136T-140 Falcon, une G6134T-140 LTD Penguin et une G6118T-140 LTD Anniversary) avec table en Adirondack et de nouveaux micros FT-67 Filter'Tron, Bigsby et accastillage chrome… Et à l'autre bout, trois Electromatic « Crafted in China » (G5420T-140, G5622T-140, G5230T-140) : une hollowbody, une Center Block et une Jet, Bigsby de rigueur également.

© Gretsch / Stephen Morton / DR

1 Les « pères fondateur »: Friedrich Gretsch et Fred Gretsch Sr. (en haut), Fred Gretsch Jr. et William Walter "Bill" Gretsch (en bas).

2 En 1942, Fred Jr., commandant dans la Navy, laisse son frère Bill (deuxième à gauche) prendre la direction de Gretsch.

3 Jimmie Webster, personnage crucial dans le développement des guitares Gretsch, ici avec une White Falcon équipée du système stéréo Projet-O-Sonic (affiche **6**).

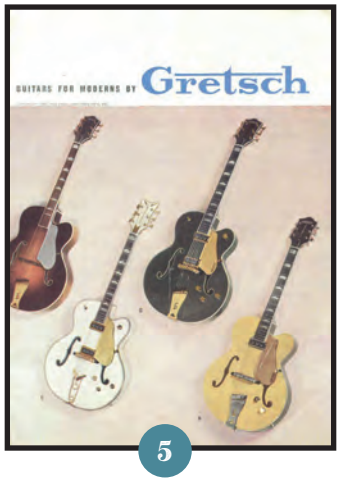
4 Dinah et Fred Gretsch: le couple a su relancer la saga familiale et perpétue l'héritage de la marque depuis près de 40 ans.

5 Le catalogue en couleur édité par Gretsch en 1955: Il faut imaginer en ce milieu des années 50, cette marque qui soudain proposait une Silver Jet pailletée et une Jet Fire Bird rouge rutilante, des 6120 et 6121 orange, une White Falcon blanche et habillée d'or, ou encore une Country Club en Cadillac Green...

2

3

4



5

6

Gretsch propose aujourd'hui une G6128T-53 Vintage Select '53 Duo Jet qui reproduit le modèle de 1953 avec micros DynaSonic, un pickguard très *LesPaulien* comme sur les tout premiers modèles, des repères en blocs et un logo script, et y adjoint l'indispensable Bigsby…

GRETSCH

6128 DUO JET : HOLLOW-SOLID

À l'aube des années 50, Gretsch a pris du retard face à la concurrence et ne propose encore que quelques modèles de guitares électriques archtop (6185 Electromatic, 6187 et 6192 Electro II…). C'est l'effervescence quand surgissent de nouveaux modèles révolutionnaires : la Fender Telecaster puis la Gibson Les Paul, des instruments solidbody originaux, plus fins et plus compacts, amorcent un véritable bouleversement.

En 1953, Gretsch s'engouffre dans la brèche et emboîte le pas de Gibson : le modèle **6128 Duo Jet** voit le jour. Si la filiation avec la Les Paul semble évidente en termes de lignes et de gabarit, la Duo Jet s'en démarque fondamentalement : malgré un aspect « solidbody » (et les arguments marketing qui vont avec), la table cache un corps en acajou évidé qui allège l'instrument, avec une incidence notable sur le son. De plus, Gretsch continue d'équiper la guitare avec des micros DynaSonic fournis par DeArmond/Rowe Industries, comme sur ses archtops, au caractère bien distinct du P-90 Gibson. Côté look, face à la Goldtop, on opte pour une élégante finition noire, soulignée par des filets blancs, des repères de touches en perloïd nacrés et un accastillage nickel (un coup gagnant qui n'empêchera pas la marque de Kalamazoo de sortir l'année suivante, comme souhaité par Les Paul, un modèle Custom « Black Beauty »). Sur les tout premiers modèles, la table n'est pas encore en érable mais dans un matériau appelé Nitron (utilisé pour la fabrication de l'habillage des batteries Gretsch) sur un corps en acajou de 5 cm d'épaisseur creusé en plusieurs endroits.

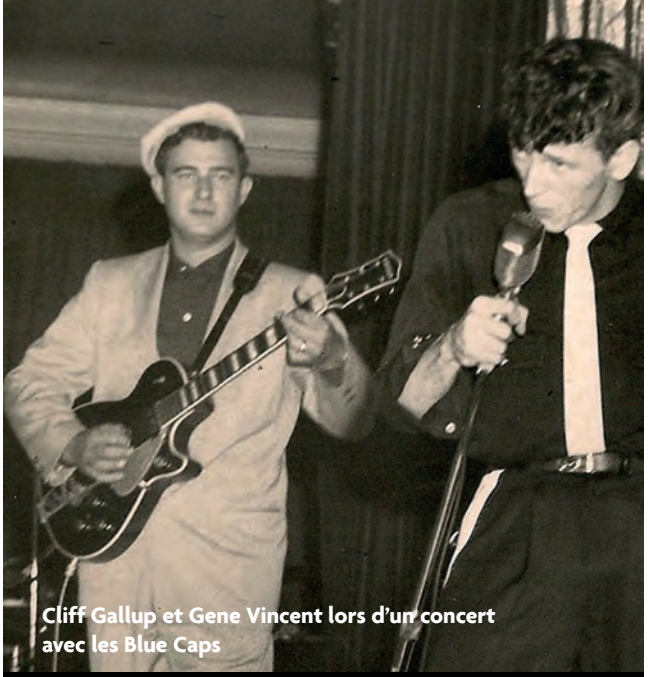
Le manche est collé, mais contrairement à Gibson, conserve une partie flottante, surélevée par rapport à la table, et se dote d'une touche en palissandre et de 22 frettes. Les contrôles sont une autre spécificité *gretschienne* : un sélecteur à trois positions sur l'épaule, un volume par micro, une tonalité générale, et un master volume déporté sur le pan coupé. Autre spécificité qui la distingue, un chevalet flottant Synchro-Sonic très avancé conçu par Sebastiano « Johnny » Melita, réglable en hauteur et permettant (avant l'arrivée du Tune-O-Matic chez le concurrent Gibson) une intonation individuelle des cordes, associé ici à un cordier flottant avec sa défonce en G. Des mécaniques Waverly complètent l'équipement. Sur les premiers exemplaires de 1953, on trouve un logo de tête « script » de type écriture manuscrite comme sur certains modèles synchromatic, qui sera remplacé dès l'année suivante par le logo plus massif et lisible en « T-roof ». C'est en 1954 également, à l'initiative de Jimmy Webster, que la gamme s'élargit avec la **6129 Silver Jet** et sa finition pailletée, elle aussi héritée des batteries (voir page suivante).

Au fil des ans de petites évolutions se remarque comme autant de « mises à jour » du modèle, avec l'ajout de boutons de potards parés du motif en « flèche », une plaque de protection redessinée en lucite arborant le logo Gretsch (1955), des repères

La brochure Gretsch d'époque : à gauche la Duo Jet (qui arbore encore sur cette photo le logo « script » sur la tête) encore dotée du cordier flottant ; à droite la Round Up, version cow-boy imaginée dans un building new-yorkais pour séduire les guitaristes country du sud…

© Gretsch / DR

de touche en « fronton » (parfois surnommés « Alamo », comme le fort, par les amateurs) à partir de 1957. En 1958 le chevalet Melita laisse place au chevalet maison Space Control, flottant également (pourtant moins évolué et ne permettant pas un réglage de l'intonation des cordes individuellement…). C'est également cette année-là qu'apparaissent des touches en ébène et des repères néo-classiques en demi-lune ou « *thumbnail* », et un peu plus tard une frette zéro. Surtout, de nouveaux micros à double bobinage font leur apparition : les fameux Filter'Tron conçus par le génial Ray Butts. Une modification qui s'accompagne d'un nouveau sélecteur trois-positions faisant office de tonalité (parfois surnommé « Mud Switch »). Enfin en 1961, la Jet est redessinée avec un double pan-coupé, dans la foulée d'autres modèles de la marque, et sans doute aussi bien sûr pour tenir tête à la nouvelle SG de Gibson. En 1962, le modèle continue de muter : le cordier en G laisse place au vibrato Burns et un switch de stand-by vient s'ajouter auprès des potards de volume. L'instrument entrera bientôt pour de bon dans l'histoire entre les mains d'habiles *duo-jetistes* : Cliff Gallup (la marque produit aujourd'hui un très beau modèle signature en hommage au guitariste des Blue Caps de Gene Vincent), Bo Diddley (avec sa Jet Fire Bird) et bien sûr George Harrison (voir encadré ci-contre). Sans oublier Malcolm Young d'AC/DC et The Beast, son modèle Double-Cut dépouillé jusqu'à l'os…

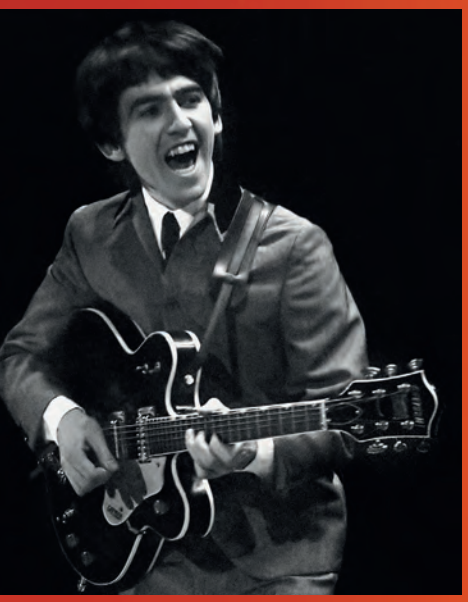


Cliff Gallup et Gene Vincent lors d'un concert avec les Blue Caps

Round up : la Jet orange

Après le Jet Black de 1953 et la **Silver Jet (6129)** en 1954, le modèle Jet **Fire Bird (6131)** fait son apparition au catalogue en 1955 avec une finition noire au dos et rouge sur la table. Un modèle rutilant adopté notamment par Bo Diddley. En 1957, on verra également la Duo Jet se décliner en Cadillac Green agrémenté d'un accastillage Gold (seulement 75 exemplaires produits). Dans les années 60, la Silver Jet à paillettes sera parfois proposée dans des versions couleur Champagne ou Burgundy. Mais en parallèle à ces Jet, une autre déclinaison même si non identifiée comme telle va voir le jour : la **6130 Round-up** (garantie sans pesticide), conçue suivant le même modèle, mais qui se distingue par sa table en pin à la teinte orangée et des ornementations « western » qui en jettent : cordier en forme de boucle de ceinturon, motif en cornes de vache sur la tête et le pickguard, gravures sur les repères (vaches, cactus), accastillage Gold, bande de cuir ornementée sur les éclisses, et un énorme G sur la table comme un cul de vache marqué au fer… Bref une guitare de cow-boy. Moins de 500 exemplaires furent produits avant qu'elle ne soit remplacée par la 6121, quasi identique : avec l'endorsement de Chet Atkins, celle-ci se positionne alors comme le pendant « solidbody » de la 6120 avec qui elle partage cette couleur orange caractéristique. Très rare, la 6121 est dotée d'un Bigsby B3 et on retrouve la signature de Chet sur la plaque de protection dorée. Le modèle se simplifie à partir de 1957 (table non gravée, abandon du pourtour de cuir, tête de bétail remplacée par un fer à cheval sur la tête, repères en frontons) puis en 1958 (micros Filter'Tron, switch de tonalité), en 1959 (frette zéro ; repères « *Thumbnail* ») et 1962 (double pan coupé). Mais si celles-ci sont rares, il existe un autre modèle de Gretsch « solidbody » encore plus légendaire : la **White Penguin** (voir notre article page 30)… Ces élans colorés et assumés auront un impact indéniable sur le marché, poussant même Fender à mettre en place pour de bon ses Custom Colors.

© Gretsch / DR / Thomas Baltes



George Harrison : la passion anglaise

C'est à l'été 1961 que George Harrison (1943-2001) fait l'acquisition de sa première guitare américaine (pour remplacer sa Futurama), et qui restera comme un des instruments emblématiques des débuts des Beatles. Il s'agit d'une Duo Jet de 1957 (numéro de série 21179), achetée d'occasion pour 70 £ à Liverpool à un ancien marin qui l'avait ramenée de New York et y avait fait installer un Bigsby. En 2011, l'équipe de Stephen Stern du Custom Shop Gretsch s'affaire à la reproduire, donnant naissance à une soixantaine d'exemplaires de la G6128T-GH Limited Edition Custom Shop Tribute Duo Jet. Un modèle de série a depuis vu le jour, toujours disponible au catalogue aujourd'hui (3 500 € environ). La passion d'Harrison pour Gretsch se poursuivra par la suite avec l'achat chez Sound City (la boutique londonienne d'Ivor Arbiter, distributeur exclusif de Gretsch en Angleterre) en 1963 d'un modèle 6122 Chet Atkins Country Gentleman de 1962 à double pan coupés (ouïes peintes, micros Filter'Tron, accastillage Gold, Bigsby, touche ébène, frette zéro, repères néo-classiques, système de muting « Muffler », coussin à l'arrière de la caisse), puis d'un second exemplaire à l'automne, suivi d'un modèle 6119 Tennessean à Noël. En 1964, Gretsch conçoit pour George une guitare 12-cordes, mais dont le manche trop large ne parviendra pas à supplanter le modèle Rickenbacker déjà adopté...

MALCOLM YOUNG : **THE BEAST**

Si, ponctuellement, Malcolm Young (1953-2017) a été vu avec une White Falcon (exposée au Hard Rock Café de New-York) ou encore une Gibson L6-S, le guitariste d'AC/DC sera resté toute sa vie fidèle à « The Beast ». Cette Gretsch Jet Fire Bird de 1963 (modèle à deux pans coupés et équipé d'un vibrato Burns et d'un chevalet Space Control) lui avait été donnée par Harry Wanda, le guitariste des Easybeats (groupe monté par le grand frère George Young). Mais de l'instrument d'origine, il ne reste qu'un squelette, Malcolm s'employant consciencieusement à la dépouiller jusqu'à l'os, retirant notamment la finition à l'aide d'un tournevis (!) à l'époque de « Let There Be Rock », (1977). Après avoir rajouté un temps un humbucker Gibson (d'où le trou plus large), il finira par extraire toute l'électronique superflue, et ne garder que le micro Filter'Tron au chevalet, comblant des cavités avec une chaussette, rebouchant les emplacements des switches avec des balles de fusil...

© Gretsch / Sony Music / Thomas Baltes / DR

En 2017, Stephen Stern, luthier en chef du Custom Shop Gretsch en fabriquera 40 répliques exactes, toutes vendues 10 000 $ pièce.

LA DUO JET DE PHILIPPE ALMOSNINO

«Quand je l'ai achetée, il y a bien 25 ans, c'était la première fois que j'en voyais une. Elle avait la configuration que je voulais, avec des micros DeArmond et des repères rectangulaires. Elle a été fabriquée pendant trois ans, il en existe peut-être 300. J'ai souvent acheté des guitares pour les gens qui les ont utilisées, mais à part Cliff Gallup et George Harrison, dont je suis fan, elle n'a pas été jouée par des gens très connus. J'adore le son qu'ils avaient. J'ai installé un Bigsby avec la poignée de vibrato fixe, comme sur celles de Gallup. C'était une option qui était proposée dans les années 50. C'est une des premières guitares électriques noires. Il y a quelque chose de too much chez Gretsch : tout est unique, les boutons avec les flèches, le Bigsby, le Melita Bridge, l'un des premiers chevalets où tu peux régler individuellement l'intonation de chaque corde...
Ce sont des guitares bien spécifiques, pas comme une Telecaster, une Les Paul ou une Strat... Mais avec le twang de ces micros, ça va tout de suite passer dans le mix. Le son a une immédiateté, en clair comme en saturé, très dynamique. Le meilleur son, c'est quand tu as les deux micros ensemble, c'est plus ouvert. »

GRETSCH

6120 : COUNTRY MAIS PAS QUE

Gibson avait endorsé Les Paul et associé le guitariste au développement de sa solidbody (1952). Avec succès : plus de 2000 exemplaires vendus en 1953. Chez Gretsch, ce sera Chet Atkins. Et sensiblement de la même manière, son modèle 6120, comme la Les Paul, va devenir une icône et transcender le nom et la signature qu'elle porte, pour devenir la signature sonore d'autres artistes qui se l'approprieront. Que ce soit Eddie Cochran, Duane Eddie, Brian Setzer, ou Poison Ivy Rorschach, la 6120 sera tout autant *leur* guitare. Et d'ailleurs, de la même manière que les premières versions de la Goldtop ne convenaient pas totalement à Les Paul, nous le verrons, la 6120 n'était pas encore le modèle correspondant le mieux à Chet…

Le guitariste de Nashville, alors très en vue et très demandé (en studio comme en radio ou à la télévision) avec son remarquable picking, joue à l'époque sur une D'Angelico, et c'est Jimmie Webster (encore lui), qui va lui proposer de venir à New York pour concevoir un modèle à son nom. Un premier prototype voit le jour début 1954, dérivé du modèle Country Club, avec une caisse est en érable à un pan coupé de 15"½ de large et une finition orange. Elle reçoit deux micros simple bobinage DynaSonic et l'électronique qui va avec (sélecteur trois positions, un volume par micro, tonalité et volume général), et un vibrato Bigsby sera bientôt installé à la demande d'Atkins ; le manche au diapason de 24"½ (62,2 cm) reçoit une touche en palissandre et 22 frettes. Pour Gretsch, l'association du musicien avec la musique country est l'occasion de réutiliser les ornementations et incrustations western du modèle Round Up : vaches, cactus, G gravé… Chet Atkins n'est guère séduit par ces trucs de cow-boy (« *western junk* » selon ses propres mots), mais n'ose pas s'en plaindre, s'accrochant à l'idée d'avoir à son tour, comme Les Paul, une guitare à son nom. Celle-ci sera commercialisée pour 350 $, et la marque en profite pour

Eddie Cochran avec sa mythique 6120 customisée avec un micro P-90 au manche, et sa reproduction par le Custom Shop

© Gretsch / DR

Malgré les réticences de Chet Atkins, son modèle signature se trouve marqué du « G » et agrémenté de fioritures western guère à son goût…

© Gretsch / DR

repositionner la Round Up qui devient la 6121, version dite « solidbody », qui reçoit également sa signature sur le pickguard. Dopées par le single *Mister Sandman* (1955), les ventes de la 6120 sont un succès.

Les attributs country vont disparaître progressivement entre 1956 et 1959, un fer à cheval remplaçant la tête de bœuf sur la tête. Le son même des micros DeArmond DynaSonic déplaît à Chet, qui estime que la puissance des aimants réduisait la vibration et le sustain des cordes basses ; c'est lui qui sollicitera Ray Butts (rencontré un peu plus tôt à Nashville autour de son ampli EchoSonic) dont le design des futurs humbuckers Filter'Tron équiperaient bientôt la plupart des Gretsch. À commencer par la 6120, qui à partir de 1958 se dote d'une paire de micros Filter'Tron assortis de l'électronique correspondante, avec un sélecteur de tonalité à trois positions (et non plus un potentiomètre), mais surtout le tout nouveau modèle Country Gentleman (voir encadré) qui incarnera finalement bien plus l'aboutissement de cet endorsement et la guitare idéale pour Chet Atkins qui l'utilisera beaucoup plus que son modèle orange. La 6120 désormais affublée de la référence « Nashvillle » continue d'évoluer : la touche « néo-classique », désormais en ébène, reçoit les repères en demi-lunes, puis en 1962, apparaît une toute nouvelle version double-cut avec un corps « slim » aminci (Electrotone dans la littérature toujours inventive de la marque).

Brian Setzer, nouvel ambassadeur de la 6120 à partir des années 80

Country Gentleman et Tennessean : Chet à Chet

Présentés au Namm de Chicago en 1957 en présence de Chet Atkins lui-même, les modèles **6122 Country Gentleman** (du nom d'un morceau du guitariste) et **Tennessean** (6119) viennent se positionner au-dessus et au-dessous de la 6120, manière de capitaliser sur le succès d'Atkins à la fois dans le haut et l'entrée de gamme. « Bon marché », la Tennessean ne coûtait « que » 295 $ au catalogue, contre 400 $ pour la 6120, tandis que la Gentleman (525 $) revenait à peine moins cher que la White Falcon. Une des premières préoccupations de la marque étant les problèmes de larsen à haut volume, et suivant les conseils de Ray Butts, la caisse se voit rigidifiée en améliorant les renforts de la table avec le *Trestle Bracing*, sortes d'entretoises en forme de pont qui solidarisent la table et le fond et rigidifient l'ensemble, qui gagne au passage en sustain (une alternative à la poutre centrale de l'ES-335 de Gibson présentée l'année suivante). Une option généralisée entre 1958 et 1962 sur la 6120, la White Falcon ou la Country Club. Toujours dans cette optique, l'épaisseur de la caisse est également affinée (2") suivant l'exemple des modèles Byrdland et ES-350T (Thinline, 1955) de Gibson, et la table est par ailleurs fermée, et ornée de fausses ouïes en f peintes en trompe-l'œil. La Country Gentleman inaugurait également les nouveaux repères « *thumbnail* » néo-classiques en demi-lunes sur une touche en ébène. Si la « Gent » adopte un format plus large (17", comme la Falcon, contre 15"½ pour la 6120 et la Tennessean), un accastillage Gold et des humbuckers Filter'Tron, la Tennessean reste en simple bobinage avec des micros HiLo'Tron (la marque souhaitant cesser son partenariat avec DeArmond) et accastillage chrome, et conserve une forme à simple pan coupé quand en 1962, la 6120, la Country Gentleman (de même que la White Falcon et la Duo Jet) passent en double-cutaway.

© Gretsch / DR

LA TENNESSEAN DE JOHAN LEDOUX (BLANKASS)

« À l'époque de Zéro de Conduite, dans les années 80, on a rencontré un mec complètement fou, Daniel Jeanrenaud, le chanteur-guitariste des Kingsnakes. C'était un groupe franco-américain formé avec des ex-Flaming Groovies *(puis des membres des Hot Pants dont Manu Chao, ndlr)* qu'on aimait beaucoup. Il jouait sur une Gretsch Tennessean achetée à Londres. C'était la première fois que j'en avais une en main. Elle a une caisse de résonance sans ouïe, vu qu'elles sont peintes, et elle part moins en feedback que les autres. J'ai réalisé que l'on pouvait tout jouer là-dessus. Elle était de 1967 ou 1968 avec des micros simples, entre une Telecaster et des humbuckers. J'ai toujours trouvé ce compromis sur les Gretsch avec les Filter'Tron. Ma Tennessean a dû être fabriquée au Japon, parmi les toutes premières. Je l'ai depuis une vingtaine d'années. Elle a une lutherie parfaite. Quand je l'ai achetée, j'ai retrouvé les sensations de celle que j'avais jouée dans les années 80. C'était ma Madeleine de Proust ! »

LA 6120 BRIAN SETZER « MOTOBÉCANE » DE JOHAN LEDOUX (BLANKASS)

« Je suis un fan de moto anciennes françaises des années 50, comme Motobécane, Motoconfort, Terrot, Peugeot… Celles que l'on appelle "les populaires". Un jour, je tombe chez un papy qui vend sa Motobécane Z2C 175 cm3. Il l'avait achetée neuve en 1952 quand il était jeune. Je lui avais promis de la restaurer. J'ai dû commander des décalco d'origine, après avoir repeint le réservoir. Il m'en restait un et je me suis dit que Brian Setzer serait fier s'il savait qu'il y a une décalco des années 50 collée sur son modèle signature. Je l'avais achetée chez Guitar & Co à Paris à la fin des années 90. C'était la toute première collaboration de Stezer avec Gretsch. Une 6120 Hot Rod avec des Filter'Tron et des couleurs métallisées. C'est un avion de chasse. Je la branche dans un Vox AC 30. »

LA 6120 DE 1959 DE JAMES…

Johan Ledoux (Blankass) : « J'ai eu la chance de jouer sur une Gretsch 6120 complètement dingue de 1959. C'est la plus belle guitare que j'ai jamais jouée de ma vie. Elle m'avait été prêtée à l'époque par James Trussart qui avait une belle collection de guitares. J'ai fait les débuts de Blankass avec, je l'emmenais en tournée. Elle avait un son redoutable. Un jour il m'a proposé de l'acheter, mais j'étais jeune et je n'avais pas les ronds. Et c'est mon copain Philippe Almosnino qui a racheté la 6120 de James… Je ne l'ai jamais digéré *(rires)* ».

Philippe Almosnino : « Je recherchais une 6120 de 1959 comme celle de Brian Setzer. Comme Marcel Dadi aimait bien Chet Atkins, il était l'un des rares à importer des Gretsch. Dans les années 80, les gens recherchaient plutôt des Les Paul noires et des Strats série L. Avec les Stray Cats, Gretsch est redevenu à la mode, mais je voyais rarement des 6120 ou alors elles étaient trop chères. Quand James Trussart, qui est un ami, a décidé de partir vivre aux États-Unis (en 2000), il a vendu son appartement et ce qu'il y avait dans son atelier à Issy-les-Moulineaux. Après avoir essayé une SteelCaster de sa fabrication qui était super, je vois au mur cette Gretsch 6120 de 1959 qu'il avait achetée à la Nouvelle-Orléans dans les années 70. Il m'a dit qu'elle avait un souci, le manche se séparait du talon de la caisse. Mais elle était tellement belle. Je l'ai achetée en l'état et James ne me l'a pas vendue très cher. J'ai eu du mal à trouver quelqu'un pour la réparer mais je suis tombé sur un génie. Aujourd'hui encore, c'est l'une de mes plus belles guitares en termes de confort, de manche, de jeu… Je venais de réaliser un fantasme avec cette guitare. »

© Johan Ledoux / Benoît Filette

Sans regarder à la dépense, Gretsch réalise la guitare la plus rutilante qui soit, avec un cordier « Cadillac » façon belle bagnole

GRETSCH

WHITE FALCON (6136) : LA BLANCHE COLOMBE

Comme la plupart des Gretsch de l'âge d'or des 50s, c'est une fois encore le guitariste Jimmie Webster, démonstrateur et collaborateur régulier de la marque, qui aura amené cette idée de haut de gamme sans limite, capable de survoler crânement la concurrence sans que rien ne la tire vers le bas : conçue comme une ambassadrice de luxe pour marquer les esprits et impressionner le public lors des salons à la manière des concept cars, la White Falcon allait finalement entrer dans l'histoire comme une guitare à part, et séduire plus d'un musicien.
Ici, rien n'est trop beau, trop outrancier, trop extravagant ou trop kitsch ! *« Un sommet de beauté saisissante et de style luxueux »* vantera bientôt le catalogue… L'association blanc et or fonctionne à plein, avec ces filets et logo pailletés, un accastillage doré également, une touche en ébène… La guitare est présentée officiellement au Namm Show de Chicago en juillet 1954 (où l'on découvrait par ailleurs la toute nouvelle Stratocaster de Fender) et, contre toute attente, fait tellement sensation que sa production est lancée avant la fin de l'année : le modèle 6136 sort sur le marché en 1955 et vient concurrencer la Gibson Super 400, au prix astronomique pour l'époque de 600 $. Et va même permettre à Gretsch de jouer des coudes dans les magasins et se faire une place face à Gibson. Le corps est plutôt imposant (2"¾ – 7 cm – d'épaisseur, et 17" – 43,2 cm – de large, contre 15"½ pour la 6120). *« Les coûts ne sont jamais entrés en ligne de compte dans la conception de cette guitare »*, souligne la marque dans son catalogue de 1955.
Outre sa laque brillante et immaculée, elle se démarque d'entrée de jeu par sa tête ailée plaquée de Nitron, le matériau plastique utilisé pour recouvrir les fûts des batteries de la marque, avec un logo qui se déploie verticalement, et accueillant des mécaniques Grover Imperial. Des filets noir/blanc/or soulignent les contours et les ouïes de l'instrument, la touche en ébène reçoit 22 frettes et des repères en frontons gravés, la plaque de protection dorée en lucite arbore un faucon toutes ailes dehors, et le cordier « Cadillac », conçu spécifiquement, termine d'habiller cette belle en robe de mariée. Les premiers modèles reçoivent les micros DynaSonic de DeArmond et l'électronique qui va avec : un volume par micro, une tonalité générale, un master volume au niveau du pan coupé et plus haut un inverseur à trois positions. Pour ajouter à la coquetterie, chaque bouton de potard recevait une petite ornementation façon pierre précieuse.
En 1958, la nouvelle mouture présente un logo horizontal classique en « T-roof », sous lequel viendra bientôt s'insérer une plaque en métal carrée gravée du numéro de série (1960). Les humbuckers Filter'Tron font leur apparition, couplés à un switch de filtre de tonalité à trois positions à côté du switch de sélection, de même que les repères en demi-lunes en bord de touche, et le chevalet Space Control qui remplace le Melita. Et la White Falcon se déclinera aussi en stéréo (modèle 6137), en permettant de splitter le signal vers deux amplis différents (les aigus du micro chevalet d'une part et les graves du micro manche de l'autre ; puis en 1959, un système qui se complexifie encore avec une multitude de switches et pas moins de 54 possibilités sonores).

Le logo ailé de 1955 laissera place à la fin de la décennie au logo plus standard en « T-roof » surplombant une plaque dorée au nom du modèle

© Gretsch / DR

En 1959, la Falcon arbore désormais une touche « néo-classique » aux repères « *Thumbnails* », un chevalet Space Control à la place du Melita et des humbuckers Filter'Tron pour tourner la page des DeArmond DynaSonic

En 1962, la Falcon subit un régime : l'épaisseur est ramenée à 2" et la caisse dessine désormais deux pans coupés symétriques. Un système de muting, assez inutile dans les faits, fait également son apparition : de superflus tampons de feutrine mobiles à proximité du chevalet et actionnés par un système de leviers (nécessitant une lourde installation par une ouverture à l'arrière du corps et masqué ensuite pas un coussin de « confort »). D'abord instrument de vitrine (ou de banquier, ou de dentiste) que guitare de tournée, on la retrouvera pourtant entre les mains de plusieurs icônes : Roy Orbison, Neil Young (un modèle 1961 avec la plaque métallique sur la tête), Brian Setzer, John Frusciante, Stephen Stills ou encore Billy Duffy de The Cult (tous deux honorés d'un modèle signature en 2000 et 2013). D'autres coloris ont fait leur apparition depuis, donnant naissance à des versions Black Falcon et même en vert avec une Irish Falcon signature Bono (2005).

LA « PEACOCK » DE SCOTT HOLIDAY (RIVAL SONS)

« J'ai travaillé avec Stephen Stern du Custom Shop sur une version personnalisée de la Falcon. J'ai étudié les religions orientales et pratiqué l'hindouisme. Où que j'aille, j'ai toujours cette écharpe rouge et rose avec moi, avec ces symboles imprimés. J'ai demandé à un ami de la photographier. Et on a travaillé autour de ça et imaginé toute une histoire : une Falcon de 1959 qui aurait pu appartenir à un guitariste dans la deuxième moitié des années 60 en pleine période psychédélique et hippie avec tout le mysticisme qui l'accompagne. Quelqu'un aurait peint le Om et tous ces symboles indiens sur le corps de la guitare avant qu'elle soit repeinte en Sunburst pailleté au début des années 70 par son nouveau propriétaire. Mais à force de la jouer, la peinture s'est écaillée et laisse apparaître l'ancien design ! Elle est équipée de TV Jones Filter'Tron pilotés chacun par un volume permettant aussi de passer en single coil. Je l'appelle MayUra qui signifie "Peacock" (paon) en Sanskrit. Après la Falcon et la Pinguin, voilà le Paon ! »

LA WHITE FALCON STEPHEN STILLS DE JOHAN LEDOUX (BLANKASS)

« Mon attrait pour cette guitare vient des Cramps, dans les années 80. Non seulement Poison Ivy était extrêmement sexy en porte-jarretelles et en bustier, et en plus elle jouait sur une White Falcon. Je les avais vus en concert, c'était fabuleux. Il y avait cette culture très glam-rock et la Falcon est la guitare idéale avec son accastillage doré très chic. C'est une guitare de monarque. Inaccessible. Les mecs qui jouaient là-dessus avaient la classe comme Bashung dans le clip de *Osez Joséphine* ou John Frusciante des Red Hop avec sa vieille Falcon de 1955... J'en ai cherché une pendant des années. Et puis je suis tombé sur l'annonce d'un Anglais, près de chez moi dans le Berry, qui avait décidé de vendre quelques pièces de sa collection dont cette White Falcon Stephen Stills qu'il n'avait jamais jouée. Elle était neuve, avec l'étiquette, le certificat... Je ne savais même pas qu'il existait une signature Stephen Stills. Évidemment, je suis un grand fan de Dylan ou Neil Young qui a d'ailleurs joué sur une superbe White Falcon. C'est une guitare qui en jette vraiment. Un instrument très haut de gamme qui fait rêver tout le monde. Je suis fan de la 6136 de 1955, mais elle est inaccessible... »

© Trevor Naud / DR / Johan Ledoux

GRETSCH 6118 ANNIVERSARY

Si 1955 marque un tournant, 1958 est l'autre grosse année pour Gretsch : en plus de revoir entièrement sa gamme (micros Filter'Tron et HiLo'Tron, touche ébène « néo-classique » avec repères en demi-lunes, chevalet Space Control maison…) et d'étendre le nombre de modèles signature Chet Atkins avec la Country Gentleman et la Tennessean, la marque tient aussi à célébrer ses 75 ans d'existence et marquer le coup avec deux nouveaux modèles : **Anniversary** (6125, un seul micro) et **Double Anniversary** (6118, deux micros), toutes deux dans une finition Smoked Green bicolore ou Sunburst…

BILLY DUFFY (THE CULT) **ET SA WHITE FALCON**

« Au début des années 80, je jouais dans Theatre Of Hate. Nous faisions du post-punk. À cette époque, nombreux étaient les guitaristes qui jouaient sur des modèles archtop : Geordie Walker (Killing Joke) avait une grosse Gibson, Matthew Ashman de Bow Wow Wow, qui était avant dans Adam And The Ants, utilisait une White Falcon qui avait un son vraiment dingue, riche en harmoniques… Nous écoutions du punk, mais nous voulions créer notre propre son, avec une batterie très tribale, une basse omniprésente et une guitare qui tissait des ambiances, exactement ce que faisait Joy Division. La White Falcon me permettait d'avoir une approche mélodique différente du couple Gibson/Marshall. J'avais trouvé un modèle double-cutaway de la White Falcon, mais c'était une version stéréo et le son était horrible ! J'ai finalement déniché un modèle single-cutaway mono et ce fut vraiment le point de départ d'une longue aventure avec cet instrument… Elle n'était pas si vieille : la guitare était de 1975 et je l'ai achetée en 1982. Elle venait tout droit de Californie et j'ai dû dépenser tout l'argent que j'avais pour pouvoir l'acquérir ! J'ai uniquement changé les micros parce que les modèles des années 70 manquaient franchement de puissance. Seymour Duncan m'a aidé à réaliser ce que j'avais en tête : je voulais le son de la Telecaster avec un humbucker, quelque chose qui ait du punch avec ce truc si spécifique à Gretsch, un peu comme un carillon… »

Par Olivier Ducruix

LA 6118 ANNIVERSARY DE VIKTOR HUGANET

« Avec ma pompadour blonde et ce que je fais musicalement, qui me donnaient l'image du Brian Setzer français, si j'avais choisi une 6120 orange, cela aurait été too much. Moi j'avais surtout en tête le look de Martin L.Gore de Depeche Mode qui joue sur une Gretsch 6118 Anniversary. Maquillé, vernis à ongles noir… Ma 6118 Anniversary est une Reissue de 1993 équipée de deux Filter'Tron. Les originales n'avaient souvent qu'un seul micro HiLo'Tron, sauf celle de Brian Jones des Rolling Stones dans les années 60. J'ai remplacé le cordier par un Bigsby B6. Sur la caisse, on a fait la gravure du G de Gretsch comme sur la 6120 de Cochran. J'ai inversé les deux sélecteurs, de tonalité et de micros. D'ailleurs Setzer a carrément viré un sélecteur sur sa 6120 de 1959 : il y a un trou. Je n'utilise pas de pédale de boost avec cette guitare : mon boost, c'est le passage au micro chevalet. J'ai fait un refrettage inox plus agréable au toucher et au niveau des sonorités. Elle est légèrement plus fine que la 6120, qui a un côté jazz ou country par Chet Atkins, qui doit sonner en acoustique sans nécessairement être branchée. L'Anniversary est très rock. Je pense à Lyndon Needs de Crazy Cavan & The Rhythm Rockers, un groupe de Teddy Boys britannique dans les années 70. Ils font le lien entre les pionniers comme Gene Vincent et Eddie Cochran, et les Stray Cats dans les années 80. C'est la guitare "prolétaire" de ceux qui jouent sur Gretsch, là où la White Falcon est la guitare de luxe… »

GRETSCH

WHITE PENGUIN (6134) : QUI A VU L'OURS (POLAIRE)

La White Penguin de David Gilmour, vendue 447 000 $ aux enchères chez Christie's en 2019

C'est le genre d'oiseaux rares chassés par les plus obsédés (et fortunés) des collectionneurs de vintage. Les archives de la production Gretsch ayant brûlé dans un incendie, impossible d'avoir un chiffrage précis sur les lots de guitares fabriquées à cette époque, même en extrapolant grâce – entre autres – aux numéros de série… Mais s'il y en a une qui est auréolée de mystère, c'est bien la White Penguin : pas plus d'une cinquantaine d'exemplaires produits d'après les calculs de l'historien et expert de la marque Edward Ball, mais moitié moins d'après d'autres estimations. L'animal est né dans la seconde moitié des années 50, vraisemblablement dès 1955 ou 1956 (une liste de prix de juin 1956 la positionne au prix de 475 $, bien plus cher qu'une Duo Jet – 290 $ – et deux fois plus que les 235 $ d'une Gibson Goldtop !). La 6134 n'était autre qu'un équivalent « solidbody » de la White Falcon présentée en 1955, de la même manière que la 6121 Chet Atkins (ex-Round-up) *matchait* avec la 6120 du héros du picking. Une idée du fameux Jimmy Webster, décidément de tous les coups à cette époque. Elle rutile donc de mille feux, avec la même finition blanche soulignée des ors pailletés des filets du corps, du manche, et de la tête. Surdimensionnée, cette dernière arbore le logo ailé spécifique (remplacé plus tard par le « T-roof »). Sans oublier l'accastillage Gold, les mécaniques Grover Imperial, les boutons façon bijou, le cordier « Cadillac », la plaque de protection dorée en lucite avec son adorable petit pingouin (un choix étonnant pour jouer les compagnons du majestueux faucon). Les premiers modèles ont les caractéristiques des autres Jet de la période 1955-1958 (micros DynaSonic, repères en frontons), tandis que certains exemplaires plus tardifs (repères en demi-lunes, micros Filter'Tron et sélecteur de tonalité) dénotent une production de la fin des 50s. C'est le cas de l'exemplaire que détenait David Gilmour (reconnaissable au pickguard dont la pointe est manquante) et vendu aux enchères en 2019 pour la coquette somme de 447 000 $. Les plus rares étant les versions stéréos, équipées du système Project-O-Sonic et les modèles à deux pans coupés (comme les deux spécimens exposés en vitrine au Songbirds Guitar Museum de Chattanooga, dans le Tennessee, l'une étant affublée qui plus est d'un vibrato Burns). Le Custom Shop Gretsch, ne s'est évidemment pas privé pour en réaliser diverses reproductions qui elles-mêmes ne courent pas les rues ! D'autres volatiles ont ainsi régulièrement vu le jour dans cet esprit, comme la Black Penguin, ou encore celle réalisée pour Scott Holiday de Rival Sons, une Blue Penguin à trois micros. Et Une version Double Platinum est attendue en série limitée pour le 140e anniversaire de la marque.

© Christie's / Scott Holiday / Benoît Fillette / Gretsch / DR

LA BLUE PENGUIN DE SCOTT HOLIDAY (RIVAL SONS)

« Il est pratiquement impossible de trouver une Penguin de la fin des 50s. Stephen Stern du Custom Shop Gretsch l'a magnifiquement recréée à la main. Notre producteur Dave Cobb en a une blanche que j'ai pu jouer quand on a enregistré "Pressure & Time" (2011). Il m'avait dit : *"on dirait vraiment une guitare vintage. Elle est incroyable"*. Il avait raison. Et quand j'ai vu des photos de cette Penguin bleu océan dont il n'existait qu'un seul exemplaire *(fabriqué en 2009, pour Wild West Guitars en Californie)*, je suis tombé amoureux de cette guitare : il m'en fallait une. Et puis Fred Gretsch m'a contacté : *"Si tu veux faire une guitare avec nous, ce que tu veux, contacte-nous"*. J'étais flatté, mais je n'avais besoin de rien, et j'ai d'abord décliné. Mais je me suis vite ravisé ! Je rêvais de travailler avec Stephen Stern et je savais précisément quelle guitare je voulais faire avec eux ! On est devenus amis depuis. J'ai juste demandé les micros TV Jones que j'aime, Power'Tron, Power'Tron Plus et Magna'Tron au milieu, et c'est tout. C'est une guitare "*chambered*" qui procure des sensations différentes des autres Gretsch. »

Brice Delage est actuellement en tournée avec Jean-Baptiste Guegan et à l'affiche du nouveau spectacle (Richard) Gotainer Ramène sa phrase.

LA BILLY-BO DE BRICE DELAGE

« Je suis un grand fan de Billy Gibbons et j'ai flashé sur sa guitare sur l'album "Mescalero" (2003). Et trois ans plus tard, Gretsch en a fait une série. Mais j'avais des scrupules : j'avais peur de passer pour le fan qui s'achète la même guitare que Gibbons. Et un jour, dans un magasin, j'ai eu l'occasion de l'essayer. C'était un gros kiff, mais pas forcément ce à quoi je m'attendais. Le pote qui m'accompagnait m'a dit : *"ne cherche pas, c'est ta guitare"*. Très vite, j'ai commencé à la préférer en sons clairs et c'est devenu ma guitare principale sur tous types de projets. J'ai fait quelques réparations sur la tête et le chevalet, mais peu de modifications. J'ai juste bypassé le volume du micro aigu, vu que les Gretsch ont en plus un volume général. J'adore utiliser l'espace entre le cordier et le chevalet pour faire ressortir des harmoniques par résonance ou pour m'en servir de vibrato un peu primaire. Et comme la guitare est creuse, on peut faire des percussions. J'arrive à reproduire le son des congas et des bongos. »

GRETSCH 6199 BILLY-BO

Ellas McDaniel, alias Bo Diddley, s'entiche assez tôt des guitares Gretsch et pose sur « Go Bo Diddley » (1959) avec sa Jet Fire Bird. Après avoir lui-même bricolé plusieurs modèles rectangulaires pour faciliter son jeu de scène (des cordes et un morceau de bois, façon cigar-box), il demande à Giulliano Balestra, employé de la marque, de lui réaliser un modèle sur mesures, équipé d'un manche et de micros Gretsch. Balestra réalisera pour lui deux autres guitares improbables aux formes distendues, la Cadillac, plus pointue, que l'on retrouve sur la pochette de son album « Bo Diddley Is A Gunslinger » (1960), et la fameuse Jupiter Thunderbird. Il offrira plus tard cette dernière à Billy Gibbons, qui saura en faire bon usage. Mais pour ne pas prendre de risque avec le précieux instrument, le barbu se rapproche de Gretsch qui sort en 2005 la 6199 Billy-Bo Jupiter Thunderbird.

Interview

Philippe Almosnino

Philippe avec sa 6120 de 1959 ramenée des USA par James Trussart...

GUITARISTE DES WAMPAS PENDANT PRÈS DE 25 ANS, PHILIPPE ALMOSNINO A ACCOMPAGNÉ VANESSA PARADIS, GAËTAN ROUSSEL ET JOHNNY HALLYDAY. IL EST ACTUELLEMENT EN TOURNÉE AVEC BENJAMIN BIOLAY (12 DÉCEMBRE À PARIS ACCORARENA).

Quelle a été ta première Gretsch ?
PHILIPPE ALMOSNINO : C'est une Tennessean de 1964 que j'ai achetée quand j'avais 17 ans, en 1986. Ma première guitare « pro ». J'étais entré dans le magasin de Marcel Dadi à Pigalle pour me payer une Telecaster noire. Il n'y avait pas beaucoup de magasins qui vendaient de l'occasion à l'époque... Juste à côté de la Telecaster, il y avait cette Gretsch et c'est avec elle que je suis reparti.

Tu nous as présenté ta Duo Jet et ta 6120. Dans quel contexte utilises-tu ces guitares ?
J'ai souvent pris ces guitares en studio, plus qu'en tournée, et elles m'ont toujours inspiré. Je ne joue pas nécessairement des choses des années 50 avec, mais j'essaie de leur trouver des contre-emplois. Ce sont des guitares inspirantes. Elles me racontent une histoire qui n'est pas forcément celle que j'aurais pu imaginer en jouant la même partie avec une Stat ou une Les Paul. Elles m'amènent toujours à jouer autre chose que ce que j'avais prévu de jouer. L'ombre des gens qui ont joué avec est toujours très présente. Mais ces fantômes sont bienveillants.

Il y a peut-être moins de références, mais on les identifie tout de suite.
Il y a tant de monde qui a joué sur Les Paul ou Strat, c'est une somme d'influences et de styles de musique, funk, rock, soul, hard-rock... Quand tu prends une 6120, tu ne vas pas nécessairement jouer du picking à la Chet Atkins ou du Brian Setzer, mais ces influences sont présentes. Et puis ce sont des guitares imposantes : quand tu les as dans les mains, tu te regardes avec...

C'est la troisième marque de ces années-là avec Fender et Gibson...
Tous ceux qui jouaient sur Gretsch étaient des gens qui cherchaient autre chose, comme Neil Young. Il y a des modèles emblématiques, mais il y en a eu tellement peu de produits. Heureusement, il y a eu de superbes rééditions fabriquées au Japon et par le Custom Shop américain, car le marché du vintage a flambé et cela fait un moment que les jeunes musiciens ne peuvent plus se payer une originale. À l'époque où je les ai achetées, elles ne coûtaient pas très cher.

Pour toi, dans quel ampli sonnent-elles le mieux ? Et Cliff Gallup, il se branchait dans quoi ?
Pour moi, dans un Fender. Pour Cliff Gallup, c'est plus compliqué. En tout et pour tout, il a enregistré une trentaine de titres avec Gene Vincent sur 9 jours. Il y a une première session en mai 1956 (deux singles : *Race With The Devil* et *Woman Love* avec en face-B le tube *Be-Bop-A-Lula*), suivie par 4 jours en juin (premier album « Bluejean Bop ») et encore 4 jours en octobre (second album « Gene Vincent & The Blue Caps »). C'est fou l'influence qu'il a eue sur Jeff Beck ou Jimmy Page en quelques jours. Il y a une photo de lui en studio avec un Fender Tweed. Mais dans l'unique interview qu'il a accordée au magazine américain Guitar Player en 1983 *(après les sessions, Gallup a quitté le groupe et travaillé dans le transport scolaire jusqu'à sa mort en 1988, à 58 ans, ndlr)*. Il expliquait qu'il avait joué sur un ampli Standel, appartenant au guitariste de session Grady Martin (Elvis, Joan Baez, JJ Cale...) qui était dans le studio à Nashville. Mais on ne sait pas s'il a tout joué là-dessus...

« CEUX QUI JOUAIENT SUR GRETSCH ÉTAIENT DES GENS QUI CHERCHAIENT AUTRE CHOSE... »

© Benoît Fillette / DR

Jackson®

MARK HEYLMUN

PRO SERIES SIGNATURE RHOADS RR24-7

©2023 JCMI. Jackson® sont des marques commerciales de Jackson/Charvel Manufacturing, Inc. Tous droits réservés.

MAINSTAGE

LE SÉLECTEUR

NOS DÉCOUVERTES ET COUPS DE CŒUR PRÈS DE CHEZ NOUS.

SUNBEAM OVERDRIVE
NO LIMITS

SUNBEAM OVERDRIVE RÉALISE UN PREMIER ALBUM AMBITIEUX DE METAL PROGRESSIF, EXTENSIBLE AUX ENTOURNURES, ENTRE ENVOLÉES DJENT ET RÉMINISCENCES GRUNGY.

Né sur les cendres d'un projet plus ou moins solo (Tom Abrigan & The Shrunken), Sunbeam Overdrive débute son aventure en 2019 sur les chapeaux de roues avec un concert en terre allemande, à l'Euroblast Festival. *« Nous sommes revenus de cette date avec plein d'idées »*, explique Tom Abrigan, guitariste, chanteur en second et principal pourvoyeur de riffs. *« Ensuite, je suis resté seul à la guitare et n'étant pas à l'aise avec le poste de chanteur lead, Karim est arrivé derrière le micro. Sunbeam Overdrive pouvait enfin commencer à battre des ailes… »* Mais l'envol attendu ne s'est pas tout à fait passé comme prévu lorsqu'est arrivé le Covid-19. *« Cette pandémie a eu un impact sur le développement du groupe (concerts, tournage de clips…), mais au-delà de ça, ce fut une période de bouleversements, notamment pour Karim et moi. Nous étions à fleur de peau et nous faisions n'importe quoi dans nos vies. Pas dans le sens où c'était dangereux, nous voulions juste profiter de la moindre occasion pour vivre des expériences qui pouvaient nous inspirer : le voyage, la sensation de liberté, l'envie de voir des choses rares… Quand le confinement a été fini, je me réveillais la nuit, je prenais ma voiture à 3 heures du matin, pas pour aller faire la fête, mais pour gravir une colline et voir le soleil se lever. Ce sont toutes ces choses qui ont nourri "Diama" et la reprise de* Hard Sun *a été une évidence* (titre d'Eddie Vedder sur la B.O. d'*Into The Wild*, ndlr). *Cette période étrange a finalement été positive et j'en suis presque nostalgique… Mais ne nous enfermez plus, d'accord (rires) ? »* Un mal pour un bien qui a permis aux protagonistes de peaufiner un premier album ambitieux et de mieux cerner l'ADN du groupe, que Tom décrit comme *« l'équilibre entre quelque chose de résolument brut comme le rock alternatif ou le grunge et une approche plus cérébrale comme pour le rock progressif ou le djent. »* L'ensemble est époustouflant, savamment technique pour ce qui est des riffs et des structures, mais jamais de manière gratuite. *« Il y a toujours cette volonté de proposer un résultat qui n'est pas soit téléphoné, soit trop complexe. Quand une idée est trop simple ou au contraire très technique, nous ressentons naturellement le besoin de casser cette dynamique. C'est notre manière de mettre du relief et de montrer que tout colle avec tout, comme une forme de dualité. »* Une complémentarité des styles et une audace créative qui pourrait fort bien placer Sunbeam Overdrive en pole position sur la grille du metal hexagonal.

OLIVIER DUCRUIX

OÙ LES ÉCOUTER

https://sunbeamoverdrive.bandcamp.com

À CLASSER ENTRE

ALICE IN CHAINS ET SLEEP TOKEN

ALBUM
« DIAMA »
(Tentacles Industries)

MATOS
- Vola Blaze Custom 7-Strings et Ares
- Mesa/Boogie V-Twin
- Two Notes Audio Engineering ReVolt Guitar
- Line 6 HX Effects

VILLE D'ORIGINE
Marseille

© Elusive Daeva

Alvarez®

alvarezguitars.com/artist-guitars

Série Artist

Que vous soyez débutant ou professionnel, la serie Artist vous permettra de trouver la guitare qui vous convient, toujours avec une étonnante qualité de fabrication pour le prix !

alvarezguitars.com/adagiofrance.fr

adagio france

BY HOLMUSIC

LOUIS BERTIGNAC

EN PREMIÈRE LIGNE

APRÈS AVOIR LIVRÉ SES MÉMOIRES SUR « JOLIE PETITE HISTOIRE », LOUIS BERTIGNAC FAIT SON RETOUR AVEC UN SEPTIÈME ALBUM SOLO, « DANS LE FILM DE MA VIE ». LA REFORMATION-DE-TÉLÉPHONE-AVEC-UN-AUTRE-NOM EST DÉJÀ DE L'HISTOIRE ANCIENNE, TOUT COMME SON RÔLE DE COACH DANS L'ÉMISSION *THE VOICE*, ET C'EST DE NOUVEAU SOUS SON NOM QU'IL REPART SUR LES ROUTES…

« AU DÉBUT, ON ÉTAIT MOINS PROS QU'À L'ÉPOQUE DE TÉLÉPHONE, MAIS AU FUR ET À MESURE, LES INSUS SE SONT TRANSFORMÉS EN MACHINE DE GUERRE »

L'album, et surtout la chanson *Le Film De Ma Vie*, semble dans la continuité de ton livre, *Jolie petite histoire*...

LOUIS BERTIGNAC : Il y a quand même des chansons qui sont « comme d'hab' » ! Pour moi ça n'a pas tellement de rapport avec le bouquin, à part évidemment *Le Film De Ma Vie*. Sauf que je ne l'ai pas écrite, étonnamment ! Je tiens à le préciser. C'est Frédéric Château *(les paroles ont été coécrites avec Thierry Surgeon, ndlr),* qui habite à Osaka, au Japon, qui m'a envoyé ce morceau avec un message : *« C'est pour toi ! »* Je me suis dit : *« OK, le mec connaît bien ma vie. C'est étonnant... »* Tout ça n'est pas sur Wikipedia et le bouquin n'était pas encore sorti. Mais j'ai pensé aussi : *« C'est trop moi... Ou trop évident. Je ne vais pas le faire. »* Au bout de deux ou trois jours, je pose quand même ma voix au studio à la place de la sienne. Je n'avais pas le droit de louper celle-là. En parallèle, je venais enfin de récupérer un projecteur pour voir mes vieux films Super 8. Je ne savais même pas ce qu'il y avait dessus. Ils étaient stockés dans une boîte depuis trente ans. Il y avait de quoi faire le clip et c'était décidé, j'allais faire le morceau. Mais ce n'était pas mon idée ! Cela dit, il pourrait effectivement faire l'intro d'une version audio du bouquin.

L'ensemble a été enregistré à la maison pendant la pandémie, au cours de laquelle tu as également diffusé quantité de vidéo...

J'étais dans mon antre et je m'occupais comme je pouvais. L'après-midi je travaillais sur l'album et le soir je faisais des petits live sur Facebook. Je m'éclatais pas mal. C'était comme ces concerts où on te permet de ne jouer que des reprises...

Ton album précédent, « Origines », était un album de reprises adaptées en français justement...

Oui, mais là, je pouvais les faire en anglais. J'avais récupéré sur le Net des pistes séparées de certains morceaux où j'avais gardé la batterie, la basse ou des guitares... Donc je jouais avec les Who ou les Beatles *(rires)*... Ça m'éclatait. Quand je réécoute « Origines », je me dis que j'aurais peut-être pu le faire en anglais... C'était un peu une destruction de mythe. Avec le recul, je ne suis pas sûr que ce soit une bonne idée. Je préfère vraiment écouter les originaux *(rires).*

À commencer par les Beatles et les Rolling Stones, d'autant qu'il y a Zakk Starkey, le fils de Ringo, à la batterie, même si on le connaît plus pour Oasis et surtout les Who (depuis 1996) ! Et les images du clip ont été tournées par Gabriel Jagger, fils de Mick. Le monde est petit...

Je trouvais *Le Film De Ma Vie* très Beatles et je me suis dit que ce serait génial d'avoir un des Beatles. Après réflexion, à la batterie, je ne voyais que Zakk... Son père, je ne l'aurais jamais et j'adore Zakk depuis Oasis et les Who. Et je vais enfin le rencontrer au prochain concert des Who ! J'ai envoyé la maquette et c'est lui qui a répondu directement qu'il serait enchanté de jouer sur la chanson. Et il a même ajouté qu'il adorait le titre et a dit : *« Je vais faire un truc qui va vous éclater ! »* Je lui ai demandé s'il avait quelqu'un qui pouvait le filmer. Sinon, j'étais prêt à venir. Il m'a répondu : *« Non, je vais demander à Gab ».* Ce n'est qu'après qu'on m'a dit que c'était le fils de Jagger. Ils sont super potes. D'ailleurs il y a un album des Stones qui se prépare avec Paul McCartney et Ringo Starr... Quel bonheur pour moi qui aime les deux. Les trois épisodes de *Get Back (réalisé par Peter Jackson, ndlr)*, étaient fabuleux ! Il y a deux trucs que je ne savais pas, comme le fait que le patron à cette époque était clairement Paul.

On ne te demande plus si Téléphone, ou plutôt si les Insus vont se reformer...

On a compris un truc avec les Insus, c'est qu'il ne faut jamais dire jamais ! C'était vraiment marrant, surtout au début. Sur les premiers concerts, on était moins pros qu'à l'époque de Téléphone. On parlait entre nous devant les gens : *« J'ai une histoire à vous raconter... »* C'était magique. On n'avait jamais eu le culot quand on était jeunes. Là, on n'hésitait plus à discuter entre nous devant le public. Mais, au fur et à mesure, ça s'est retransformé en machine de guerre. Et, évidemment, on n'était plus comme ça au Stade de France.

Et sur ton album, tu n'as pas eu envie d'inviter Richard (Kolinka) ou Jean-Louis (Aubert) ?

Richard était dispo, mais ça ne s'est pas fait... Pour les voix, un jour, on en a parlé avec Jean-Louis. Je lui ai demandé : « Tu ferais bien un petit refrain avec moi, non ? » Mais il ne m'a pas répondu. Peut-être qu'il espérait mieux qu'un petit refrain ou des chœurs. Je ne voulais pas trop le faire chier... ■

« Dans Le Film De Ma Vie » (Barclay/Universal)

JEAN-PIERRE SABOURET

L'EMMERDEUR

Même à l'époque de Téléphone, Louis était celui qui était le plus à l'aise en studio, servant d'intermédiaire, ou même d'interprète, entre le groupe et ses producteurs (Mike Thorne, Martin Rushent, Bob Ezrin, Glyn Johns...).

« En studio, c'était moi qui faisais chier tout le monde. Je disais : "Tu ne crois pas que la batterie pourrait être plus comme ça..." *Quand ce n'était pas sur la basse ou même sur les parties de guitare de Jean-Louis. J'étais l'emmerdeur de service. Jean-Louis, c'est sur la scène qu'il a toujours été plus autoritaire. Il gérait la scène, le look du groupe, les lumières... Et je lui faisais entièrement confiance à ce niveau. Mais, étonnamment, il me faisait également confiance pour les arrangements, pour les répétitions en studio. Là, il était toujours à me demander :* "Qu'est-ce que tu en penses, Louis ?" *En studio, il était toujours un peu inquiet et j'essayais de le rassurer. »*

© Pierrick Guidou

MAINSTAGE INTERVIEW

PROTOMARTYR

BRUTUS ET CORTEX

ÉCHAPPÉ DE DETROIT, PROTOMARTYR DISTILLE DEPUIS 2012 UN POST-PUNK LETTRÉ ET CHAOTIQUE OÙ TRIPES ET NEURONES COHABITENT À LA FRONTIÈRE TÉNUE ENTRE GRANDES ÉTENDUES SONIQUES ET ATMOSPHÈRES CLAUSTROPHOBES, HANTÉE PAR UN BARYTON ANGOISSÉ DRESSANT L'INVENTAIRE D'UN MONDE TOUJOURS À UNE MINUTE DE L'EFFONDREMENT TOTAL. « FORMAL GROWTH IN THE DESERT », LEUR SIXIÈME ALBUM, NE DÉROGE PAS À LA RÈGLE. ILS EN RACONTENT LA GENÈSE POUR GUITAR PART.

Comment les chansons de ce nouvel album ont-elles pris forme ?
JOE CASEY (CHANTEUR) : Ça a été un processus très lent, car notre album précédent, « Ultimate Success Today » est sorti au cœur de la pandémie. Pour un groupe modeste comme le nôtre, ne pas pouvoir tourner sonnait à l'époque comme une sentence définitive car sans argent, difficile de faire subsister le groupe. Nous avions donc plus ou moins fait notre deuil de l'idée d'un nouveau disque…
GREG AHEE (GUITARISTE ET CO-PRODUCTEUR) : Il nous aura fallu plus d'un an pour nous remettre dans un état d'esprit propice à l'écriture. Courant 2021 je suis allé chez Alex (batteur) à New York avec quelques parties de guitares que j'avais, et en peu de temps on a écrit une version déjà bien avancée de *Rain Garden*, qui finit l'album. On tenait quelque chose sur quoi on allait pouvoir construire. À partir de là, tout s'est mis en place et une semaine avant de rentrer en studio, on avait déjà la moitié des titres.

Votre approche de la composition est presque *« jazzesque »*, dans le sens où chacune des parties semble avoir son existence propre, mais que l'ensemble sonne pourtant très cohérent…
GREG : Je pense que comme beaucoup de groupes, on a commencé à jouer les uns *sur* les autres. Il nous a fallu longtemps pour apprendre à jouer les uns *avec* les autres, et surtout pouvoir rebondir les uns sur les autres. Et on a passé ces dix dernières années à affiner cette dynamique. C'est d'autant plus vrai pour cet album, où j'ai moins occupé un rôle de guitariste que de producteur qui se mettait au service des morceaux. *Elimination Dances*, par exemple, est entièrement construit autour d'un groove de la section rythmique, et y ajouter des tonnes de guitares n'aurait eu aucun sens. J'ai dû apprendre à prendre du recul…

Joe, quelle est ta place dans ce processus ?
JOE : J'arrive plus tard. Le plus important pour moi, c'est que les gars tiennent un truc qui leur plaît vraiment, parce que ce sont eux qui vont devoir le jouer soir après soir. Je suis très reconnaissant qu'ils fassent ce travail en amont et d'avoir ces structures solides auxquelles je n'ai plus qu'à accrocher mes paroles. Le single *Make Way*, qui ouvre l'album, est un très bon exemple de ça, car il y a trois humeurs très distinctes. Dans la première j'accueille l'auditeur, ensuite il y a ce refrain crié, viscéral, et dans un troisième temps on rentre dans la viande, où je peux développer mon propos.

© Trevor Naud

Parlons un peu du son du groupe. À l'écoute de votre discographie, Greg, on peut supposer que tu es plutôt fan de reverb…
GREG : Oui *(rires)*, c'est assez évident. J'en ai beaucoup usé sur nos premiers albums, jusqu'à notre quatrième. Mais j'ai commencé à me lasser d'utiliser juste l'effet digital de la pédale, et sur le précédent j'ai introduit des instruments de jazz pour doubler mes parties de guitare et leur conférer le même type d'effet, mais de manière plus organique. Un peu comme Kevin Shields de My Bloody Valentine qui enregistrait douze fois ses parties guitare en les modifiant légèrement pour créer un véritable mur de son.

N'est-ce pas un peu dur de retranscrire la richesse du son de vos albums sur scène ?
Pour moi le studio est un endroit où tu peux expérimenter pour sonner comme tu n'as jamais sonné auparavant. Je n'ai aucun problème à ce qu'il y ait cette différence entre le studio et les concerts. D'ailleurs j'ai un pedalboard très minimaliste mais polyvalent, qui me permet tout de même de retrouver le plus possible le son de nos différents albums. C'est pour ça que j'utilise énormément la Météore de

« MA TELECASTER SHAWBUCKER, C'EST COMME AVOIR DES MICROS GIBSON DANS UN CORPS DE TELE : LE MEILLEUR DES DEUX MONDES »

Caroline en studio comme sur scène, car tu peux passer d'une légère spring-reverb à quelque chose de vraiment caverneux et distordu si tu la pousses…

Que trouve-t-on d'autre sur ton pedalboard ?
J'ai la TC Electronic Hall of Fame première du nom, que je n'utilise quasiment que pour la fonction TonePrint, qui te permet d'éditer un preset perso à partir d'une appli dédiée. Je me suis créé une reverse reverb bien étirée pour le live. J'ai aussi une Soul Food d'Electro Harmonix, parce que mon Fender Twin Reverb a une tonne de *headroom*, et que j'ai besoin d'une overdrive pour garder un son crunch, je n'aime pas jouer clean. Et enfin j'ai une JHS Milkman, qui a aussi un boost, mais que je n'utilise que pour un delay slapback. Ça m'a permis de prendre confiance sur scène à mes débuts parce que quand tu te plantes, avec le delay ça sonne intentionnel et cool et le public ne réalise pas que tu ne sais juste pas jouer *(rires)*. Mais aujourd'hui encore elle a un son que j'adore.

Et côté guitares ?
Sur cet album, j'ai beaucoup joué sur des Gibson ; une Les Paul Junior en particulier, mais aussi une LP Studio et une SG. Mais comme en live je ne change pas de guitare entre les morceaux, il m'en fallait une capable de reproduire la plupart des sonorités des albums. C'est pour ça que je ne me sépare jamais de ma Telecaster Deluxe Shawbucker, du nom d'un mec qui bossait chez Gibson, Tim Shaw, et qui a été recruté par Fender pour développer des humbuckers maison. C'est comme avoir des micros Gibson dans un corps de Tele, donc le meilleur des deux mondes !

« Formal Growth In The Desert » (Domino Records)
MICHAËL ROCHETTE

PHIL SELWAY

DANCE TO THE RADIO(HEAD)

BATTEUR DISCRET DE RADIOHEAD DEPUIS 40 ANS (!), PHIL SELWAY MÈNE EN PARALLÈLE UNE CARRIÈRE SOLO. ÉGALEMENT GUITARISTE ET CLAVIÉRISTE, IL PRÉSENTAIT LE MOIS DERNIER SON TROISIÈME ALBUM « STRANGE DANCE » AU CAFÉ DE LA DANSE (PARIS) OÙ NOUS L'AVONS RENCONTRÉ. PORTRAIT D'UN ARTISTE HUMBLE AUX MILLE FACETTES…

Café de la Danse, 13 heures. Ce vendredi 5 mai, les fans venus d'Italie et d'ailleurs attendent déjà à l'entrée de la salle parisienne. Comme la plupart des membres de Radiohead (Thom Yorke et Johnny Greenwood dans The Smile, Ed O'Brien…), Phil Selway œuvre en solo, mais il se fait rare. Après son premier album « Familial » en 2010, suivi de « Weatherhouse » en 2014, le musicien britannique a sorti cette année « Strange Dance », dix nouveaux titres nourris des influences d'une vie…

De Pink Floyd à The Selecter

Bercé par les disques de ses deux sœurs aînées (Pink Floyd en tête), le jeune Phil (né en 1963) trouve son identité musicale à l'adolescence : *« Je me suis émancipé aux grandes heures du label 2 Tone avec The Specials, The Beat, The Selecter… Puis évidemment grâce au punk ! Ce que je préfère avec ce genre, c'est que vous n'avez pas besoin d'être un virtuose pour vous lancer. »* Très vite, les premières alliances musicales se forment, et si diplôme en poche, il travaille brièvement dans une maison d'édition, Phil n'abandonnera jamais la musique. *« Tous les ados rêvent d'avoir un groupe, c'est une étape obligatoire. Je savais que je voulais faire carrière dans la musique, mais je n'avais aucune idée de là où ça m'emmènerait. »* Et en l'occurrence derrière les fûts de On A Friday, un groupe de lycée qui changera de nom pour… Radiohead, et qui donnera ses premiers concerts au milieu des années 80 à la Jericho Tavern, un pub d'Oxford. *« On se connaissait peu au départ, on était tous issus de classes différentes mais on a décelé quelque chose chez les uns et les autres. Une fois qu'on a commencé à jouer ensemble, ça a été une évidence »*, se souvient le musicien. Depuis le succès de son premier single *Creep* (1992), Radiohead a vendu quelque 30 millions d'albums. Après son concert au Café de la Danse, Selway échangera durant une heure avec ses fans, dédicaçant vinyle sur vinyle. Quelques heures plus tôt, il confessait avoir certes souhaité le succès, tout en nuançant : *« En rêver et l'obtenir sont deux choses bien différentes. Le groupe a grandi d'un coup, on ne s'y attendait pas du tout. Mais au fond, peu importe le succès et les projections, on reste toujours fondamentalement nous-mêmes. »*

La guitare comme moteur

Son essence, Phil Selway l'a explorée davantage encore grâce à son projet solo… et à la guitare. L'idée, qui germait dans un coin de sa tête depuis 2006, a trouvé son aboutissement en 2010 sur « Familial ». *« J'ai toujours joué de la guitare pendant mon temps libre, c'est comme ça que je me détends. Je joue naturellement, sans me dire "je dois écrire une chanson". Mais je suis arrivé à un stade où j'avais assez de matière pour composer un album. »* Les guitaristes qui l'ont influencé ? *« J'ai eu l'immense chance d'être dans un groupe où tous les membres jouaient de la guitare. Chacun avec une manière bien spécifique, ce qui a influencé ma propre pratique. »* Mais Phil évoque également Adrian Utley (Portishead), avec qui il joue actuellement et qu'il n'hésite pas à qualifier de « génie », ou encore Nick Drake. Au-delà de son amour pour la guitare, le déclic se produit en Nouvelle-Zélande : invité à la batterie sur l'album de son ami Neil Finn (le fondateur de Crowded House sur son projet 7 Wolrds Collide), Phil se retrouve à jouer ses propres compositions. Motivé par les retours positifs des artistes présents, tout s'accélère…

Strange Dance

En résultent aujourd'hui dix titres oscillants entre folk, rock et envolées électroniques. Cet album, Phil Selway le considère comme un « aboutissement ». Plus particulièrement avec le titre éponyme, commencé il y a plus de vingt ans. *« Je jouais de la guitare sans réfléchir et cette idée de morceau est arrivée, mais je ne savais pas quoi en faire. Parfois vous créez des choses mais elles vous semblent*

© Phil Sharp

« PEU IMPORTE LE SUCCÈS ET LES PROJECTIONS, ON RESTE TOUJOURS FONDAMENTALEMENT NOUS-MÊMES »

presque trop lisses pour être utilisées. Il a fallu toutes ces années pour le concrétiser. » Passé au-devant de la scène avec son projet solo, le musicien fait tout : composition, guitare, piano, voix… sauf la batterie ! Il n'en oublie pas pour autant son premier instrument. Une photo de lui à 16 ans derrière sa première batterie suffit pour plonger dans la nostalgie : *« Elle était d'un bleu magnifique,* confie-t-il. *Avec le recul, je dirais à ce garçon : "garde-la près de toi, ce qui va suivre va être fou !" »* Quant au chemin parcouru avec son groupe : *« Il est très clair que dans la vie de Radiohead, beaucoup de choses venaient de Thom. Je suis ravi de la manière dont ça a été fait, de ce qu'on y a apporté, mais il y avait aussi cette part de moi que j'avais envie d'explorer. »* Sourire en coin, Phil conclut : *« Désormais je peux avoir une meilleure vision du musicien que je suis, et de l'homme que je suis. On dirait presque une séance de psy ! Et le processus n'est pas fini. »* Les derniers concerts de Radiohead remontent à 2018 et « A Moon Shaped Pool » est sorti en 2016. « Hail To The Thief », leur sixième album, fête 20 ans ce mois-ci. *« Est-ce qu'on se réunira pour partager un gâteau d'anniversaire ? Bien sûr ! Plus sérieusement, nous sommes toujours en discussion sur nos projets. On ne s'est pas encore décidé, mais bien évidemment des choses se préparent… »*

« Strange Dance » (Bella Union/Pias)

MANON MICHEL

C'EST PAS SORCIER !

En 2005 Phil Selway faisait une apparition au cinéma dans *Harry Potter et la Coupe de Feu*, quatrième volet de la saga. Puisque la musique n'est jamais loin, il y incarnait Orsino Thruston, batteur des Bizarr' Sisters (ou Weird Sisters), lors du bal. À ses côtés, le guitariste Jonny Greenwood et deux membres de Pulp, le chanteur Jarvis Cocker et le bassiste Steve Mackey (décédé en mars dernier), avec qui il a composé la BO du film. Trois ans plus tard, Selway faisait une apparition dans une autre saga… *Beethoven : Une star est née !*

MAINSTAGE INTERVIEW

RIVAL SONS

FIGHTER & SONS

S'IL EST LE GUITARISTE ROCK LE PLUS CLASSE DE CES DIX DERNIÈRES ANNÉES, SCOTT HOLIDAY N'EN DEMEURE PAS MOINS UN MUSICIEN JUSQU'AU-BOUTISTE, ACHEVANT DEUX ALBUMS BRILLANTS AVEC RIVAL SONS. « DARKFIGHTER », QUI SERA SUIVI DE « LIGHTBRINGER » EN FIN D'ANNÉE LORS DE LA TOURNÉE, EST UNE MINE DE TUBES COMPOSÉS AVEC SES NOUVELLES « SIGNATURES » GRETSCH, BANKER, YAMAHA… GP L'A RETROUVÉ DANS UN LUXUEUX HÔTEL DU QUARTIER DES PUCES DE SAINT-OUEN…

Scott Holiday, pas peu fier de jouer une « Peacock » très personnelle, conçue avec le Custom Shop Gretsch

On devine qu'avec le confinement vous avez eu le temps de composer « Darkfighter », qui sera suivi de « Lightbringer » en fin d'année…

SCOTT HOLIDAY : Oui, mais nous n'avons pas pu travailler comme d'habitude. On écrivait, on passait une semaine en studio, puis on rentrait chez nous pour revenir sur ces chansons, en écrire de nouvelles qui collaient avec les précédentes… Quatre mois plus tard, on retournait en studio à Nashville avec Dave Cobb (Chris Stapleton, Sturgill Simpson) pour enregistrer sur une semaine. Ce cycle s'est étalé sur une longue période. À l'origine, il n'y avait pas de concept. Jay (Buchanan, chant) a écrit ces chansons sans savoir qu'il y avait une trame qui se dessinait. Au moment de faire la sélection, on a eu du mal à en éliminer et on a décidé de sortir deux albums cette année.

Quel est le concept derrière ces deux albums ?

Je voyais clairement deux thématiques qui se dégageaient. Sur « Lightbringer » on parle du nuage qui s'est abattu sur nous ces dernières années : le bouleversement social, les troubles d'ordre politique et racial, la désinformation qui circule à une vitesse folle… Les gens en désaccord permanent, incapables d'échanger décemment, des familles qui éclatent… Voilà ce que j'ai ressenti dans les textes de Jay et l'état d'esprit dans lequel j'étais. Et d'un autre côté, il y avait ces chansons plus positives qui offraient une échappatoire sur « Darkfighter ». Il y avait clairement deux groupes de chansons, celles qui illustrent ces problèmes insolubles et celles qui nous montrent que l'on peut les surmonter. L'un n'est pas si sombre et l'autre pas si chatoyant. Ils apportent tous les deux de l'ombre et de la lumière, ils se répondent l'un l'autre.

Sur « Darkfingter », on découvre de nouvelles facettes de Rival Sons, notamment sur *Bird In The Hand* qui évoque les Beatles, avec une voix plus apaisée…

C'est vrai. Jay et moi avons composé la plupart des chansons à la maison, mais *Bird In The Hand* est parti d'une impro en studio. Il y avait ce riff qu'on trouvait sympa et que l'on a fait tourner, mais je voulais apporter un peu de lumière

© Trevor Naud

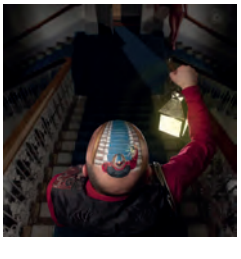
« CES DEUX ALBUMS "DARKFIGHTER" ET "LIGHTBRINGER" APPORTENT DE L'OMBRE ET DE LA LUMIÈRE, IL SE RÉPONDENT L'UN L'AUTRE »

et j'ai trouvé cette intro. Ça commence doucement avec cette progression d'accords descendante qui a quelque chose des Beatles, des Kinks… et de parisien aussi ! Cela pourrait être un truc de jazz manouche.

Avec quelles guitares as-tu enregistré ces deux albums ?
Quand je me mets à écrire, j'utilise des guitares différentes. Pendant la pandémie, j'ai eu la chance de travailler sur de nombreux projets, notamment une superbe Falcon avec Sephen Stern du Custom Shop Gretsch. J'ai aussi travaillé avec mon ami Matthew Hughes de Banker Guitars, en Georgie *(un luthier qui a créé des guitares sous la licence Gibson pour Blackberry Smoke, Clutch, Mastodon, Tyler Bryant… ndlr)*. Il m'a fait cette véritable Flying V Korina avec la barre transversale comme sur le modèle Lonnie Mack pour fixer le Bigsby. J'ai aussi joué une Gibson ES-330 de 1966, qui est l'équivalent de la Casino puisqu'on parle des Beatles. Mais les guitares qu'on a le plus utilisées Jay et moi sont de barytons. J'ai composé avec une vieille Danelectro et j'ai enregistré avec une Gretsch Duane Eddy et ma Kauer Banshee Baritone noire.

Tu as également collaboré avec Yamaha qui t'a conçu une belle hollowbody bleue avec Bigsby…
C'est exact et je l'ai aussi jouée sur l'album. Yamaha m'a proposé de jouer sur la Revstar qui marche bien, mais ce n'est une guitare faite pour moi. Je suis un vrai nerd. Je voulais quelque chose de plus gros. J'avais une idée en tête et j'ai proposé à leur Custom Shop de me faire une Revstar plus grosse, inspirée des hollowbodies Gretsch. Et ils ont accepté. On est vraiment reparti de zéro. Elle n'est pas encore proposée en série (le producteur Butch Walker et l'ex-guitariste des EODM et QOTSA Dave Catching en ont une également).

Mais il n'y a toujours pas l'ombre d'une signature dessus… Que penses-tu des modèles signature ?
Non. Je suis de cette génération qui a connu tous les modèles signature sortis par Fender : les Strats Stevie Ray Vaughan, Clapton, Yngwie, Robert Cray, Buddy Guy… Des modèles qui ont eu du succès. J'ai même eu la Strat Jeff Beck, elle était très cool en finition surf green avec un super manche. Mais je n'ai pas envie de jouer une guitare avec le nom d'un autre dessus. Ce n'est pas une question d'ego, j'ai juste envie de créer ma propre musique. Je veux une guitare prête à jouer dans tous les styles. Mettre son nom une guitare revient à dire qu'elle est faire pour jouer dans un style précis et on a le sentiment d'être bridé. Je sais que c'est du marketing. Les gens savent que j'ai conçu cette guitare, et je veux qu'ils mettent leur empreinte dessus. Mets ton nom sur ta guitare et fais ta musique !



À propos de « Darkfighter », vous avez déclaré : *« Voilà enfin notre son, nous nous sommes trouvés ».* C'est la fin d'une quête ?
C'est un peu le cas sur chaque album. Mes partenaires et moi, nous restons déterminés pour écrire de la musique, c'est vital. On n'a pas envie de se reposer sur nos lauriers, ni refaire le même album. Oui, c'est une quête pour faire un meilleur album, ou du moins un album différent. On cherche à s'éloigner de nos influences pour sonner plus comme nous. On veut que les gens qui écoutent nos chansons se disent : *« Ça sonne comme du Rival Sons »*. On a collé à nos influences par le passé. Tous les artistes saluent leurs héros. Même s'il y aura toujours des groupes pour nier leurs influences… Sur cet album, il y a plein d'idées, des progressions d'accords, mes propres textures, mes couleurs, et il sonne comme je l'entends.

« Darkfighter » (Warner)
En tournée en octobre : Nantes (24/10), Lyon (25/10), Paris (Olympia, 27/10)
BENOÎT FILLETTE

PRESSURE & TIME

À l'été 2022, Rival Sons fêtait sur scène le 10e anniversaire de son deuxième album « Pressure & Time » (2011), réédité en vinyle Deluxe. *« On avait déjà sorti deux disques en indé avant "Pressure & Time" (Earache), mais c'est avec cet album que tout le monde nous a découvert. C'était un anniversaire important pour nous. On venait de tourner pendant deux ans avec "Feral Roots" et il fallait que l'on revienne avec quelque chose de frais. On n'avait jamais revisité un album comme ça. Et je ne savais pas si on serait capable de jouer rejouer toutes ces parties de guitares créées en studio ».*

MAINSTAGE INTERVIEW

MASS HYSTERIA

ON NE LÂCHE RIEN

ON NE CHÔME PAS CHEZ MASS HYSTERIA : LE GROUPE FRANCILIEN VIENT DE BOUCLER « TENACE - PART 1 », SON DIXIÈME ALBUM STUDIO, QUI SERA RAPIDEMENT SUIVI PAR LA PARTIE 2 EN OCTOBRE. OUTRE SES 30 ANS D'EXISTENCE, LE QUINTETTE CÉLÉBRERA AUSSI LE NEUVIÈME ANNIVERSAIRE DE L'ARRIVÉE DE FRED DUQUESNE (WATCHA, BUKOWSKI), LE GUITARISTE ON NE PEUT PLUS COMPLICE DE YANN HEURTAUX QUI OFFICIE ÉGALEMENT EN TANT QUE PRODUCTEUR.

de gauche à droite : Yann (guitare), Raph (batterie), Mouss (chant), Fred (guitare) et Jamie (basse)

Ces deux dernières années, on vous a vu quasiment partout, en tête d'affiche ou avec le Gros 4 (en compagnie de No One Is Innocent, Tagada Jones, Sidilarsen ou Ultra Vomit…). Et vous avez trouvé le temps d'enregistrer non pas un album, mais deux…

YANN : Effectivement, on a beaucoup tourné. Mais il y a eu ce Covid qui a un peu tout coupé… Même si nous n'avons absolument pas composé pendant cette période. C'est après le Gros 4, qu'on s'y est mis, non ?

FRED : Avant le Covid on avait donné 80 dates… On était un peu fatigués. Mais il nous en restait 40…

YANN : Oui, je crois qu'on s'y est mis un petit peu avant le Gros 4 *(qui a démarré le 15 janvier 2022, ndlr)*. J'avais fait le tri dans mes riffs et on s'est retrouvés dans une maison à la campagne pour poser les bases. On a mis à peu près un an à composer « Tenace ».

FRED : On procédait par petits cycles de deux semaines. On a quand même jeté pas mal de choses, on avait 25 morceaux je crois, mais il y en avait 14 qu'on voulait garder…

Pour quelle raison avez-vous scindé « Tenace » en deux parties ?

FRED : 14 morceaux, ça fait beaucoup à digérer. On a eu l'idée de le couper en deux. On est dans une ère où les gens consomment un peu tout comme des Kleenex… Il n'y a plus cette grande célébration d'aller acheter un disque, de le déballer à la maison pour le poser sur sa platine… Les « vrais » le font encore. Mais, pour la majorité des gens, c'est quelque chose qui passe rapidement.

YANN : Et puis il y a beaucoup plus de sorties qu'avant. À une époque, il y avait juste le Metallica ou le Tool qui sortaient. Mais aujourd'hui même eux sont noyés et tu as juste le temps d'écouter deux ou trois titres par album. Personnellement, j'adore Slipknot, mais comme beaucoup, je n'écoute plus les albums en entier. Ils sont trop longs. Comme on ne voulait pas qu'il y ait des morceaux qui passent à la trappe, on s'est dit qu'on allait séparer l'album en deux parties.

Comment avez-vous réparti les morceaux sur chaque partie ? La première semble laisser une large place à des ambiances plutôt indus…

YANN : On ne s'en rend pas vraiment compte. On mixe nos albums toujours à peu près de la même façon. Effectivement, les machines sont plus présentes, mais je ne crois pas que ce soit voulu.

FRED : C'est vrai, il y a un peu plus de machines que d'habitude. Mais ça fait partie de notre univers. On écoute de l'electro, du hip-hop… Je ne sais pas si on peut appeler ça de l'indus, mais chacun mettra le mot qu'il veut. On a proposé des trucs plus simples au niveau basse, batterie et guitares. C'est pour ça qu'il y a beaucoup plus de place pour les machines.

Quelles sont les guitares que vous avez retenues cette fois ?

FRED : Plusieurs, parce qu'il y a plein d'accordages différents : des Gibson Les Paul, des barytons ESP et Ligérie. C'est un petit artisan français qui m'a fait une guitare super en drop C qui sonne la mort. Yann est toujours chez ESP, et il en a quelques-unes… Je lisais un article sur le matériel de Metallica en studio et nous, à côté, on est des lapins de six semaines. Je dirais qu'on a un son avec Mass, mais on a quatre ou cinq accordages et ça change complètement la donne. Plus l'accordage est bas, plus la texture est difficile à faire ressortir. C'est un album un peu décomplexé à ce niveau-là. À une époque, je n'en aurai pas dormi de la nuit. Quoi que, il y a eu un ou deux moments quand même où je n'étais pas tranquille *(rires)*…

JEAN-PIERRE SABOURET

« SUR SCÈNE, ON A TOUJOURS NOS AMPLIS EVH 5150 MAIS AUSSI UN TORPEDO QUI SIMULE UN AUTRE BAFFLE »

ANCIENNE MODERNITÉ

S'ils affectionnent plus que jamais les sonorités électroniques, les gars de Mass restent à l'amplification analogique. Mais pas que… *« Sur scène, on a toujours des EVH 5150, la troisième génération, mais aussi un Torpedo. Tout rentre à la fois dans la tête d'ampli puis dans le baffle comme d'habitude, et dans le Torpedo qui simule un autre baffle. L'ingé son en façade récupère le signal analogique et digital. Selon les soirs, il module entre les deux. Vu l'ancienneté du groupe, on a des tas d'accordages différents et on a chacun dix guitares sur le côté, car il faut une guitare de rechange par accordage si on casse. On utilise aussi la Digitech Whammy DT pour changer de tonalité… On est descendus très bas sur Tenace, en Sol, pour obtenir une texture hyper cool. Les guitaristes de la nouvelle génération jouent sur Fractal ou Kemper, ils partent en tournée juste avec une mallette. Nous, on est un peu attachés au cliché du gros stack sur scène, mais disons qu'on mélange les deux. »*

© Audrey Wnent

MAINSTAGE INTERVIEW

GALEN & PAUL

DOUCE FRANCE

GALEN & PAUL, LA BELLE ET LA BÊTE. DES MÉLODIES POP AUX ACCENTS YÉ-YÉ DE GALEN AYERS, CHANTÉES EN ANGLAIS ET EN ESPAGNOL, COMBINÉES AU GRONDEMENT DE BASSE DE L'EX-CLASH PAUL SIMONON QUI LIBÈRE ENFIN SA VOIX ÉRAILLÉE ET QUELQUES ACCORDS SUR UNE GUITARE. « CAN WE DO TOMORROW ANOTHER DAY? » EST UN PETIT BIJOU QUI BRILLE PAR SON APPARENTE SIMPLICITÉ. EN ATTENDANT L'ARRIVÉE DE GALEN, PAUL ÉVOQUE THE CLASH, GAINSBOURG, LES PIRATES, LE BREXIT…

Ce premier album est d'abord le fruit d'une longue amitié, non ?
PAUL SIMONON : On se connaît depuis une dizaine d'années. Je me souviens avoir croisé Galen à plusieurs reprises, notamment au concert de Damon Albarn (Blur) au Royal Albert Hall à Londres. Un jour en Espagne *(Paul a séjourné à Majorque pendant 18 mois, ndlr)*, alors qu'elle séjournait chez un ami commun, on a parlé de ses projets musicaux. Elle m'a proposé de jouer de la basse et elle m'a demandé si j'avais une guitare. Le lendemain, je suis allé m'en acheter une. Je devais aller à New-York pour bosser sur un projet, mais les gars n'étaient pas prêts. C'est là que j'ai proposé à Galen de faire un truc ensemble. J'avais quelques chansons de prêtes et elle aussi. Elle est venue s'installer chez moi quelque temps. On jouait de la guitare, on échangeait des idées. Le soir, on se mettait à table, on cuisinait, un peu comme un couple. C'était sympa.

Vous avez enregistré vos sessions dans la cuisine ?
PS : Oui, Dan Donovan *(claviériste du projet et co-fondateur de Big Audio Dynamite avec Mick Jones, le guitariste du Clash, ndlr)* est venu avec du matos pour enregistrer quelques démos. La cuisine est l'endroit idéal, tu peux jouer de la basse et manger un croissant *(rires)*.

Il y a des chansons pop chantées en anglais et d'autres en espagnol sur un rythme reggae. On sent bien la combinaison de vos influences…
PS : Quand tu joues de la guitare, que tu chantes par-dessus, et que ça marche, tu as déjà de bonnes fondations sur lesquelles tu peux donner aux chansons ce qu'elles réclament : une trompette, du clavier… Au début, sur le single *Lonely Town*, il y avait de la batterie, mais cela ne nous plaisait pas. On l'a enlevée, c'était plus frais et c'est la basse qui tient le morceau. Si on change les paroles, cela fait penser à Lee Hazlewood ou à Nancy Sinatra. Je me suis installé à Majorque, j'ai plein d'amis originaires d'Argentine ou du Mexique, je connais la musique latine, mais c'est vraiment Galen qui a apporté ses racines (elle a grandi à Majorque).

De tout ce que tu as fait, ce projet est de loin le plus personnel, d'autant que tu chantes…
PS : Je suis très heureux d'avoir Galen à mes côtés, cela permet de cacher ma voix ! Je plaisante…

Tu ne te verrais pas chanter seul sur un album ?
PS : Je pourrais, oui. Je l'ai fait d'ailleurs, quand j'étais à Majorque j'ai fait quelques chansons avec des amis. On est même allé jouer dans la rue. C'était intéressant, d'autant que les gens avaient soif de musique live après le confinement. Non, le plus difficile je trouve, c'est de se rappeler des paroles ! Mais par-dessus tout, ce que je préfère, c'est collaborer avec des gens, cela permet de prendre de la distance avec soi-même. Voilà pourquoi cela ne m'intéresse pas trop de faire un album solo. J'aime bien faire cette blague : solo (*so low*), *so you can't hear it* (si peu fort qu'on ne l'entend pas). Et puis, quand je peins, je suis seul. Après, j'ai besoin de voir du monde.

On te connaît en tant que bassiste. Comment t'es-tu adapté à la guitare ?
PS : C'était assez facile. Tu sais, j'ai commencé par la basse. Au début, quand j'ai rencontré Mick Jones, je n'avais jamais touché une basse de ma vie, mais il m'a appris tous les rudiments et j'ai écouté énormément de disques de reggae où la basse est très présente. Quand on était sur scène (avec The Clash) et que l'on jouait *London's Burning* par exemple, je jouais G puis F et j'observais Joe (Strummer) qui faisait la même chose avec des barrés. Joe m'a montré quelques accords. Étant bassiste, le rythme était un truc naturel. J'ai beaucoup appris avec lui. Mick était bon en solo, pas Joe. J'étais plus dans le camp de Joe. Mais j'ai appris quelques trucs depuis. Le son guitare à la fin de notre chanson *The Lighthouse Waltz* a quelque chose de français je trouve. On dirait une musique sortie d'un film français.

Voilà qui nous amène à *I've Never Had A Good Time… In Paris*. C'est une blague ou le récit d'une mauvaise expérience ?

© Benoît Fillette

« JOE STRUMMER M'A MONTRÉ QUELQUES ACCORDS DE GUITARE. J'AI BEAUCOUP APPRIS AVEC LUI. MICK JONES ÉTAIT BON EN SOLO, PAS JOE. J'ÉTAIS PLUS DANS LE CAMP DE JOE » PAUL SIMONON

« JIMI HENDRIX A DIT À MON PÈRE, KEVIN AYERS : PREND CETTE GUITARE, VA VIVRE SUR UNE ÎLE, TROUVE UNE JOLIE FILLE, ARRÊTE DE TE PLAINDRE ET COMPOSE UN ALBUM » GALEN AYERS

PS : Il faudra que tu poses la question à Galen. Mais c'est parti de son expérience. Elle m'a dit : *« Tout le monde ici va me détester après ça »*. Moi je dis des choses plutôt sympas sur Paris et puis je parle des gaz lacrymogènes et de la police…

Vous évoquez néanmoins des influences françaises comme Gainsbourg ou Françoise Hardy que vous citez…
PS : Sur *Camino*, Galen chante en espagnol sur un air très yé-yé. C'est une ode à cette époque et aux chanteurs français : Serge Gainsbourg, Jacques Dutronc… Pour faire cet album, on a mélangé plein d'influences dans un gros chaudron et on a fait notre cuisine.

La connexion avec Gainsbourg est aussi évidente sur les passages reggae, dans sa période « Aux armes et cætera » (1979)…
PS : Avec la section rythmique Sly Dunbar et Robbie Shakespeare… Pour moi, c'est un album très européen. Le père de Galen *(le guitariste Kevin Ayers, lire encadré ci-dessous)* était anglais, il vivait en France où elle est née. Elle vit en Grèce (sur l'île d'Hydra) et elle a grandi à Majorque (Espagne). Ma mère est née en France. Mon grand-père qui venait de Liège, en Belgique, s'est réfugié à Londres pendant la Première Guerre Mondiale. Mais ils ne m'ont pas appris à parler français pour autant *(rires)*. Il écoutait Jacques Brel à longueur de journée, quant à mon père, il passait les disques de Françoise Hardy. Très jeune, j'ai baigné dans ce mélange de cultures. Et puis à Brixton et à Ladbroke Grove où j'ai grandi, il y avait une grosse communauté caribéenne. Quand on allait chez les copains après l'école, on entendait tous types de musiques.

On parle même d'un album paneuropéen, tant il crée du lien. Doit-on y voir une réaction au Brexit ?
PS : C'est ma manière de protester. On ne réalise pas encore très bien ce que l'on a perdu. Quand j'étais môme, je suis allé sur la côte à Brighton, je regardais La Manche, et derrière il y avait la France, l'Europe… Ce que j'aimais quand j'habitais à Brixton, c'était ce brassage des cultures. Quand j'étais ado je bossais au marché de Portobello et l'été je croisais des Français, des Allemands, des Espagnols… C'était génial.

En parlant de la mer, l'album se termine par un chant de marin *A Sea Shanty*, bien qu'à ma connaissance tu ne sois pas marin…
PS : J'ai été marin ! J'ai mon permis de navigation, mais je n'ai pas de bateau. Je l'ai passé sur la Tamise juste au cas où… pour m'échapper *(rires)*. Le premier couplet de la chanson est un hommage à mon acteur préféré, Robert Newton qui jouait Bill Sikes dans l'adaptation d'*Oliver Twist* en film (1948). Mais il

KEVIN ET JIMI

Co-fondateur en 1966 de Soft Machine avec Robert Wyatt (batterie-chant), Mike Ratledge (orgue) et Dævid Allen (guitare), le guitariste Kevin Ayers (1944-2013) quitte la formation psychédélique britannique en pleine tournée l'année suivante avec une guitare acoustique qui inspire désormais sa fille Galen…
« J'ai reçu de mon père une Gibson J-200 que Jimi Hendrix lui avait donnée. C'est une jumbo qui n'a pas encore le fameux chevalet "moustache". C'était en 1967 lors de la tournée (américaine) de Soft Machine avec The Jimi Hendrix Experience. Mon père m'a raconté qu'il suivait une alimentation macrobiotique très stricte, quelques grains de riz, de l'eau… Ce qui n'est pas évident quand on donne des gros concerts de rock. C'était quelqu'un de très sensible et il a pris la décision de partir pendant cette tournée. Il en a parlé à Jimi Hendrix qui lui a dit : "Tu es un bon songwriter, tu peux quitter Soft Machine, mais tu ne peux pas abandonner la musique". *Mais il en avait vraiment marre. C'est là que Jimi lui a donné cette Gibson :* "Prend cette guitare, va vivre sur une île, trouve une jolie fille, arrête de te plaindre et compose un album". *C'est ce qu'il a fait. Il a enregistré "Joy Of A Toy" (1969) avec cette guitare. Le jour de mes 21 ans, j'étais chez lui à Montolieu. C'était une belle journée, il jouait de la guitare, fumait une cigarette avec un verre de vin. Je pense que cette guitare écrit les chansons pour toi. Et puis c'est le son de mon enfance. Sans prévenir, il a remis la guitare dans son étui et il m'a dit :* "elle est pour toi, prends-la ma fille, bon anniversaire". *C'était d'autant plus important que mon père ne fêtait pas Noël, par exemple, on n'a pas connu la tradition des cadeaux. La seule chose qu'il m'ait offerte, c'est cette guitare, la sienne. Je n'ai pas la prétention d'être une grande guitariste, mais pour moi c'est la seule guitare qui semble écrire les chansons pour moi, avec des graves et des aiguës très puissantes. Elle est parfaite pour une bonne rythmique comme pour une douce mélodie. Mon père l'adorait ».*

© Sony Music / Galen Ayers

est surtout connu pour ses rôles de pirates (*Barbe Noire le pirate, L'île au trésor*). Et chaque année, à l'occasion de la journée internationale *Talk Like A Pirate Day* (19 septembre), dont il est le « saint patron », tout le monde l'imite ! La chanson parle de ces marins britanniques et allemands complètement ivres à Megaluf, en Espagne…

(Galen arrive enfin, un mug de café à la main)

Galen, nous t'attendions pour parler de tes mauvaises expériences à Paris qui ont donné naissance à une jolie chanson…

Galen Ayers : Oh, je vois ! On attaque direct dès le matin pour obtenir toute la vérité *(rires).* Ok, c'est parti d'une discussion avec Paul. Et je trouvais ça amusant d'écrire une chanson sur Paris qui est à l'opposé de l'image de « la plus belle ville du monde ». Un soir, j'ai pris des notes sur ce qu'on se racontait. Je crois que je n'ai pas vraiment répondu à la question *(rires).* Non, j'ai une grande histoire avec la France. Je suis née à Montaulieu (Drôme), à ne pas confondre avec Montolieu (Aude), près de Carcassonne, où mon père a vécu. Paul, qu'est-ce que tu as raconté ?

PS : Que tout venait de toi ! Non, j'ai juste dit que l'on passait beaucoup de temps autour de la table, on cuisinait, on faisait la vaisselle, on discutait. Cette chanson est née comme ça, il n'y avait rien de très écrit.

GA : Mais il y a peut-être aussi une histoire d'amour à Paris dont je ne vais pas parler…

Paul, as-tu rencontré le père de Galen ?

PS : Non, jamais. Mais j'ai entendu parler de lui. J'étais perdu dans le monde du punk. Je n'écoutais pas la radio. Je ne sais même pas si sa musique passait à la radio à l'époque…

On a évoqué le Brexit, mais au-delà de la musique, vous êtes tous les deux engagé sur les questions environnementales et sociales…

PS : C'est vrai, mais ce sont surtout des engagements personnels *(Paul a embarqué sur un bateau Greenpeace, ndlr).* On a pas mal de points communs tous les deux.

GA : L'activisme peut prendre plusieurs formes. Tu peux mettre le doigt sur un sujet difficile et en faire une jolie chanson. Tu offres alors un autre regard, sur le Brexit par exemple.

Et quel est ton sentiment sur le Brexit justement ?

GA : Ce n'était pas une bonne idée de quitter l'Europe. On choisit l'exclusion, plutôt que l'inclusion. Je n'ai encore rencontré personne en Grande-Bretagne qui trouve des effets positifs au Brexit.

PS : Les politiques ont menti à tout le monde et ils ont cherché à diviser. Pour eux, le peuple a choisi. En réalité 48 % des gens ont dit non au Brexit. Il aurait fallu chercher des solutions plutôt que de quitter l'Union Européenne.

GA : Et pour les musiciens, l'impact est négatif avec toute la paperasse (*Red Tape*) et les visas. Quand je parle avec mes amis en Grèce, ils ne considèrent plus la Grande-Bretagne quand il s'agit de tourner en Europe. C'est dommage. Et cela complique aussi la vie des artistes britanniques… ■

BENOÎT FILLETTE

« Can We Do Tomorrow Another Day? » (Sony)
En concert à Paris (La Maroquinerie) le 11/06

CHRONIQUES

QUEENS OF THE STONE AGE

IN TIMES NEW ROMAN...

Matador

★★★★½

Il est de ces petits miracles auxquels on adore assister et pour lesquels on ne regrette pas d'être resté fidèle à un groupe. Oui, « Villains » a plus que divisé, la faute à des choix de production et de composition souvent trop polis là où la beauté de l'écriture de « ...Like Clockwork » avait séduit d'emblée tout en apportant une nouvelle évolution dans la manière de composer de Josh Homme. On s'était alors dit que les Queens avaient mis le doigt dans un engrenage qui ne les ferait pas revenir en arrière. Après, tout c'est aussi ça l'évolution. Et puis, est arrivé « In Times New Roman... ». Sans être un moonwalk avec option coup d'œil dans le rétroviseur, cet album est le parfait lien entre les travaux réalisés ces 10 dernières années (*Made To Parade*) et une vibration d'antan qui nous avait manqué (*Paper Machete, What The Peephole Say*). Plus court, plus efficace, avec un son qui renoue avec l'esprit garage des débuts. Un pur bonheur qui s'écoute plusieurs fois d'affilée. What else ?

GUILLAUME LEY

LOCKSTEP

ARRIVAL

Autoproduction

★★★½★★

Si Nashville est considérée, à juste titre, comme le berceau de la country, la bien (sur)nommée Music City est aussi une terre d'accueil pour d'autres styles, de l'americana au blues, en passant par le rock. Il faudra dorénavant y ajouter le shoegaze grâce à Lockstep, jeune trio talentueux qui sait parfaitement construire des ambiances propices à la rêverie, avec un mur de guitares chargées en fuzz et en reverb. Voix éthérée, tempos lents à la limite du slowcore, les six titres de « Arrival » respectent à merveille les codes du genre. Une belle surprise pour une première réalisation.

OLIVIER DUCRUIX

PROTOMARTYR

FORMAL GROWTH IN THE DESERT

Domino

★★★½★★

Si certains groupes de la scène post-punk actuelle ont pu donner un sentiment d'excès jusqu'à la posture ou la caricature, le groupe de Detroit a su au contraire cultiver un certain sens de la nuance et de la mesure pour un résultat plus subtil, à l'instar des lignes de guitare toujours à-propos de Greg Ahee ou du chant changeant de Joe Casey. Dont acte sur ce sixième album, où Protomartyr tisse une fois encore une suite de morceaux taillés dans un post-punk noir, arty et racé, à la fois âpre et mélodique, aussi dense qu'intense, dans les moments calmes comme les plus tempétueux.

FLAVIEN GIRAUD

EINAR SOLBERG

16

Inside Out Music/Sony Music

★★★★★

On s'est longtemps demandé quand le chanteur-claviériste de Leprous allait se lancer en solo, histoire de se décharger du trop-plein d'idées qui envahissent son cerveau de musicien hyperactif. C'est chose faite. Et quel beau voyage que ce « 16 », d'une incroyable douceur, aussi contemplatif que progressif. La voix de l'artiste se frotte à de nombreux arrangements de cordes (chose qu'il a toujours appréciée) et d'innombrables claviers, quelque part entre pop élégante à la scandinave et musique de film mélancolique. Un joli moment suspendu, tout en émotions et en retenue.

GUILLAUME LEY

© DR

GOV'T MULE

PEACE... LIKE A RIVER

Fantasy/Concord

★★★★½

La force du groupe de Warren Haynes, c'est de réussir à se renouveler tout en continuant d'entretenir un amour et un respect profonds pour le blues. Si le bon vieux heavy-blues de *Shake Your Way Out* avec Billy Gibbons est déjà un classique, l'album regorge de chansons ambitieuses et psychédéliques comme Gov'T Mule a toujours su le faire, flirtant avec Pink Floyd et des arrangements aussi complexes que subtils. Rocailleux, élégant, classe tout simplement.

GUILLAUME LEY

BULLY

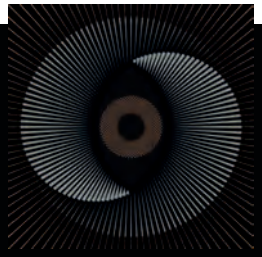
LUCKY FOR YOU

Sub Pop/Modulor

★★★½★

Vous aimez The Breeders, Hole, Veruca Salt et toute l'armada de formations indie-rock/grunge des années 90 ? Bully aussi ! Alicia Bognanno, chanteuse-guitariste et principale instigatrice du groupe, ne cherche nullement à cacher ses influences, bien au contraire, comme si elle se moquait éperdument de savoir si sa musique pourrait coller à l'ère du temps. A priori, non : ce quatrième album, bourré de mélodies imparables et de riffs de guitare fragiles, parfois habillés d'une grosse fuzz, nous ramène 30 ans en arrière, pour notre plus grand bonheur.

OLIVIER DUCRUIX



THE OCEAN

HOLOCENE

Pelagic Records

★★★★½

Avec ce 10e album, les Berlinois viennent clore magistralement leur série de disques autour du thème de la paléontologie. « Holocène » (nom de l'époque géologique s'étendant sur les 12 000 dernières années, soit le chapitre actuel et le plus court de la Terre) montre un groupe au sommet de son art, désireux de bousculer les codes du post-metal pour créer un univers qui lui est propre. Les arrangements électros et les parties de cuivres se frottent à des riffs de guitare musclés, la voix est tantôt claire et douce, tantôt hargneuse et violente, voire féminine sur le phénoménal – et très Radiohead – *Unconformities*, avec la chanteuse de Årabrot. The Ocean se réinvente, avec vraie une science du crescendo, dans un album d'une rare intensité et à la richesse infinie. Sans doute l'un des meilleurs du collectif allemand, mais aussi de l'année 2023.

OLIVIER DUCRUIX

EXTREME SIX

LE FÉROCE NOUVEL ALBUM STUDIO
DANS LES BACS LE 9 JUIN

INCLUS LES SINGLES "RISE",
"BANSHEE" ET "#REBEL"

ALBUM DU MOIS!

"ONE OF EXTREME'S MOST ENDURING ALBUMS."
10/10, POWERPLAY (UK)

Disponible en: CD Digipak | 2LP Gatefold | Ltd. Transparent Red 2LP
Ltd. Marbled Red & Black 2LP | Download | Stream

www.extreme-band.com | www.ear-music.net | www.ear-music.shop
earmusicofficial | earmusicofficial | earmusic

GUITAR deezer ear MUSIC VERYCORDS

EREI CROSS
THE WIDOW AND THE OTHERS
Klonosphere/Season Of Mist
★★★★½

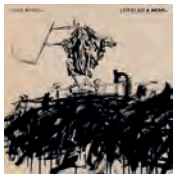
Le projet emmené par Adrien Grousset (Hacride, Carpenter Brut) et la chanteuse Laetitia Finidori avait sorti un excellent EP, « The Widow », en 2021. Le voilà qui confirme avec un album qui regroupe les chansons dudit EP et de nouvelles compositions (d'où le titre du disque). Les sonorités metal viennent télescoper un univers plus new-wave, pendant qu'une énergie punk et des ambiances plus gothiques se frottent à des riffs à la Queens Of The Stone Age, le tout en conservant une vraie cohésion et une identité forte. On en redemande.
GUILLAUME LEY

MASS HYSTERIA
TENACE – PART 1
Verycords
★★★½★★

Après un silence forcé pour cause de covid et une remise en jambe via la tournée du Gros 4 aux côtés de No One Is Innocent, Tagada Jones et Ultra Vomit, Mass Hysteria a rallumé la machine à riffs pour non pas un, mais deux albums. « Tenace – Part 1 » prouve, si besoin était, que le groupe n'a pas d'égal sur la scène metal de l'Hexagone, avec ce mélange d'une redoutable efficacité de (très) grosses guitares, d'arrangements électro (fortement mis en avant sur ce premier volume) et ce flow inimitable aux refrains fédérateurs. Rendez-vous à l'automne 2023 pour le chapitre II.
OLIVIER DUCRUIX

EXTREME
SIX
EarMusic
★★★★★

Il y a les groupes qui vieillissent, et ceux qui, quitte à prendre leur temps, ne déçoivent pas car ils se bonifient avec l'âge. Extreme a laissé passer 15 longues années entre deux albums, mais c'était pour la bonne cause. Aux côtés du solo déjà culte de *Rise*, on retrouve de la ballade acoustique « à la Extreme » (Hurricane) et des surprises plus heavy et urbaines à la fois (*Thicker Than Blood*) avant de finir sur une touche légère et aérienne (*Beautiful Girls, Here's To The Losers*), comme pour respirer après avoir bouffé du rock qui envoie. Et quel guitariste, mais quel guitariste ! Carton plein.
GUILLAUME LEY



AVENGED SEVENFOLD
LIFE IS BUT A DREAM...
Warner Music
★★★½★★

Aux dires du groupe, ce dernier album, dont l'enregistrement a débuté en 2018 mais ralenti par la pandémie de 2020-2021, s'inspire à la fois de l'œuvre d'Albert Camus et des diverses expériences sous psychotropes vécues par les guitaristes. le résultat, quelque peu décousu, sonne comme un album qui se cherche, entre heavy-metal, essais progressifs (sans la réussite du précédent disque) et ajouts de claviers et autres vocoders (*Easier*). On voit ce qu'ils ont voulu faire, on peut comprendre le cheminement, mais la mayonnaise ne prend pas à tous les coups.
GUILLAUME LEY

BURY TOMORROW
THE SEVENTH SUN
Music For Nations/Sony Music
★★½★★★

S'il est une des figures de proue du metalcore mélodique depuis bientôt 20 ans, Bury Tomorrow ne semble pas vouloir évoluer plus que cela. Certes, le line-up a été bousculé par la pandémie, le chant clair est assuré (facilement) par ceux qui ont pris la relève et le nouveau guitariste rythmique envoie le pâté. Mais entre la production (énorme) mais convenue, et les classiques plans vocaux alternant hurlements et refrains chantés en mode emo, on sent que la prise de risques n'était pas au programme du jour. Dommage, on attendait plus que la mise en avant de certains claviers.
GUILLAUME LEY

ROYAL THUNDER
REBUILDING THE MOUNTAIN
Spinefarm Records
★★★½★★

Il aura donc fallu attendre six ans, une longue période de doutes, de pandémie, de séparation, puis de retrouvailles, pour que Royal Thunder donne une suite à l'excellent « Wick ». Avec le bien nommé « Rebuilding The Mountain », le trio a clarifié ses priorités et s'est enfermé en studio pour enregistrer dans les conditions du live. En résulte un album brut et touchant, dans lequel on retrouve avec grand bonheur l'incroyable voix de Mlny Parsonz (chant/basse), judicieusement mise en valeur par les parties de guitare de Josh Weaver. Un album solide, comme une montagne.
OLIVIER DUCRUIX

TINARIWEN

AMATSSOU

Wedge/Warp

★★★★★

En 2021, Jack White invite Tinariwen à venir enregistrer à Nashville en compagnie de musiciens country locaux ; un projet contrarié par la pandémie de covid, mais sans doute pour le meilleur. Plutôt que de se confiner en studio, le groupe va finalement enregistrer comme à son habitude, dans le désert, non loin de l'oasis de Djanet, au sud de l'Algérie (Tassili). Pourtant, on entend bien çà et là du banjo, des violons ou de la pedal steel : de petites touches subtiles ajoutées habilement depuis Los Angeles par le producteur Daniel Lanois, accentuant tantôt le côté rural, tantôt la dimension psychédélique et éthérée, sans jamais trahir l'authenticité de ce blues touareg qui, décidément, n'en finit plus de se jouer des frontières…

FLAVIEN GIRAUD

LIVRE

TANGERINE DREAM
LES VISITEURS DU SON,
1967-1987

EMMANUEL SAINT-BONNET

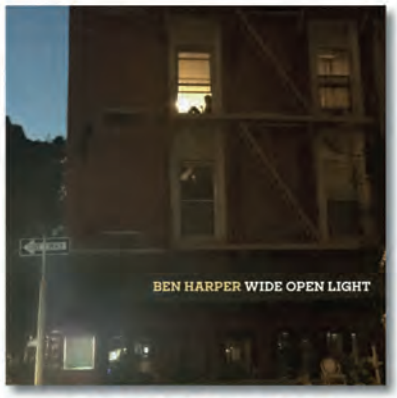
Le Mot et le reste (17 euros)

★★★½★

Pour son premier livre, Emmanuel Saint-Bonnet, ancien journaliste, s'attaque à un groupe culte qui a réussi à mêler les genres et à repousser de nombreuses limites en conjuguant musique progressive et instruments électroniques comme personne. L'ouvrage, relativement compact et ramassé, se concentre sur la période 1967-1987, que l'auteur nous fait découvrir à travers les albums sortis à l'époque et quelques anecdotes retraçant le parcours d'une formation à part, qui a révolutionné la musique électronique quand elle n'en tout simplement pas posé les bases. Un parfait résumé de ce qu'il faut savoir pour découvrir cet ovni aux ambiances étranges.

GUILLAUME LEY

© DR



sélection fip

BEN HARPER
Wide Open Light
disponible le 2 juin

Le songwriter californien retourne aux sources d'un folk doux et minimaliste
Avec Jack Johnson, Shelby Lynne et Piers Faccini

NICK DRAKE
The Endless Coloured Ways
disponible le 7 juillet

Plus de 30 artistes revisitent un corpus légendaire :
avec Fontaines D.C., Camille, Ben Harper, John Grant, Liz Phair, Craig Armstrong, John Parish & Aldous Harding, Feist, AURORA, Mike Lindsay (Tunng) et bien plus...

Double vinyle argent en édition limitée avec 45T bonus
contenant un titre inédit de Nick Drake reprenant Bob Dylan

WILLIAM THE CONQUEROR
Excuse Me While I Vanish
disponible le 28 juillet

Le trio indie rock britannique livre un nouvel album impérieux et entêtant
Mixé par Barny Barnicott (Arctic Monkeys, Sam Fender, Kasabian)

Découvrez, écoutez et achetez ces albums sur bit.ly/CHRYSALIS-FR

Chrysalis RECORDS

MODULOR

KAZ HAWKINS
UNTIL WE MEET AGAIN
Dixiefrog/Rock'n Hall
★★★★★

Il est de ces histoires d'amour qui donnent naissance à de grandes choses. Celle entre la chanteuse irlandaise et la France est à l'origine d'un album surprenant. On nage en plein rhythm'n'blues, on passe par la soul et le gospel sans jamais oublier la petite dose de rock qui fait du bien. On a l'impression de voyager dans le sud des États-Unis alors que le disque a été réalisé en France avec des musiciens hexagonaux venus soutenir l'incroyable voix de Kaz Hawkins. Comme quoi, avec de la volonté (et du talent), on peut coller à de grands standards sans souffrir de la comparaison.
GUILLAUME LEY

THE MURLOCS
CALM YA FARM
ATO Records
★★★★½

Parallèlement à King Gizzard And The Lizard Wizard, l'harmoniciste-multi-instrumentiste Ambrose Kenny-Smith en a encore sous le pied et vient asseoir un peu plus ses Murlocs avec ce septième album… Il y en aurait même pour s'y réfugier quand KGLW part un peu trop dans tous les sens. Car ce projet n'a rien d'un sous-produit du collectif australien. Glam par-ci, psyché par-là, garage toujours et bluesy aux entournures, tendance country-rock ici (option « Sweetheart Of The Rodeo »/« Exile On Main St. »), mais toujours à leur sauce tourbillonnante, les Murlocs continuent de nous bluffer.
FLAVIEN GIRAUD

THE TELESCOPES
OF TOMORROW
Tapete Records/Big Wax
★★★½★

35 ans que Stephen Lawrie et ses Telescopes scrutent les trous noirs des confins bruitistes et gothiques du space-rock. Après un disque expérimental sans guitare, ce quinzième album, conçu de nouveau en solitaire par Lawrie dans son studio du Shropshire dans les West Midlands, prend un tour plus mélodique et dépouillé, mais pas moins sombre et obsédant, tiré par le timbre blanc de sa voix. Réverbération, artefacts de boîte à rythmes et bourdons organiques créent des ambiances à la Jesus And Mary Chain (*The Other Side*), Spacemen 3 (*Under Starlight*), Singapore Sling (*Everything Belongs*)…
FLAVIEN GIRAUD

BLEEDING MOUNTAINS
DESCENDING MIGHTY SORCERESS
Autoproduction
★★★½★

En habillant son mélange de sludge épais et de doom – parfois presque psychédélique – de nettes références au grunge des années 90 (Alice In Chains en tête), Bleeding Mountains réalise un premier long format qui ne manque pas de cachet. Après un EP prometteur en 2021 (« Capsize Projects ») dans cette même veine, le trio originaire de Stockholm assume une nouvelle fois ses influences et s'inscrit dans les groupes du genre à suivre de près, tout en réussissant à se démarquer, ce qui est déjà en soi un bel exploit. Bien joué !
OLIVIER DUCRUIX

RIVAL SONS
DARKFIGHTER
Atlantic/Warner
★★★★½

Une fuzz qui vous enveloppe, une énergie communicative, une puissance de feu : Rival Sons a depuis longtemps séduit les amateurs de rock musclés les plus exigeants, sur scène du moins. Sur disque, en revanche, il manquait parfois sur la longueur ce petit supplément d'âme. Avec « Darkfighter », les Californiens prennent enfin l'avantage sur leurs pères spirituels. *Mirrors* est déjà irrésistible, avant même le solo de Scott Holiday. Rageur sur *Nobody Wants To Die*, plus pop sur *Bird In The Hand*, Rival Sons nous séduit sur chacun des huit titres de « Darkfighter » qui appelle déjà une suite.
BENOÎT FILLETTE

GODSTICKS
THIS IS WHAT A WINNER LOOKS LIKE
Kscope
★★★★★

Malchanceux, le groupe gallois de rock progressif avait sorti son précédent album en février 2020, juste avant un confinement mondial qui a mis sur pause la carrière de plus d'un musicien. Son retour se fait de la plus belle des manières : la musique de Goldstick possède cette petite touche rock alternatif mainstream qui rend sa musique immédiatement accessible sans jamais s'appesantir sur le côté progressif. Tout est question d'équilibre entre la mélodie (mention spéciale au chant de Darren Charles ainsi qu'à son jeu de guitare) et l'excellente maîtrise des musiciens.
GUILLAUME LEY

SIMPLY RED

* * *

SELAH SUE

25 JUIN 2023

Slipknot

27 JUIN 2023

GOJIRA

+ SPECIAL GUEST : AVATAR

2 JUILLET 2023

THE BLACK KEYS

+ SPECIAL GUEST : SPOON

4 JUILLET 2023

PLACEBO

6 JUILLET 2023

SIGUR RÓS

+ Chilly GONZALES

15 JUILLET 2023

FESTIVAL DE NIMES

DEPUIS 1997

JUIN 2023 JUILLET

NÎMES

FESTIVALDENIMES.COM

adam Licence 2 L-R-21-010707 et Licence 3 L-R-21-010412

La Région Occitanie Pyrénées - Méditerranée

Midi Libre

sacem

la culture avec la copie privée

Sud de France

Info Concert

RTL2 LE SON POP-ROCK

SOUNDCHECK

BOSS

RETOUR D'UN DELAY MYTHIQUE

Delay numérique sorti en 1983 sous la forme d'un rack et devenu très prisé en studio, le Roland SDE-3000 refait surface chez Boss de manière surprenante, *pedalboard-friendly* et plutôt sexy, et – s'il vous plaît – en deux versions. Les **SDE-3000D** (529 €) et **SDE-3000EVH** (oui, comme Van Halen, pour 629 €) abritent les célèbres sons du rack dans des boîtiers beaucoup plus faciles à emporter avec soi et de nombreuses options enivrantes. D'abord parce que ces pédales n'abritent pas un mais deux delays ! Le temps de retard est réglable sur deux plages : de 0 à 1 500 ms et 0 à 3 000 ms. On y retrouve une belle modulation comme Roland savait les faire à l'époque et de nombreuses options modernes embarquées permettent de s'adapter aux besoins des musiciens exigeants (MIDI, 100 mémoires, utilisation des delays en série ou en parallèle, Tap-Tempo, Hold…). La version EVH propose le même menu avec en plus huit sons en mémoire (verrouillés, pour éviter tout effacement accidentel) proposant les réglages exacts des deux SDE-3000 utilisés sur scène par Eddie Van Halen, et bien entendu, ce fameux look « *stripes* » qui quelque part, passez-nous l'expression, en fait un delay… à bandes.

Cesar Gueikian, monsieur Gibson...

LES COULISSES DU BUSINESS

Changement chez **Gibson** : JC Curleigh quitte son poste en haut de l'échelle et cède la place à Cesar Gueikian qui en devient donc, temporairement du moins, le nouveau PDG. Une continuité tant le rôle de ce dernier dans la relance de la marque a porté ses fruits de manière plus que concrète. Chez **Fender**, c'est le Custom Shop qui vient d'annoncer la nomination de Levi Perry au poste de Master Builder, Depuis son entrée dans le saint des saints en tant qu'assistant luthier, Levi avait travaillé sur plusieurs modèles comme la série Game of Thrones ou la Phil Lynott Precision Bass...

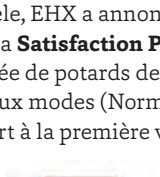
Levi Perry, nouveau Master Builder Fender

ELECTRO-HARMONIX FAIT FONDRE LE METAL

La marque de Mike Matthews s'attaque à un morceau de légende, le célèbre *« chainsaw sound »* qui a contribué à forger l'identité de groupes suédois de death-metal de légende comme Entombed ou Dismember, alors grands utilisateurs de la Boss HM-2. La **Hell Melter**, tel est son nom, reprend ce son mythique et pousse le concept encore plus loin. Au-delà du gain et du timbre de l'originale, EHX a ajouté de quoi rendre cette saturation plus polyvalente : égalisation active à trois bandes avec médiums paramétriques, booster, noise gate, deux modes (Norm et Burn) et ajout de son clair non traité. Grosse sensation en perspective. En parallèle, EHX a annoncé la sortie de la **Satisfaction Plus**, agrémentée de potards de Tone, Bias et deux modes (Norm et Fat) par rapport à la première version.

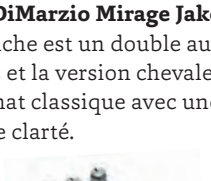
LA FOIRE AUX MIRCOS SIGNATURES

Les fans de hard-rock et de Les Paul vont pouvoir se tourner vers les **Seymour Duncan Slash 2.0**, des micros basés sur les APH-2, mais avec plus de punch et de dynamique pour bien rentrer dans l'ampli et le pousser comme il se doit en conservant le rendu d'origine. Les adeptes de sons plus modernes pourront se tourner vers les **DiMarzio Mirage Jake Bowen**. Le modèle manche est un double au format simple avec rails et la version chevalet est un humbucker au format classique avec une jolie dose de médiums et de clarté.



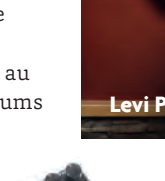
KEELEY

Développée avec Andy Timmons, la **Super AT Mod Overdrive** se base sur la Phat Mod Overdrive (basée sur le circuit moddé de la Boss Blues Driver) avec des ajustements pensés pour un rendu *« amp in the box »*.



EMPRESS

Développée à partir de la Heavy (voir notre dossier du mois p76) dans un boîtier compact, la **Heavy Menace**, va plus loin, avec un seul canal mais avec un son en plus, Lite(ish) et le noise gate déclenchable au pied.



CATALINBREAD

Le **Tremolo8** doit son nom au rotocontacteur qui propose 8 LFO différents développés suite aux expérimentations des ingénieurs de Catalinbread pour reproduire un tremolo harmonique inspiré du Fender Showman.

WAMPLER

Après avoir collaboré avec Jackson Audio, Seymour Duncan, Neural DSP et Fender, le très courtisé Cory Wong a travaillé avec Wampler sur le **Wong Compressor**, une pédale complexe et complète comme les aime le guitariste...

© Instagram Cesar Gueikian / Fender

LES SIGNATURES DU MOIS

Fender sort la **Steve Lacy « People Pleaser » Stratocaster** (1 499 €), modèle signature du musicien de R&B/neo-soul qui témoigne à nouveau de l'envie de la marque de s'ouvrir aux registres contemporains plus urbain après le modèle H.E.R. Particularité de ce modèle, la présence en interne d'un circuit Steve Lacy Chaos Fuzz qui se déclenche en appuyant sur le potard de Tone. Chez **Epiphone**, La série limitée **Adam Jones Art Collection** continue de s'étoffer, et la troisième version porte sur son dos l'œuvre « Study For Self Portrait with Rose Skirt and a Mouse » réalisée par l'artiste Julie Heffernan (1 499 €). Encore deux autres versions à venir avant la fin de cette déclinaison de la fameuse Silverburst du guitariste de Tool. Toujours chez Epiphone, on peu découvrir la **Jim James ES-335**, déclinaison accessible du modèle signature du guitariste de My Morning Jacket (vendue 999 € contre 3 899 € pour sa grande sœur chez Gibson). On y retrouve des micros Alnico Classic PRO placée sur un corps en érable avec poutre centrale. Chez **PRS**, le modèle signature **Fiore** de **Mark Lettieri** étend sa garde-robe grâce à une finition Sunflower. Enfin, c'est la news signature du mois, **Mick Thomson** quitte Jackson pour aller chez **ESP** qui devrait annoncer sous peu un modèle spécialement réalisé pour le guitariste de Slipknot.

BENSON AMPS

La **Stonkbox** s'inspire du circuit de la Tone Bender MK1 (version Zonk Machine) mais réussit une fois de plus l'exploit de conserver un son « constant » grâce à un circuit de régulation de la température stabilisant les transistors au germanium sans subir leur sensibilité à ces variations et les désagréments inhérents.

PIGTRONIX

Avec l'**Infinity 3**, Pigtronix améliore son looper grâce à ce modèle stéréo (qui possède deux boucles !) équipé de fonctions de changement de tempo, reverse, de connexion MIDI pour se synchroniser avec d'autres appareils, le tout en 24 bits avec plusieurs fréquences d'échantillonnage différentes !

DUNLOP

Décidément les collaborations vont bon train chez les fabricants d'effets... Ce mois-ci, c'est Dunlop qui présente sa **Cry Baby DareDevil Fuzz Wah** qui, comme son nom l'indique est une wah modifiée et accueillant un circuit de fuzz réalisée par la marque boutique de Chicago.

REDBEARD EFFECTS

La **Hairy Squid** est une fuzz qui dispose de trois modes pour couvrir un plus grand nombre de styles : un mode Silicium pour un son de Big Muff vintage à la David Gilmour, un mode LED plus moderne et puissant avec un gros sustain et un mode Germanium plus proche de la Tone Bender.

© ESP

TUBE SCREAMER ET CONSŒURS

GREEN FOR ME !

OVERDRIVE MYTHIQUE NÉE EN 1979 ET TRÈS APPRÉCIÉ DANS LE RÔLE DE BOOSTER SUR UN SON DÉJÀ SATURÉ AVEC SA BOSSE DANS LES MÉDIUMS ET SA MANIÈRE DE RESSERRER UN PEU LES GRAVES, LA TUBE SCREAMER, SOUS SON ÉTERNELLE ROBE VERTE, RESTE L'ARME ULTIME POUR PERCER DANS LE MIX. UN CIRCUIT SANS CESSE COPIÉ ET REVISITÉ...

BOSS SD-1 Super Overdrive 75 €

Un classique incontournable dont le prix reste attractif depuis des années. Si la SD-1 reprend les caractéristique de sa grande sœur, l'OD-1 (sortie avant la TS en 1977), l'ajout d'un potard de Tone améliore nettement son confort d'utilisation. Bien que située dans les gammes des overdrives dits mid-gain au même titre que la Tube Screamer dont le circuit et sa topologie sont très proches, sa réserve de Gain un peu plus élevée et son rendu un plus gras en ont fait une vraie alternative « musclée », notamment chez des musiciens comme Eddie Van Halen et Zakk Wylde. Elle est elle aussi reconnue comme booster pour amplis saturés, mais séduit aussi pour son caractère lorsqu'on monte le gain. Une petite touche un poil plus « muddy », qui plaît beaucoup dans des registres blues plus sales ou dans le metal bien boueux... entre autres.

IBANEZ Tube Screamer Mini 79 €

L'originale, chez Ibanez même, en taille réduite. Non seulement, on retrouve le son de la grande sœur, mais en plus de compresser la taille, Ibanez a fait de même avec le prix. Dans un canal clair, elle délivre ce rendu caractéristique dont la dynamique plus qu'appréciable permet d'éclaircir le son facilement quand on baisse le volume à même la guitare. On a même la sensation qu'elle offre plus de gain en fin de course que l'originale, ce qui en fait une saturation très pratique utilisée seule. Bien entendu, elle n'en reste pas moins ce fameux booster toujours aussi idéal sur un son saturé. La marque, le nom, (presque) le même look, version mini-mignon ! Les amateurs de la TS standard apprécieront, tout en faisant de la place sur leur pedalboard...

ELECTRO-HARMONIX East River Drive 99 €

La Tube Screamer selon EHX s'oriente plus du côté de la TS808 que de celui de la TS9. On retrouve ce côté un peu plus mordant et tranchant de l'overdrive, mais qu'il est toujours possible d'adoucir grâce à un excellent potard de Tone pour un rendu plus velouté. Cette saturation peut aller plus loin que la plupart des clones en termes de gain (le côté saillant naturel du son de base aidant aussi), ce qui aide à en faire un vrai overdrive de caractère qui peut être utilisé seul et fonctionne aussi bien avec les micros simples (toujours très amis avec la TS) qu'avec des humbuckers. On y retrouve un petit côté Marshall dans le crunch obtenu. Bien entendu, avec le Drive presque à zéro et le volume relevé, on bénéficie du boost typique qui a forgé la légende de la pédale verte.

GP AWARDS

THERMION Stone Age 235 €

TOUTES LES FUZZ DE TA VIE

★★★★★ UTILISATION 3,5/5 SON 4/5 QUALITE-PRIX 4/5

THERMION PROPOSE UNE PÉDALE DE FUZZ AU MENU DE SONS GÉNÉREUX ET DOTÉE DE VRAIS BONUS UTILES. ON N'EST PAS AU BOUT DE NOS SURPRISES…

Marque boutique espagnole lancée en 2012 (à la base, centrée sur la réparation et l'entretien d'amplis à lampes avant que les premiers préamplis au format pédale ne fassent leur apparition en 2016), Thermion produit aujourd'hui des effets pointus ainsi que des amplis et des enceintes de haute facture. La Stone Age est bien plus qu'une simple pédale de fuzz (on s'en doutait vu le menu…) : c'est un véritable outil polyvalent, capable de s'exprimer dans un maximum de registres. Pour cela, la pédale dispose non seulement d'une section Octaver, mais permet aussi un ajout de son « clean » non traité (avec à chaque fois un potard de réglage dédié ainsi qu'un footswitch pour ajouter ou retirer l'une ou l'autre de ces options du bout du pied). Elle dispose surtout d'un rotocontacteur qui propose de surfer entre quatre sons de fuzz bien distincts : Single Transistor, Maestro, Face et Modern Muff 'Thermion' modified. Alléchant…

La totale ou presque

En passant en revue les quatre options, on prend plaisir à comparer et (re) découvrir les différentes ambiances. Le son Single Transistor n'est pas si éloigné d'un overdrive un peu crade pour riffer à la Keith Richards. En parlant de Keith, justement, autant se tourner vers le mode Maestro, dont nous avons récemment testé la réédition. Là aussi, ça fonctionne bien. On retrouve le caractère d'antan de cet effet, avec ce côté mordant un brin aigu et nasillard au besoin qui fonctionne très bien avec un bon vieux micro simple au manche. La position Face est vraiment réussie (peut-être la meilleure de cette Stone Age) grâce à sa dynamique qui ravira les fans d'Hendrix et de sons à la Clapton ou à la Pete Townshend. L'interprétation de la Big Muff selon Thermion reste exploitable en toute situation même si on a moins ressenti le côté touffu et massif de l'originale. Mais il ne s'agit ici que de la partie émergée de l'iceberg !

Options comprises

En effet, quand on ajoute le circuit de l'Octaver (octave supérieure), on se rapproche encore plus de certains sons mythiques (on parlait de sons à la Hendrix en mode Face, avec l'octave, c'est encore mieux). Avec la Maestro, ça grince encore plus, dans le bon sens du terme. Et ce n'est pas tout. Au lieu d'un « simple » Tone, La Stone Age possède une égalisation à deux bandes pour gérer graves et aigus (ce sont plus précisément des filtres coupe-haut et coupe-bas) : de véritables armes pour que votre son de fuzz colle à votre micro et votre ampli de la plus optimale des manières. Avec l'ajout de son clair (voir encadré), on tient là une formidable palette sonore qui pourrait bien convaincre les réfractaires que la fuzz n'est pas juste un truc qui fait bzzzz. Une excellente pédale, transversale et de caractère.

Contact : theguitardivision.com

GUILLAUME LEY

C'EST CLAIR ET NET !

En plus des différents types de fuzz, de la section octaver et des deux filtres, le potard et le footswitch de Clean change réellement la donne sur une telle pédale. De quoi séduire instantanément les bassistes bien sûr, mais pas que : il apporte un vrai plus dans le son pour les guitaristes aussi. Le tout est de bien doser l'ensemble, entre le gain, l'octave et le clean, pour trouver son sweet spot. À l'inverse, on peut aussi envisager de se fabriquer un son clean à peine sali par la fuzz au besoin (en ajoutant beaucoup de Clean et en n'abusant pas du Gain). Un super outil qui offre de très larges possibilités, d'autant que, on le rappelle, tout peut s'enclencher au pied. Un vrai luxe.

GP AWARDS

ELECTRO-HARMONIX

Lizard Queen **117 €**

JOSHTORTION

★★★★★ UTILISATION 4/5 SON 4/5 QUALITÉ-PRIX 4/5

C'est un petit évènement que nous évoquions le mois dernier dans notre dossier Namm Show. La nouvelle Lizard Queen d'EHX est particulière à plus d'un titre. D'abord parce que c'est un effet-hommage fantasmé et conçu à l'origine par la marque boutique JHS (il s'agit d'une collaboration entre Josh Scott et son pote Daniel Danger, artiste et grand collectionneur de pédales Electro-Harmonix) dont le projet était de s'amuser à imaginer une pédale avec un son et un look qui aurait pu être produite chez Mike Matthews dans les années 70. La boucle est désormais bouclée, puisque cette version Nano réalisée par le fabricant à qui l'hommage était rendu la rend accessible au plus grand nombre, et délivre un son à la fois unique et familier. Un joli tour de force. Sur le papier, la Lizard Queen est une octave-fuzz. Dans les faits, c'est beaucoup plus subtil. Ne cherchez pas de potard de Gain, dont le seuil est fixé en interne. Mais comme le circuit est brillamment réalisé, la dynamique de ce dernier permet d'obtenir un gain plus raisonnable en baissant le volume sur sa guitare. Reste les potards d'Octave et de Balance entre un son plus sombre et doux et un autre plus tranchant et aigu. Le rendu est aussi proche de la fuzz que de l'overdrive et l'octave (supérieure), plutôt discrète même en poussant le réglage, ajoute juste ce qu'il faut pour donner du relief à votre son tout en délivrant un joli sustain. Un drive-fuzz élégamment « octavé », avec un vrai rendu vintage, c'est magique, rassurant et nouveau à la fois. Bien joué.

Contact : www.ehx.com

GUILLAUME LEY

CICOGNANI ENGINEERING

Pompeii T1 **349 €**

ECHOES

★★★★★ UTILISATION 4/5 SON 4/5 QUALITE-PRIX 3,5/5

Le visuel laisse bien sûr planer le doute. On dirait une nouvelle pédale Gurus, dérivée du fameux delay Echosex émulant le Binson Echorec utilisé par Pink Floyd. Et pour cause : la marque Cicognani a été créée par Guglielmo Cicognani en 2017 après son départ de… Gurus, dont il a plus que contribué au succès avec la conception d'effets tels que l'Echosex ou la DoubleDecker 1959. La Pompeii T1 reprend à sa grande sœur, la Pompeii PE603 lancée en 2019, les têtes 3 et 4, pour un echo nourri au son d'un préampli alimenté par une lampe 12AX7. Dommage que l'alimentation nécessaire pour faire fonctionner ce petit monde (12V, 500 mA) ne soit pas fournie. Pour le reste, on retrouve tout le savoir-faire de notre homme dans ce delay (pardon, cet écho, pour le côté vintage) avec un son assez doux, très musical, et un temps de retard allant jusqu'à 520 ms. Cette même partie « écho » est numérique, eh oui ! Mais la magie du mélange avec le préampli rend le résultat très « analogique ». On apprécie grandement le fait de pouvoir faire résonner quasiment en continu des vagues de répétitions au second plan et de jouer avec l'auto-oscillation sans résultat agressif. C'est très doux et particulièrement probant avec des micros simples. Reste le prix, car ici, on est dans la catégorie des pédales haut de gamme. Le match avec Gurus (Guru est à la base le surnom de Guglielmo Cicognani) est définitivement lancé.

Contact : www.fillingdistribution.com

GUILLAUME LEY

NUX Minicore Series

MINICORE, MAXI SONS

QUALITÉ PRIX

★★★★★ UTILISATION 4/5 SON 4/5 QUALITÉ-PRIX 4/5

LES NOUVELLES MINI PÉDALES DE NUX REGORGENT DE SURPRISES ET ONT DE QUOI SÉDUIRE GRÂCE À UNE POLITIQUE TARIFAIRE AGRESSIVE. RIEN N'ARRÊTE LE FABRICANT CHINOIS QUI VEUT SA PART DU MARCHÉ !

La série des micro-pédales de NuX s'est étoffée au printemps avec la sortie de six nouvelles pédales d'effets et d'un accordeur, ainsi qu'un looper. Nous testons ici trois d'entre elles : la Voodoo Vibe, la Damp Reverb et la Pulse IR Loader (qui abrite 24 réponses impulsionnelles réparties en trois familles : guitare électrique, acoustique et basse). Le footswitch des deux premières dissimule des fonctions supplémentaires bienvenues ; tandis que la prise USB-C de la troisième permet de charger des IR (sur les autres, elle servira uniquement à mettre à jour le firmware). Toutes ont en commun la possibilité de fonctionner en True Bypass ou en Buffer (il suffit de maintenir le footswitch pressé au démarrage de la pédale pour changer de mode) et en mono ou en stéréo (il faut alors maintenir le petit bouton noir à l'allumage de la pédale pour changer la nature de la sortie) : pas mal pour un si petit format !

Voodoo Vibe

79 €

Le nom n'est pas trompeur. On est bien dans le domaine de l'Uni-Vibe. Et comme pour de nombreuses pédales du genre, on a le choix entre deux modes, Vibe et Chorus. Dans les deux cas, on réussit à s'approcher de l'original, avec un rendu plutôt riche, épais et chaleureux, et des vagues et autres ondulations totalement abusées quand on pousse les réglages de Speed et d'Intensity (on va du pur Hendrix à du Soundgarden façon *Black Hole Sun* sans problème aucun). Une pédale qui fait cohabiter technologies analogiques et numériques sous le même boîtier, et équipée d'un Tap Tempo, très pratique pour se caler sur le reste du groupe en live ou en répétition.

Damp Reverb

79 €

Belle surprise que ce petit modèle embarquant trois reverbs : Plate (inspirée par l'EMT 140), Spring, et Hall (empruntée à la Lexicon 224 de 1978). Avec trois potards, c'est bien assez pour ne pas se perdre et obtenir un joli résultat : le son est vraiment chouette à chaque fois, ni synthétique ni trop chimique. La guitare n'est jamais noyée, même en poussant les réglages, comme si un brin de son non traité demeurait présent. Un choix qui, s'il ne permet pas de créer les nappes les plus éthérées, est compensé par le bonus caché, qui permet d'ajouter shimmer sur la position Plate (ou un Freeze sur les Hall et Spring) quand l'effet est déjà activé et que maintenez le footswitch lenfoncé, Vraiment fun. Tout ça dans une micro pédale vendue moins de 80 €. On adhère.

Pulse IR Loader

99 €

On attendait peut-être un peu trop de cette Pulse. Si le traitement est tout sauf raté, on a connu des pédales aux IR plus convaincantes quand il s'agissait de remplacer son enceinte et de jouer directement dans une console. Le son pique souvent un peu trop au final. En revanche, et c'est plutôt rare à ce prix, la présence de 8 enceintes pour basse et surtout de 8 IR de guitares acoustiques (micro magnétique ou piézo suivant les modèles) change la donne. Car, au final, on a surtout apprécié le côté « électro-acoustique », meilleur que bien des émulateurs du genre. C'est là que se trouve la plus-value de ce modèle, équipé d'une prise casque pour jouer en silence.

Contact : www.algam-webstore.fr

GUILLAUME LEY

GUITAR PART

JOUE ET GAGNE

AVEC GUITAR PART ET IK MULTIMEDIA

UNE PÉDALE **IK MULTIMEDIA TONEX**

Prix public conseillé : **479,99** TTC

TECH

Cette pédale peut capter et modéliser le son votre ampli (en direct avec la connexion From Amp ou votre ampli plus baffle avec un micro devant le baffle) ou tous types d'effets avec ou sans micros.

CONVIENT À LA FOIS POUR LA GUITARE ET LA BASSE

TECHNOLOGIE DSP AIMM™ exclusive qui recrée l'essence des amplificateurs et pédales de distorsion

CONVERTISSEURS 24 bits/192 kHz à très faible bruit

RÉPONSE EN FRÉQUENCE de 5 Hz à 24 kHz

PLAGE DYNAMIQUE jusqu'à 123 dB

TRAJET DU SIGNAL non traité entièrement analogique

BUFFER OU TRUE BYPASS sélectionnable

EFFETS SUPPLÉMENTAIRES noise gate, compresseur, égaliseur et réverbération

ACCORDEUR intégré

BANQUES Jusqu'à 100 banques avec 3 emplacements de préréglage chacune pour un total de 300

IMPLÉMENTATION MIDI complète

ENTRÉE pour pédale d'expression permettant de contrôler n'importe quel paramètre

INTERFACE SIMPLE avec 5 boutons à accès rapide plus des paramètres avancés

POUR PARTICIPER **RENDEZ-VOUS SUR : WWW.GUITARPART.FR/CONCOURS**

(merci de ne pas utiliser d'accents, ponctuation ou tirets lors de votre participation). Clôture du jeu le 5 juillet 2023. Règlement sur simple demande. Concours par tirage au sort. Un lot par gagnant.

IK Multimedia. Musicians First.

ILS ONT GAGNÉ ! D. HUGOT (62), P. MULOT (76), A. CASTET (72), JF DEBLY (49), V. LECOMPTE (75), S. NAUMOVIC (78) sont les gagnants du concours Anasounds du GP 348

SCHECTER E1 Special FR S Satin Candy Apple Red 1789 €

EXPLOREUSE

★★★★★ FABRICATION : 4/5 SON CLAIR : 2/5 SON SATURÉ : 3/5 QUALITÉ/PRIX : 3/5

AMATEURS DE GUITARES DISCRÈTES ET PEU ENCOMBRANTES, FUYEZ ! CAR CETTE SCHECTER RELÈVE PLUS DU CALIBRE DE DÉFENSE ANTI-AÉRIENNE QUE DE LA SARBACANE…

Sa référence pourrait être une désignation codée de l'armée. On l'imagine rangée dans un étui moulé, transportée en hélicoptère, le tout sur fond de Creedence Clearwater Revival. Avant de rentrer sur le champ de bataille, on passera évidemment par l'armurerie pour une inspection du matériel. Comme l'indique la lettre E dans sa désignation, nous avons là l'interprétation par Schecter de la célèbre Explorer, mais dotée ici des dernières améliorations technologiques. Le chevalet en est un parfait exemple : le modèle 1 500 de Floyd Rose se distingue par son set de visserie en acier inoxydable, son châssis revu pour offrir une meilleure stabilité et son système de fixation du bras de vibrato, clipsable et sans vis, plus rapide. On remarque également la présence d'un micro manche Sustainiac avec ses deux commutateurs. Le reste de la construction reste très classique avec un manche collé et une tête agressive aux six mécaniques en ligne. Si en général on imagine plutôt ce genre de mitrailleuse dans les mains d'un rythmicien esprit 80s, on sent avec les éléments évoqués ci-dessus une volonté de conquérir les solistes. Si l'encombrement général n'est pas vraiment une surprise quand on passe sur ce genre d'instrument, on notera cependant un déséquilibre ennuyeux en station debout ne permettant pas un port de sangle long. Le jeu assis se fait plus facilement, la forme se logeant naturellement contre le corps et permettant un bon accès aux aigus tout en ayant une vue dégagée sur les contrôles.

Feu à volonté

Le micro chevalet est fabriqué par Schecter aux USA et se nomme « Apocalypse VI » ! On ressent une certaine similarité avec le SH-6 de chez Seymour Duncan, mais avec un côté plus caricatural. Le son clair est très droit, un peu étriqué dans les extrémités du spectre ; heureusement, le micro manche en fonctionnement classique est plus souple et chaud. Les arpèges habillés de reverb et de Delay restent possibles, mais le crunch peine un peu à exister tant le niveau de sortie est élevé. La réactivité des contrôles permet cependant de gommer un peu ce défaut même si ceci reste de l'ordre du compromis. La saturation se révèle sans grande surprise le territoire de prédilection de cette guitare : les rythmiques sont serrées, les harmoniques jaillissent sans peine et le chevalet offre des prestations supérieures à la série 1 000. En ce qui concerne le Sustainiac, le premier sélecteur met en marche le mode de tenue de note, à la manière d'un eBow, et le second, propose trois modes : tenue de la note, tenue de la note

Le Floyd Rose 1500, gage de sérieux et de qualité

Le Sustainiac, un micro plutôt destiné aux solistes

TECH

CORPS Acajou
MANCHE Collé acajou
TOUCHE Ébène
CHEVALET Floyd Rose série 1500
MÉCANIQUES Grover Rotomatics 18:1
MICROS 1 x humbucker Schecter USA Apocalypse-VI, 1 x micro Sustainiac
CONTRÔLES 1 x volume, 1 x tonalité, Sélecteur de micro 3-positions, Commutateur Sustainiac, Sélecteur de mode Sustainiac 3-positions
CONTACT htd.fr

plus harmonique, pleine harmonique. Ce dernier mode retient toute notre attention, on s'amusera de redécouvrir quelques plans de Steve Vai grâce à son utilisation conjointe au vibrato…

Une tactique risquée

L'ensemble est plutôt déroutant, l'ergonomie générale de la guitare ne la rend pas spécialement indiquée pour le jeu soliste malgré la présence d'accessoires prévus pour ce type de musiciens.
La finition satinée est bien réalisée, très confortable sous les doigts : la main gauche se promène sans peine au dos du manche. Sur le modèle que nous avons testé, le filet bordant le corps, le manche et la tête, présentait quelques défauts cosmétiques mineurs en plus de son épaisseur massive ajoutant une touche un peu « too much » à un ensemble déjà chargé. le verdict global est donc plutôt en demi-teinte, on notera toutefois une réelle volonté de proposer aux musiciens actuels une version plus moderne de l'Explorer.

GAËL LIGER

METAL MACHINE MUSIC

Si l'Explorer originale de Gibson a surpris son monde lors de sa sortie en 1958, son échec commercial a bien vite soldé son sort l'année suivante. Il faudra attendre le milieu des années 70 pour la voir revenir au catalogue suite à la production de nombreuses guitares inspirées par sa forme chez d'autres fabricants. C'est d'ailleurs cette forme modernisée (avec certains aménagements ergonomiques suivant les marques) qui a fait le succès de nombreux modèles au sein de la communauté metal. On pense à la série EX chez ESP et LTD, aux Ibanez Destroyer, à la Kelly de Jackson (et plus récemment à la Demmelition) ainsi qu'aux nombreuses copies à travers les décennies, chez Aria comme chez Harley Benton. Trop en avance sur son temps lors de sa sortie, ce design est désormais une référence…

Un ampli au format pédale, compact mais qui dégage une jolie puissance

LANEY IRF LoudPedal 309 €

LOUDER THAN EVERYHTING ELSE

★★★★★ SON CLAIR 4/5 SON SATURÉ 4/5 QUALITÉ-PRIX 4/5

TECH

TYPE Ampli au format pédale
TECHNOLOGIE Transistors
PUISSANCE 60 watts (sous 8 ohms)
RÉGLAGES 2 x Gain, 2 x Volume, Bass, Middle, Trebel, Boost, 2 x sélecteurs à 3 positions
DIMENSIONS 51 x 124 x 62 mm
POIDS 1,05 kg
ALIMENTATION 24V fournie
ORIGINE Chine
CONTACT lazonedumusicien.com

DEUX CANAUX, DES POSSIBILITÉS ÉTENDUES, 60 WATTS ET LA MÊME TAILLE QUE CERTAINS EFFETS DE LA MARQUE ANGLAISE… L'AMPLI AU SOL LANCÉ PAR LANEY S'IMPOSE D'EMBLÉE COMME UN CONCURRENT À QUI ON NE LA FAIT PAS.

Les tendances ne sont pas obligatoirement lancées par les grandes marques. La preuve en est avec l'ampli au sol, parfaitement calibré pour compléter un pedalboard et alimenter vos enceintes sans prendre de place ni vous casser le dos. Dans ce domaine, on peut citer sans se forcer des fabricants comme Taurus, Milkman, Foxgear ou même Victory. Mais il aura fallu attendre un peu plus longtemps pour qu'Orange, Hughes & Kettner et Blackstar s'y mettent. C'est encore plus vrai pour d'autres grandes marques. Alors que Marshall, Fender ou bien Mesa Boogie ne se sont pas encore frottés à l'exercice, Laney se lance enfin de son côté. Voici la LoudPedal (parfois précédée de la mention IRF qui indique sa série, Ironheart Foundry),

Une sortie XLR avec émulation d'enceinte et une boucle d'effets bienvenues

un ampli à deux canaux, comportant un booster, d'une puissance de 60 watts (sous 8 ohms), aux possibilités étendues grâce à une connectique complète. Son mode de fonctionnement peut surprendre dans les premières minutes mais se révèle très malin. En effet, si on retrouve bien deux canaux sur ce modèle piloté par une égalisation commune à trois bandes, il ne s'agit pas vraiment du duo standard canal clair/canal saturé, la LoudPedal se démarquant ainsi d'autres modèles plus classiques…

En plein dans le panel

Chaque canal possède en effet son potard de Gain. En revanche, les mini-sélecteurs permettent de différencier leurs caractères. Le canal 1 laisse le choix entre Clean, Rhythm et Lead, tandis que le second canal propose au choix Bright, Dark et un son plus neutre et naturel (sans sérigraphie mais qui correspond à la position centrale sur le sélecteur). En gros, on peut avoir trois sons bien distincts sur le canal 1 (du pur clean au plus saturé) là où le second canal sature beaucoup plus vite, mais peut avoir une couleur différente grâce aux positions Dark et Bright pour se différencier un peu du premier avec qui il partage l'égalisation. C'est très efficace. Dans l'ensemble, le rendu est moderne, mais c'est aussi ce qui fait la particularité de la série Ironheart. Le canal 1 propose un clean très neutre, sans grande personnalité, mais dont on saisit très vite l'intérêt quand on joue avec un pedalboard qui fournit les sons saturés. Les sons plus saturés vont eux du crunch à la disto, dans un esprit rock musclé, qu'on peut encore rendre plus croustillants grâce au booster qui apporte encore du gain sans trop augmenter le volume. Le son saturé du canal 2 est plus mordant et moderne, mais il possède aussi plus de personnalité. Tranchant sans être trop épais ni boueux, le grain est encore plus saillant avec le booster. On entre en plein territoire métallique avec le gain poussé, tout en perçant dans le mix, sans se faire agresser les oreilles. C'est réussi. Ceux qui veulent profiter de ces sons saturés en ajoutant leurs modulations et spatialisations préférées seront heureux de retrouver une boucle d'effets. Reste un léger souffle toujours présent en fond (même sur le Clean du canal 1) qui peut être atténué par un léger Noise Gate, à placer également dans la boucle.

Des sons vraiment différents suivant les canaux

Avec ou sans Cab ?

Conscient des évolutions technologiques qui rendent souvent la vie plus facile suivant les situations, Laney a ajouté une sortie DI au format XLR avec un sélecteur pour activer une émulation d'enceinte. Le son est exploitable, surtout en solo où il resserre un peu l'ensemble, mais avec un poil moins de densité pour une grosse rythmique. En tout cas, ça fonctionne, y compris avec la sortie casque au rendu très pertinent (on sent que l'émulation d'enceinte permet de rendre le son moins acide et beaucoup plus exploitable). Deux canaux, des sons partout… Laney réussit son entrée dans cette catégorie.

Guillaume Ley

+ SIMPLE SATURATION ?

Laney a développé son produit de manière intelligente : contrairement à un gros ampli à lampes qui doit toujours fonctionner en étant relié à une enceinte, la LoudPedal peut, si elle n'est pas connectée pour sa part, servir de pédale de saturation classique en utilisant la sortie de la boucle d'effet nommée Send/Line Out au lieu de la sortie Loudspeaker (attention à ne pas se tromper au moment de la manipulation). Et hop, vous voilà avec une saturation à deux canaux au son qui défouraille. En revanche, cette solution s'adresse plutôt aux possesseurs de pedal-switchers car on ne peut désactiver totalement la LoudPedal, toujours allumée sur l'un ou l'autre des canaux. Après tout, à la base, c'est un ampli et si on l'éteint… on n'a plus de son.

De petits amplis au super look, à exposer chez soi

MOOER Hornet 155 €

LES GOÛTS ET LES COULEURS

★★★½★ SON CLAIR 4/5 SON SATURÉ 4/5 QUALITÉ-PRIX 4/5

PLEIN DE SONS, PLEIN DE COULEURS… LES BEAUX JOURS SONT LÀ ET MOOER PROPOSE UNE SÉRIE DE PETITS AMPLIS NUMÉRIQUES AU LOOK TRÈS SURF, MAIS PLUTÔT PENSÉS POUR SONNER DANS SON SALON QUE SUR UNE PETITE SCÈNE NON LOIN DE LA PLAGE, QU'ON SE LE DISE.

La série Mooer Hornet n'en est pas à ses balbutiements. On reconnaît bien ces petits amplis au look à la fois sexy et vintage qui peuvent parfois évoquer l'aspect des productions de Tone King. Le premier modèle fut présenté au cours du Namm 2017. Il s'agissait à l'époque de fournir un ampli avec plusieurs sons et effets, un peu à la manière du célèbre Cube de Roland ou de certains petits combos Spider chez Line 6. Pour cela, la modélisation numérique est entrée dans la danse. Six ans plus tard, de nouvelles versions débarquent. Si de loin, on constate un changement de Tolex, Mooer a décidé de pousser le concept bien au-delà du simple lifting cosmétique. Ne pas se fier seulement au look et à la couleur pour choisir, car ces amplis couvrent chacun un univers sonore particulier à travers certains presets. Tous ont en commun le format (un petit cube abritant un HP de 6,5"), la puissance (15 watts), le nombre d'amplis modélisés (9 modèles différents), trois modulations, trois delays, trois reverbs, auxquels s'ajoutent la connectivité Bluetooth et un mode Preset permettant de sauvegarder ses réglages préférés pour les différents modèles émulés.

DE TOUTES LES COULEURS

Si ces nouveaux arrivants vous font de l'œil, mais que vous hésitez encore sur la « proposition » de chacun, sachez qu'il existe encore deux autres options dans la série Hornet : les modèles Black et White. Le Black se concentrant plutôt sur des sonorités high-gain, tandis que le White se veut un modèle à tout faire puisqu'il propose des amplis modélisés pour guitare et basse ainsi que pour guitare électro-acoustique. Une gamme pensée pour couvrir tous les besoins des guitaristes.

L'avis en rose

Le but du Hornet Pink est ainsi de fournir un éventail de sons classiques, du clean au high-gain grâce à des présets inspirés par les Fender Deluxe 65, Vox AC30, Two Rock Coral, et Mesa Boogie Mark V. N'y allons pas par quatre chemins : oui, c'est chouette pour jouer chez soi, pas trop fort, mais très vite, ça couine et ça grince. Le haut-parleur de 6,5" y est pour beaucoup, tout comme les algorithmes numériques sélectionnés (rappelons que le combo et sa palette de neuf sons coûte à peine 20 euros de plus qu'une pédale de la série micro preamp issue de la même marque, spécialisée sur un seul son, mais mieux réalisé, il est vrai). En revanche, au casque, ça passe beaucoup mieux. Un constat valable également pour les versions Green et Blue. Les effets s'en sortent bien, et on a apprécié la présence de deux boutons de Tap, un pour la modulation, l'autre pour le delay. Très pratique pour le côté live des manipulations.

On passe au vert

Le modèle Green quant à lui plutôt se focalise sur d'autres types de sonorités rétro en lorgnant notamment du côté de sons anglais avec des sons empruntés à Marshall et Orange. Comme avec le modèle Pink, ça peut grincer un peu sur les saturations sur le petit HP, mais le son clair est exploitable et le rendu en crunch plus sympa sur cette version. Il s'agit de l'ampli avec lequel on a le plus jammé, pour son côté rock vintage plus spécialisé, même si, encore une fois, plus agréable au casque.

TECH

TYPE Amplis à modélisation (9 par ampli)
TECHNOLOGIE Numérique
PUISSANCE 15 watts HP 6,5"
RÉGLAGES Gain, Treble, Mid, Bass, Volume, Mod, Delay, Reverb, Tuner
DIMENSIONS 290 x 255 x 173 mm
POIDS 2,9 kg
ORIGINE Chine
CONTACT lazonedumusicien.com

Ce rêve bleu ?

L'ampli Blue est certainement le plus aventureux de la famille puisqu'en dehors de sons clean et saturés classiques mais éprouvés (de Marshall à Vox en passant par le 5150), il possède trois sons de synthétiseurs pour guitare, afin d'explorer d'autres territoires. Pour le coup, le côté plus chimique du rendu s'avère passer beaucoup mieux avec les sons synthétiques embarqués sur ce modèle. Encore faut-il en avoir l'utilité. Mais comme des classiques s'ajoutent à la liste, ce n'est pas un mauvais choix pour couvrir une large palette de styles à ce tarif. Tout un éventail de sons à petit prix, un look craquant (la finition et la pose du tolex sur les modèles testés était nickel) : de quoi en faire de sympathiques compagnons de jeu pour la maison, à condition de ne pas en attendre plus. Chacun y trouvera son compte ; les goûts et les couleurs, ça ne se discute pas. ■

Guillaume Ley

Un gros rotocontacteur en façade pour choisir son émulation de prédilection

Des effets simples à programmer, avec Tap Tempo

STAGG Silveray 533 463 €

COUP DE FOUDRE

★★★★★ LUTHERIE : 4 ÉLECTRONIQUE : 4 JOUABILITÉ : 4 QUALITÉ/PRIX : 4

FAMILIÈRE ET SINGULIÈRE À LA FOIS, CETTE SILVERAY 533 DONNE LA MESURE DE L'AMBITION DE LA MARQUE STAGG, DÉTERMINÉE À TROUVER SA PLACE SUR L'ÉCHIQUIER DE LA GUITARE…

Au cours de la dernière décennie, la production mondiale de guitares de grande série a fait des bonds de géants en termes de qualité. Pour quelques centaines d'euros, on peut en toute confiance acquérir un instrument « zéro défaut », et qui saura sans dommage faire face aux épreuves du temps. Il faut dire que la production asiatique, qu'elle soit chinoise, indonésienne ou vietnamienne possède aujourd'hui un vrai savoir-faire, désormais bien établi et pérenne. C'est pleinement dans cette dynamique que s'inscrit la Stagg Silveray 533. Dans le créneau de la « guitare pour tous » à prix entrée et moyen de gammes, la concurrence est donc acharnée et les fabricants se livrent une féroce bataille. Le budget reste raisonnable (moins de 500 euros) eu égard aux grandes qualités du modèle…

C'est creux !

Plutôt que proposer une énième copie d'un modèle de référence inscrit dans l'histoire de l'instrument, Stagg a choisi un entre-deux : entre hommage et création. Certes, la marque ne révolutionne pas le genre, et l'inspiration reste marquée de quelques fondamentaux bien établis, mais tout cela est intelligemment (re)travaillé, avec à-propos, pour finalement nous donner à jouer une chouette guitare dotée d'une vraie personnalité. La 533 (vous noterez au passage le clin d'œil à qui vous savez en inversant les chiffres !) est en effet élaborée à partir d'une caisse creusée en acajou. C'est du massif, mais, singulièrement allégé par l'aspect « caisse » et non pas « corps », le poids est fort attrayant. L'équilibre de l'ensemble donne à pratiquer un instrument qui ne penche pas sous l'effet d'un manche plus lourd que la caisse, voilà donc une bonne ergonomie de jeu, grâce également à la taille de l'instrument, légèrement sous les standards habituels.

Une vraie sonothèque mobile

Avec un profil qui lui permet de parfaitement « tomber-dans-la-main », le manche s'aborde en toute quiétude, très naturellement, sans modifier ses habitudes de prise en main. On est comme tout de suite « à la maison ». Si le placement du pouce sur la tranche de la touche est grandement favorisé, il est tout à fait possible d'adopter une position nettement plus classique, ou de shredder même avec un pouce bien en appui au dos du manche. Dans tous les cas, ça joue « facile », et l'attention est portée à 100 % sur l'interprétation. L'équipement présente une large polyvalence sonore. Les humbuckers peuvent en effet être basculés individuellement en simples bobinages, l'ensemble des combinaisons ouvrant la voie à huit sonorités différentes. Autant dire qu'il y a de quoi s'amuser, surtout si on sait manier efficacement les potards de volume et de tonalité, également individualisé à chaque micro, pour doper son potentiel sonore de base. Tour à tour jazzy, rockeuse, bluesy, la 533 se fond dans tous les styles avec une rare aisance. Le niveau de sortie ne manque pas de dynamisme, pour le plus grand bonheur du canal saturé de nos amplis, mais cela n'empêche pas d'avoir des grains « vintage » en modulant finement volumes et tonalités.

À ce tarif, l'expérience « Silveray 533 » (également proposée en finition « Transparent Cherry Red », un coloris qui lui va tout aussi bien) est totalement séduisante ! ■

Olivier Rouquier

TECH

TYPE Hollowbody, double pan coupé
CORPS Creusé, en acajou
MANCHE Érable
TOUCHE Blackwood, 22 frettes
MÉCANIQUES Bain d'huile chromées
CHEVALET type « Tune-O-Matic » avec cordier-lyre
MICROS Doubles bobinages
CONTRÔLES 2 x volumes, 2 x tonalités (avec push-pull pour split) sélecteur à 3 positions
ÉTUI/HOUSSE non
VERSION GAUCHER non
PRODUCTION Chine
CONTACT staggmusic.com/fr

Nouvelle tête, nouveau logo, Stagg renait en tant que « véritable » marque de guitare

L'ouïe en « f » ne fait pas seulement jolie. Associée au corps creux, elle participe aussi à la personnalité sonore de cette guitare, qui n'en manque décidément pas

On l'oublierait presque tellement il est menu... ! La 533 possède bien un pickguard, au joli petit look

RETROUVEZ NOS TESTS VIDÉO MATOSCOPE SUR NOTRE CHAÎNE YOUTUBE GUITAR PART MAGAZINE

STAGG, LA LONGUE HISTOIRE...

La marque est connue de tous. Elle est en effet présente depuis près de 30 ans dans tous les magasins ou presque, du plus petit accessoire jusqu'aux gammes complètes d'instruments. Stagg est la marque distributeur de la maison EMD, mastodonte mondial dans le domaine de l'équipement musical et sonore (mais pas que). Mais ce qu'on sait moins, c'est que Stagg fut au préalable, dans les années 70, une marque de guitares japonaise, éphémère comme beaucoup d'autres, visant à l'époque à renverser l'hégémonie américaine. La société produisait alors une gamme assez large de modèles, copie et originaux, de bonne qualité. La marque périclite à l'aube des années 80. En 1995, Leonardo Baldocci, le fondateur et président du groupe mondial de distribution de musique belge EMD Music, rachète le nom, relance et élargit considérablement l'offre griffée « Stagg » qui devient « la » marque d'EMD. L'histoire connaît un nouveau tournant il y a quelques mois, les nouveaux dirigeants d'EMD décidant en effet une réorientation de Stagg. Pour ce faire, ils s'entourent d'une équipe de luthiers et créateurs maison pour élaborer un nouveau cahier des charges et relancer la production de guitares originales. C'est la renaissance de Stagg en tant que créateur de guitare !

STRAT HSS LA POLYVALENCE À PETIT PRIX

DEUX GUITARES TYPE STRATOCASTER AVEC HUMBUCKER À PRIX D'AMI, UN BON COMPROMIS POUR S'ÉCLATER SANS SE METTRE SUR LA PAILLE AVEC DES INSTRUMENTS OFFRANT UN VRAI CONFORT DE JEU...

YAMAHA

Pacifica 112V **329 €**

SON CLAIR

Les deux micros simples aident à rejoindre le territoire sonore de la Stratocaster originale sans faillir. On apprécie la dynamique du micro manche avec ce qu'il faut de graves.

SON SATURÉ

Sans aller dans le gros high-gain, le humbucker au chevalet prend bien la saturation et permet de se construire un son plus musclé (on privilégiera les autres micros en crunch ou en splittant le double grâce au push-pull).

★★★★★
LUTHERIE 4/5
ÉLECTRONIQUE 4/5
JOUABILITÉ 4/5
QUALITÉ-PRIX 4/5

LUTHERIE

Une guitare aussi sérieuse à ce prix, avec un réel soin apporté à la finition, on tire notre chapeau. Le confort de jeu est top, mais pas aussi optimisé que sur l'Ibanez côté jonction corps-manche.

CHOISISSEZ-LA POUR

Découvrir l'instrument et finalement la conserver longtemps car c'est une excellente base de travail, à la lutherie saine, qui peut être customisée et optimisée.

TECH

CORPS Aulne
MANCHE Érable
TOUCHE Palissandre
MICROS 1 x humbucker, 2 x Single coil (Alnico V)
CONTRÔLES 1 Volume, 1 Tonalité avec push-pull, 1 sélecteur à 5 positions
ORIGINE Indonésie
CONTACT fr.yamaha.com

IBANEZ

AZES 40 **329 €**

SON CLAIR

Assez rond sur le micro manche, plus rentre-dedans sur le humbucker, c'est du classique en mode HSS. Mais on préfère le micro manche de la Yamaha, un peu plus précis.

SON SATURÉ

Le panel de sons est large grâce au switch Alter qui peut splitter le humbucker, placer des simples en série, et offre d'autres combinaisons. Pour le coup, ça envoie le boulet (aimants céramique) et propose des sons plus originaux.

★★★★★
LUTHERIE 4/5
ÉLECTRONIQUE 4/5
JOUABILITÉ 4/5
QUALITÉ-PRIX 4/5

LUTHERIE

Un instrument confortable avec un manche vraiment au top pour ce prix et surtout une jonction ergonomique avec le corps.

CHOISISSEZ-LA POUR

Le confort du manche et la possibilité de travailler le son comme rarement sur une guitare de ce type grâce aux très nombreuses combinaisons de micros.

TECH

CORPS Peuplier
MANCHE Érable
TOUCHE Jatoba
MICROS 1 x Accord, 2 x Essentials (Ceramic)
CONTRÔLES 1 Volume, 1 Tonalité, 1 sélecteur à 5 positions, 1 Alter Switch
ORIGINE Indonésie
CONTACT www.ibanez.com

ABONNEZ-VOUS À GuitarPart

ANCIENS NUMÉROS

Complétez votre COLLECTION

Nos offres en ligne

L'ABO PAPIER + NUMÉRIQUE

69€
12 numéros

L'ABO PAPIER

60€ au lieu de ~~102~~
12 numéros

DES QUESTIONS ?
sav@bleupetrol.com

À DÉCOUPER OU À PHOTOCOPIER ET À RENVOYER SOUS ENVELOPPE AFFRANCHIE AVEC VOTRE RÈGLEMENT À :

Raykeea / Service abonnement - 3, rue des Tamaris - 30 660 - Gallargues le Montueux

Oui, je m'abonne à *Guitar Part* pour 12 numéros

❍ Papier (France) **60 €** ❍ Papier + numérique (France) **69 €** ❍ Papier (Europe) **90 €**

Si je suis déjà abonné, mon abonnement prendra simplement la suite de l'autre. Un email vous indiquera le numéro du premier magazine que vous recevrez, ainsi que vos identifiants pour la version numérique. **Important :** votre abonnement débutera le numéro d'après votre règlement.

Nom..... Prénom.....

Adresse complète.....

Code postal ..... Ville ..... Pays .....

Tél. ..... E-mail .....

❍ Cochez cette case si vous ne souhaitez pas recevoir d'informations commerciales de la part de *Guitar Part* et de ses partenaires.

Signature obligatoire

Chèque bancaire à établir à l'ordre de Raykeea

Conformément à la loi informatique et liberté du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant. Si vous ne souhaitez pas recevoir de propositions commerciales, merci de nous le signaler.

GP350

LE TEST

SPECTOR Legend 4 Standard 589 €

NED DE LÉGENDE

★★★★★ LUTHERIE 4/5 ÉLECTRONIQUE 4/5 JOUABILITÉ 4/5 QUALITÉ-PRIX 4/5

DU CONFORT, UN DESIGN RECONNAISSABLE ENTRE MILLE, UNE JOLIE FINITION ET UN SON QUI SE DÉFEND, LE TOUT POUR MOINS DE 600 €... S'ESSAYER À UNE SPECTOR QUI TIENT LA ROUTE À CE TARIF, C'EST UN JOLI CADEAU.

C'est une marque incontournable qui a posé les bases de la basse ergonomique moderne à la fin des années 70. Créée en 1976 à New York, Spector devient célèbre grâce à sa célèbre NS-1 sortie en 1977. Un nom qui tient en deux lettres : les initiales de son designer, **Ned Steinberger**. Une version à deux micros, la NS-2, sortira par la suite en 1979. Cette célèbre silhouette évoque pour de nombreux Européens celle de la Warwick Streamer Bass sortie pour la première fois en 1982. Mais c'est bien Spector qui en est à l'origine. Suite à un accord passé en 1985, Warwick sera autorisée à continuer de produire sa Streamer après avoir payé une licence à la marque (et à Ned Steinberger). Voilà pour la petite histoire. Pour ceux qui veulent s'amuser avec un bout de légende sans pour autant dépenser de sommes folles, la marque américaine a sorti la série Legend, située un cran au-dessus de son entrée de gamme Performer et en dessous de la ligne Pulse (les premiers modèles du catalogue à dépasser les 1 000 euros). On retrouve donc l'esprit de la NS-2 avec ici deux micros (l'un de type Precision au centre et l'autre typé Jazz-Bass près du chevalet) posés sur un corps en frêne surmonté d'une jolie table en érable flammé. La finition est belle. Petit détail tout de même : dommage que ce modèle actif soit dépourvu d'une trappe d'accès direct à la pile 9V, ce qui obligera à jouer du tournevis pour retirer la plaque arrière quand viendra l'heure de la changer.

Ergonomie et équilibre

Si les essences sont bien sûr moins nobles que sur les versions très chères du Custom Shop et les micros de fabrication maison plutôt que les EMG ou les Aguilar qu'on peut apercevoir sur les modèles haut de gamme, le confort de jeu et l'équilibre restent de mise, preuve que ce design qui fait encore les beaux jours de l'originale fonctionne sur toutes les séries. En position debout comme assise, on joue sans fatigue. Ce qui marque le plus finalement sur ce modèle accessible, c'est le confort de jeu au niveau du manche. On retrouve ce côté profilé assez plat, rapide, et avec une glisse très agréable proche de ce qu'on peut ressentir avec une Ibanez, autre marque qui excelle dans l'ergonomie et a contribué à démocratiser la basse dite « moderne » (même si le manche de la Spector est quand même un brin plus rond).

Tout faire

Côté son, à défaut d'un caractère fort, l'électronique fournie avec ce modèle offre une vraie polyvalence et permet à la Legend 4 de se fondre dans un maximum de registres sans prise de tête. Car le rendu est très équilibré, toujours clair et détaillé, même quand on pousse les réglages (un potard de graves et un autre d'aigus, ainsi qu'un volume par micro). Utilisé seul, le micro Precision ne délivre pas nécessairement le gros grognement vintage qu'on apprécie sur une Fender, mais il fait le job (surtout si on pousse les graves) et se marie facilement avec un overdrive. Le micro chevalet délivre un son pointu et clair sans agresser le tympan, même avec le réglage d'aigus à fond. Avec les deux micros ensemble, ça marche particulièrement bien, au médiator comme en slap, avec à la fois du grave et du claquant. Une jolie basse d'une marque mythique qui offre de telles performances à ce prix : c'est une très bonne nouvelle.

GUILLAUME LEY

TECH

CORPS Frêne/table érable flammé
MANCHE Érable
TOUCHE Ébène amara
MÉCANIQUES Bain d'huile
CHEVALET Spector haute densité
MICROS 1 x Spector P, 1 x Spector J
CONTRÔLES 2 x volume, Bass boost/Cut, Treble boost/cut
ORIGINE Indonésie
CONTACT algam-webstore.fr

EVERTUNE
ENFIN SUR BASSE

On avait fini par croire que la marque à l'origine du célèbre système de chevalet qui maintient la stabilité de votre accordage comme aucun autre n'allait jamais se pencher sur le cas des bassistes. C'est enfin chose faite, ou presque. La marque s'est pour le moment contentée de poster une vidéo présentant son produit sur son site officiel. Mais l'**EverTune Bass Bridge** n'est pas encore disponible à la vente ni décrit de manière précise (fiche tech, prix…). Mais la nouvelle est là : treize ans après son lancement via un financement participatif, la marque élargit son spectre instrumental, en attendant un jour de sortir un vrai vibrato qui viendra s'ajouter aux différents modèles fixes déjà existants au catalogue.

DINGWALL
MY TAYLOR IS RICH

Attention version ultra limitée à l'horizon. La marque canadienne Dingwall a réalisé avec le bassiste de Duran Duran John Taylor un modèle reprenant les couleurs et les codes esthétiques du visuel de l'album « Rio » sorti en 1982. La **Rio Dream Bass** a été réalisée à… 82 exemplaires. Cet instrument de compétition possède un corps en nyatoh, un manche en érable, une touche en ébène et trois micros Dingwall FD3n avec aimants au Neodymium. Mais, et c'est inédit, il abrite une électronique réalisée en collaboration avec Rupert Neve Designs, une première dans le domaine de la basse (elle peut être passive ou active, chaque électronique possédant ses potards de réglages dédiés). Une vraie curiosité qui, on l'espère donnera naissance à d'autres collaborations pour des instruments fabriqués en plus grande série.

ORIGIN EFFECTS
REVISITE UNIVERSAL AUDIO

La marque anglaise, célèbre pour ses effets pointus et de grande qualité (mais onéreux, il est vrai) vient de présenter la **DCX Bass**, un nouvel outil pour bassiste qu'elle décrit comme un « Studio Preamp » influencé par la célèbre tranche de console UA 610 Preamp tant appréciée des fans de sons vintage (elle-même influencée par la console Putnam 610). Il s'agit d'une pédale qui vous laisse le choix entre le rôle de préampli avec égalisation, ou d'overdrive (grâce à un mini-sélecteur central) avec à chaque fois un rendu studio pro et une dynamique étendue (et une coloration différente grâce au switch Dark/Flat/Medium).

REVEREND
DÉCLINE LA SIGNATURE MIKE WATT

Toujours fidèle à Reverend, le bassiste Mike Watt (Minutemen, Iggy and The Stooges…) avait déjà vu son modèle signature mis à jour en 2020 avec une version Mark II. Désormais, la **Mike Watt Wattplower** est à nouveau disponible dans sa version plus « simple » (un seul micro de type P-Blade) avec une touche en palissandre, un diapason court (30") et toujours un corps en korina rehaussé d'un chevalet et de mécaniques Hipshot. Simple, efficace et terriblement rock'n'roll.

DUAL OVERDRIVE
SATURATIONS MULTIPLES

JOUER AVEC LES ÉTAGES DE SATURATIONS, DÉCOUVRIR DIFFÉRENTES COULEURS ET PARFOIS MÊME LES CUMULER POUR ÉLARGIR SA PALETTE DE SONS, UN VRAI BONHEUR QUI PEUT S'OBTENIR AVEC UNE SEULE (DOUBLE) PÉDALE, C'EST LA PROMESSE DU DUAL-OVERDRIVE, UN CHOIX GAGNANT DANS BIEN DES CAS…

C'est un format de plus en plus en vogue qui ne cesse d'envahir le marché : les pédales « dual », embarquant plusieurs effets, sans pour autant trahir l'« esprit » pedalboard ni se prétendre « multi-effets ». Et dans le genre, réunir deux overdrives sous un même boîtier est un peu la solution miracle pour les guitaristes avides de grains et de gains multiples, qui alternent, stackent, cumulent, ventilent, dispersent… Dans la lignée de la légendaire King Of Tone d'Analog.Man (et avant elle la Jekyll & Hyde de Visual Sound/True Tone), on a vu pléthore de dual-overdrive s'engouffrer dans cette brèche. Deux sons, souvent trois, et parfois plus suivant les options, lorsqu'on peut cumuler les canaux, c'est un peu la solution parfaite : ça prend moins de place sur le pedalboard et cela résout généralement bien des dilemmes sur l'ordre des pédales de gain. Côté budget, l'éventail est très large, du plus économique au plus boutique. Si certains modèles vous feront faire des économies (dans certains cas deux pédales pour le prix d'une), d'autres peuvent parfois paraître exagérés… Mais au-delà du son, certains modèles proposent des réglages particuliers, des routings et autres avantages que vous n'aurez jamais en accolant deux pédales (simples) côte à côte. Sur un marché qui grandit à vue d'œil, nous avons arrêté notre sélection strictement sur des Dual Overdrives, c'est-à-dire des pédales avec deux circuits de saturation, qu'ils soient identiques ou différents ; pour ce qui est des modèles dual overdrive + boost, c'est encore une autre histoire et nous y reviendrons sans doute prochainement. Si l'analogique reste la technologie qui nous fait le plus vibrer quand on parle de saturation, il faut constater que les apports du numérique ont aussi fait du bien sûr de nombreux aspects (dont celui de la mise en mémoire de presets, par exemple). On retrouvera donc un peu de cette technologie au cœur de certains modèles retenus. Vous voilà prévenus. Il y en aura pour tous les goûts, et tous les budgets.

GUILLAUME LEY

JOYO
Kings of Kings **70 €**

La King of Tone d'Analog.Man fait de plus en plus d'émules, et nombre de marques essaient à leur tour de réaliser leur vision de cet effet qui continue de faire rêver bien des guitaristes (qui désespèrent face à la file d'attente pour tenter de s'en procurer une). Ici, on a donc un modèle qui propose deux fois la même saturation, inspirée par la fameuse Bluesbreaker de Marshall. Pour chaque section, on retrouve les mêmes réglages (Gain, Tone et Volume) ainsi que deux mini-sélecteurs pour changer le clipping, à la manière de ceux abrités à l'intérieur du boîtier de la version originale. On est dans le son vintage, parfait pour le blues et surtout pour avoir un son quasi-clean d'un côté, et un bon booster de son déjà saturé de l'autre. En cumulant les deux, on obtient un bon crunch mordant. Non, la King of Kings n'a pas le son de la King of Tone, mais elle fait vraiment bien le job, surtout au prix auquel on la trouve sur le marché. Un bon modèle pour découvrir les différentes palettes du blues-rock et avoir trois sons sous le pied.

TONE CITY
King of Blues **88 €**

Testée récemment dans GP, la King of Blues est une jolie surprise, d'abord sur le plan tarifaire mais aussi, et c'est le plus important, sur le plan sonore. Réglages identiques mais sons différents pour ce dual overdrive qui abrite une saturation type Tube Screamer d'un côté et une autre un peu plus grave et épaisse avec moins de médiums mis en avant. On est clairement dans l'esprit de la King of Tone également. Le son A aide à percer dans le mix là où le B rend le résultat un peu plus doux et chaud, parfois à la limite d'un son un peu *muddy* qu'il faudra peut-être compenser en jouant sur le réglage de tonalité. Quand on active les deux circuits ensemble, le son A vient booster le son B. On obtient alors un son à la fois épais et qui tranche dans le mix. Pour un meilleur résultat, on peut augmenter le Volume de la saturation A sans abuser du potard de Gain pour conserver un joli grain sans que le rendu soit trop sale et reste dynamique pour mieux réagir aux baisses de volume depuis votre guitare. Un bon modèle loin de se cantonner à un public débutant.

NUX
Ace of Tone **119 €**

Le fabricant chinois se positionne habilement entre les pédales les moins chères et celles aux tarifs beaucoup plus élevés avec un produit ultra compétitif. L'Axe of Tone intègre deux overdrives déjà connus chez NuX, la Tubeman, drive dans l'esprit Tubescreamer et la Morning Star, inspirée par la Bluesbreaker. Mais elle ne s'est pas contentée d'accoler simplement deux pédales dans un même boîtier. La section Tubeman accueille en plus un switch Fat, et la Morning Star un autre nommé Shine, pour plus de possibilités. Mais surtout, on peut décider de modifier l'ordre des pédales en interne ainsi que doubler le voltage en passant de 9V à 18V, pour un *headroom* et une dynamique améliorés. Un ensemble polyvalent, du blues au rock (et pour booster un ampli saturé), plutôt bienvenu à ce tarif. Pour les plus énervés, NuX a aussi réalisé la Fireman avec ses deux saturations plus musclées. Enfin, vient de sortir la Queen of Tone, qui réunit la Morning Star et la Horseman, copie très réussie de la Klon Centaur, bientôt en test dans nos pages…

ELECTRO-HARMONIX
Hot Wax **135 €**

Simple, directe et terriblement efficace car basée sur deux excellentes saturations de la maison new-yorkaise, la Hot Wax héberge une Crayon (overdrive de type full range, qui couvre toutes les fréquences) qui entre dans une Hot Tubes (plus vintage, nerveuse et dynamique) dont elle booste le gain d'entrée quand les deux sections sont allumées en même temps. L'avantage de ce modèle, c'est de proposer deux saturations vraiment différentes avec des réglages simples (un Gain et un Volume par overdrive). En revanche, l'égalisation à deux bandes est commune, ce qui pourra en frustrer certains. Mais cela suffit amplement dans la plupart des scénarios, et le son est tellement génial à ce prix qu'on ne va pas bouder son plaisir. En cumulant les deux et en poussant les réglages presque à fond, on se situe entre la disto et la fuzz. Et c'est là qu'intervient le petit coup de baguette magique : le potard de Blend qui peut ramener ce qu'il faut de son de son non traité pour regagner un peu de précision dans les notes ou tout simplement séduire les bassistes qui apprécient grandement cette option, tout sauf superflue.

BLACKSTAR Dept. 10
Dual Drive **229 €**

Voilà une pédale qui rendra des services en allant au-delà du dual-overdrive classique. Découvrons d'abord les deux canaux. Le premier propose deux modes, Clean et Crunch 1. Le second en abrite deux autres, Crunch 2 et Overdrive. L'égalisation à trois bandes est commune. S'ajoute le fameux potard ISF de la marque pour voguer entre des univers British et US. Couplé à une lampe 12AX7 le circuit offre de beaux sons pleins et chaleureux, avec une très belle dynamique. On ne peut cumuler les canaux, mais les possibilités sont déjà énormes. L'overdrive poussé à fond flirte avec la distorsion là où les sons crunch brillent en blues et heavy-blues. Et cela ne concerne que la partie saturation. Car en bonus, on retrouve une boucle d'effet, une sortie DI au format XLR et, grâce à l'intervention bienvenue de la technologie numérique, des émulations d'enceintes (réponses impulsionnelles) ainsi qu'une connexion USB pour avoir accès à un éditeur logiciel et utiliser la Dept.10 Dual Drive en tant qu'interface audio-numérique : rien que ça !

OLD BLOOD NOISE ENDEAVORS
Fault V2 **259 €**

Se démarquer du reste de la meute est un petit jeu auquel adore s'adonner la marque boutique de l'Oklahoma, d'abord avec des effets aux looks marquants, ensuite avec des réglages décalés. La Fault V2 ne déroge pas : ici, plus qu'un dual overdrive, on parlera d'un overdrive avec deux gains différents et un footswitch pour passer de l'un à l'autre (le premier footswitch activant la pédale). Mais chaque circuit de Gain possède son potard de réglage (rien n'est fixé en interne) d'où le côté dual même si la couleur du son de départ est identique. Le petit switch Boost fait passer le Gain 1 du clean à un peu plus saturé là où le Gain 2 envoie du plus solide. Mais la pédale se distingue surtout, par une utilisation facilitée de l'égalisation à trois bandes grâce à des curseurs et la présence d'un sélecteur Crush qui ajoute encore du gain après l'étage d'EQ. On a suffisamment d'options pour apprécier les sons de cette pédale, à la fois brillant et dynamique et toujours prêt à percer dans le mix avec une sacrée dose de gain qui la fait passer de l'overdrive à la distorsion mais dont on peut aussi utiliser l'égalisation pour un rendu plus doux et limite fuzzy.

JAM PEDALS
Double Dreamer **269 €**

Attention les yeux (après tout, c'est une pédale Jam) et les oreilles, voilà une pédale qui va plus loin que le simple mode dual. La preuve avec ses trois footswitches. Pourquoi ? Parce qu'en plus d'abriter ses pédales Tubedreamer (proche d'une TS808) et Lucydreamer (plus transparente, avec un peu moins de médiums mais un grave plus ample et un potard de mix Dry/Wet), la Double Dreamer y ajoute un footswitch High-Gain pour envoyer encore plus de hargne dans les enceintes. Et ce circuit High-Gain peut être attribué à une seule des deux pédales (au choix) ou aux deux ! C'est totalement fou surtout que le son est au rendez-vous (comme toujours avec Jam). Et les plus geeks des utilisateurs trouveront sous le capot de nombreux Dip Switches permettant d'ajuster finement l'influence du High-Gain pour chaque overdrive. D'autres encore peuvent transformer les entrées et sorties de la pédale pour séparer les deux drives de manière indépendante et les envoyer dans des amplis différents (avec deux câbles particuliers de type Y nécessaires pour l'opération). Bim !

STRYMON
Sunset **316 €**

Au même titre que chez la Blackstar, ici, analogique et numérique font bon ménage (guère surprenant de la part de Strymon). Mais cette fois, aussi étonnant que cela puisse paraître, les saturations sont numériques, même si un étage de gain basé sur du transistor JFET est de la partie. Chaque canal possède trois modes différents. Cela laisse le choix entre six sons avant de s'arrêter sur les deux que l'on préfère et d'envisager aussi la manière de les stacker. Car un sélecteur situé à l'arrière permet de choisir l'ordre des saturations lorsqu'on active les deux et offre même l'opportunité de les placer en parallèle. C'est presque trop de choix au final, surtout qu'on peut ajouter un contrôleur externe pour lancer des réglages mis en mémoire et qu'une pédale d'expression peut aussi servir à gérer certains potards en temps réel. Mais Strymon aime ce côté usine à gaz aux possibilités étendues. Côté son, c'est vraiment sympa car cela permet de s'éclater dans presque tous les registres. Des sons qui n'ont pas toujours le caractère le plus affirmé, mais tous sont beaux, bien définis et vraiment dynamique pour du numérique (en partie). Une vision plus moderne du dual overdrive.

GURUS DoubleDecker
MkII **349 €**

Pour le coup, on devrait plutôt parler d'*amp-in-the-box* que d'overdrive avec ce modèle, mais on reste dans le vrai son analogique qui crunche, sans émulation d'enceinte ni autre. Pourquoi se priver d'un beau rendu à la Marshall (avec lampe 12AX7 incluse, s'il vous plaît) quand il déboîte de la sorte ? Bien que la section Floor I soit un peu plus douce que la Floor II, dans tous les cas, ça crunche à merveille, avec un rendu organique et chaleureux. Cette version MkII possède deux modes pour chaque canal (un normal et un autre nommé « José » en hommage à l'ingénieur Jose Arredondo qui, au cours des années 80, modifiait des têtes Marshall pour Steve Vai, Eddie Van Halen, Doug Aldrich, Metallica…). Et comme on peut cumuler les canaux, on ira facilement très loin dans le high-gain. Quant à la nouvelle connectique de cette nouvelle version, chaque section possède une entrée et une sortie, ce qui permet d'intégrer la Double Decker à un switcher-contrôleur dans deux entrées différentes, comme deux véritables pédales indépendantes ou de changer leur ordre en jouant avec des petits câbles de patch. So British, ce produit italien…

EMPRESS
Heavy 359 €

Le blues et le rock, ça manque parfois de gros gain. Empress a pensé à ceux qui aiment le high-gain et le metal avec une pédale qui porte bien son nom, Heavy ! Non seulement la réalisation de l'objet est sérieuse (boîtier, potards solides…) mais les possibilités sont larges et le son au rendez-vous. Les deux canaux possèdent le même son de base et des réglages identiques (et ce, malgré des noms différents, Heavy et Heavier). Cela permet de vous façonner un son cohérent (avec un boost de volume pour le solo sur le second canal, par exemple) ou au contraire de naviguer entre deux sonorités totalement différentes. Si l'égalisation à deux bandes, graves et aigus, est commune aux deux canaux, chacun possède en revanche un potard de Mid (avec trois plages fréquences sur lesquelles travailler plus précisément), un autre nommé Weight (qui agit sur le bas du spectre) et un noise gate redoutable d'efficacité. Tout est envisageable, du heavy d'antan au metal le plus moderne, avec à chaque fois un son détaillé, même quand on abuse du super grave. Une machine à (très) gros son.

JACKSON AUDIO
The Optimist 419 €

Ce modèle est avant tout un double-drive signature, celui de Cory Wong. On retrouve ici in circuit basé sur celui de la Klon Centaur et légèrement modifié pour accentuer un peu plus les médiums, et un autre inspiré par celui de la Timmy Overdrive (l'ordre est l'OD2, donc la Timmy, qui entre dans l'OD1, la Centaur). Dans touts les cas, avec ou sans cumul des drives, on évolue dans le domaine de l'overdrive subtil et surtout très dynamique, parfait pour les micros simples. Le son délivré est d'une qualité et d'une définition remarquables. Mais attention, The Optimist reste une pédale pour guitariste inspiré qui n'est pas là pour masquer d'éventuels défauts de jeu, mais bien pour embellir vos meilleurs plans. Le meilleur reste à venir : on peut aussi activer un circuit d'égalisation à trois bandes qui passe après les drives. Tiré du légendaire Baxandall, il permet de parfaitement aligner le rendu sonore avec la guitare et l'ampli utilisés pour coller au mieux à votre matériel. Sublime. Chère, certes, mais classe.

JHS Double Barrel V4 439 €

Déjà la version 4 de ce classique de la marque de Josh Scott. Le modèle a évolué au fil des années mais cette fois, avec un gros changement au niveau du son. Si la section de gauche reste tirée de la Morning Glory (elle aussi en V4), la partie de droite accueille désormais la Moonshine V2 venue remplacer la JHS 808 d'antan (mais qui reste, on vous rassure, un drive type Tube Screamer, avec des options supplémentaires). Cette Moonshine possède ce qu'il faut de médiums pour percer le mix mais aussi une réserve de gain conséquente qui en fait aussi un overdrive musclé si on l'utilise seul. Or, JHS a ajouté un potard de Clean pour intégrer du son non traité à l'ensemble et le résultat est superbe. Tout aussi flatteur, le son de la Morning Glory est celui d'un overdrive transparent plus ouvert, mais qui peut aussi se fâcher si on enclenche le petit sélecteur de Gain en façade (qu'on peut aussi activer au pied en ajoutant un footswitch externe). Bien entendu, les sons des deux drives sont cumulables et offrent un superbe rendu. Chère, il est vrai, mais avec un super son à l'arrivée.

SOLIDAYS

25 ANS

23-25 JUIN 2021
PARIS-LONGCHAMP

ANGÈLE · BIGFLO & OLI
DJADJA & DINAZ · HAMZA
J BALVIN · JAIN · JOSMAN
JULIETTE ARMANET
KUNGS · MR OIZO · PAROV STELAR
REMA · SCH · SHAKA PONK
SOFIANE PAMART · TIAKOLA
VLADIMIR CAUCHEMAR

ADÉ · ANETHA · ASCENDANT VIERGE
BILLX · BUG DE L'AN 2000
CERRONE LIVE · CHRONOLOGIC
DELUXE · DJ SAB · EARTHGANG
FAADA FREDDY · FAVÉ · GWENDOLINE
HERVÉ · HYPHEN HYPHEN · IRÈNE DRÉSEL
JOK'AIR · JULIEN GRANEL · KALIKA
KERCHAK · KIDDY SMILE
KIDS RETURN · LA FEMME
LEWIS OFMAN · LTD · LUIDJI
MANDRAGORA · MARABOUTAGE
MERYL · MIEL DE MONTAGNE
MUSICIENS DU MÉTRO · NAÂMAN
OETE · PIERRE DE MAERE
ROLAND CRISTAL · SAINT LEVANT
SALUT C'EST COOL PRÉSENTE DIMENSION BONUS
SAMA' ABDULHADI · SHLØMO · SHYGIRL
SILENT DISCO · VIENS LA FÊTE
YOUV DEE · ZAHO DE SAGAZAN
ZAOUI · ZIAK · ZOLA...

INFO & RÉSA SOLIDAYS.COM

Création Jérémy Lavergne - lavergne-creation.com | Photo Anastasia Kraskova | Licence N°3-1091143

LA BANQUE POSTALE · RATP · Région îledeFrance

VILLE DE PARIS · M6 · W9 · Europe 2 LE MEILLEUR SON · 20 minutes

UN ÉVÉNEMENT Solidarité SIDA

GIBSON LES PAUL 1960 « SUNNY »
CERTIFIED VINTAGE

Avec ce joli coup, le programme **Gibson Certified Vintage** (des guitares d'époque expertisées par la marque et revendues au Gibson Garage à Nashville) prend une nouvelle dimension. Le dernier modèle en date proposé avec certificat d'authenticité est non seulement une des fameuses 'Burst' de la période 1958-1960 qui affolent jusqu'à la déraison les collectionneurs (et font rêver le reste des guitaristes), mais celle-ci a qui plus est appartenu à… Kirk Hammett ! Entre la mythique Greeny de Peter Green/Gary Moore et sa dernière acquisition, une Les Paul noire ultra-rare de 1959, le guitariste de Metallica n'est semble-t-il plus à ça près (ou peut-être a-t-il besoin de rassurer son banquier après ces deux gros achats)… Il s'agit donc d'une Les Paul Standard de 1960 (635 exemplaires produits cette année-là) surnommée **« Sunny »** (numéro de série 0 1490), qui figure par ailleurs dans le mythique ouvrage *The Beauty Of The Burst* paru en 1996. Elle avait été vendue par la veuve du premier propriétaire dans les années 80 avant de changer de main, et Hammett qui se l'était procurée il y a quelques années ne s'est pas privé pour la faire sonner depuis. Elle présente un profil de manche SlimTaper typique '60, couplé à des caractéristiques de fin '59. Très bien conservée, elle a gardé une belle teinte rouge malgré les années (le pigment rouge des '60 résiste généralement mieux que les '58/'59), et la table figure un bel érable flammé. À l'exception des mécaniques (remplacées par des modèles d'époque équivalents), tout est d'origine, des frettes aux légendaires micros PAF, en passant par l'étui Lifton brun tout de rose capitonné. Une guitare estimée à… un demi-million de dollars.

© Gibson / Ross Halfin / DR

GUITARE EN SCÈNE

ST-JULIEN-EN-GENEVOIS

20-23 JUILLET 2023

#ILVASEPASSERUNTRUC

STING · JOE BONAMASSA · STEVE VAI
PORCUPINE TREE · JOSS STONE
MAGMA · GES ALL STAR BAND
VINTAGE TROUBLE · ERIC GALES
NIK WEST · WISHBONE ASH · JELUSICK
JEANETTE BERGER · YVET GARDEN · DAMANTRA · ATLAS KARMA

INFOS & BILLETTERIE SUR
WWW.GUITARE-EN-SCENE.COM

Casino de Saint-Julien · haute savoie le Département · Saint-Julien-en-Genevois · FALDA · RTL2

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

Guitar Partitions

Keep on Rockin' in a Free World

GRETSCH STORY

DUO JET :
CLIFF GALLUP ET GEORGE HARRISON

6120 : EDDIE COCHRAN, ROCKEUR DE GÉNIE

BILLY-BO :
LE JEU EN RÉDUCTION

SOMMAIRE

LA MÉTHODE GP
LE MUTING : L'ARME SECRÈTE DE JOHN FRUSCIANTE
PAR ERIC LORCEY

DOSSIER GRETSCH
EDDIE COCHRAN : ROCKEUR DE GÉNIE ET ÉTERNEL ADOLESCENT
PAR VICTOR PITOISET

LA DUO JET
CLIFF GALLUP ET GEORGE HARRISON
PAR PHILIPPE ALMOSNINO

LE JEU EN RÉDUCTION
SUR LA BILLY-BO
PAR BRICE DELAGE

UNPLUGGED
DU HARD-ROCK À L'ACOUSTIQUE !
PAR VINCENT FABERT

JAZZ CLUB
POINCIANA D'AHMAD JAMAL
PAR JIMI DROUILLARD

HARD ROCK
SIX : PLUS EXTREME QUE JAMAIS !
PAR ALEX CORDO

NÉO-SOUL
5 PLANS DE SWAN (PART 2)
PAR SWAN VAUDE

LA SALLE DES PROFS

PHILIPPE ALMOSNINO

Guitariste des Wampas pendant 25 ans, Philippe a accompagné Vanessa Paradis, Johnny Hallyday, Gaëtan Roussel. Il tourne actuellement avec Benjamin Biolay. Passionné de rock et de belles guitares, il a déjà animé chez GP un dossier sur les maîtres de la surf-music et sur les pionniers du rock'n'roll (en compagnie de Viktor Huganet).

BRICE DELAGE

Guitariste et bidouilleur, Brice joue en groupe (Dogtown) autant qu'il accompagne des artistes de tout poil comme Jean-Baptiste Guégan (la voix de Johnny !) ou son complice Richard Gotainer dans son dernier spectacle.

JIMI DROUILLARD

Auteur, compositeur, interprète, Jimi est un guitariste à toute épreuve : funk, pop, rock, blues, jazz... Animé par son envie de partage, en cours comme dans les clubs où il joue avec ses amis et ses enfants, notre Jimi est le doyen de l'équipe pédago de GP, revisitant chaque mois les standards dans le Jazz Club.

VINCENT FABERT

Pédagogue passionné, professeur de guitare en École de Musique et Conservatoire, Vincent est un guitariste multi-casquettes (opéra-rock Starmania, RnB avec les 3T...). Ces dernières années, il s'oriente vers la guitare acoustique (tournée de TJ Jackson), accompagnant des ensembles de polyphonie vocale.

ERIC LORCEY

Guitariste aux multi-facettes, Eric accompagne François Valéry et joue dans des projets variés : Bravery In Battle (post-rock), Nabila Dali (musique electro-berbère), la chorale Uniisson (gospel moderne), AliV (metal-electro) et Blind Quest (blind-test live déjanté).

VICTOR PITOISET

Sorti de la Jazz Academy International, du conservatoire régional de Paris et de l'université de Montréal, Victor joue, compose, produit dans tous les domaines : théâtre, danse, ciné-concerts, audiovisuel... Passionné de jazz, de rockabilly et de country, il est remarqué par la Fondation Les Paul pour son hommage au musicien et inventeur Les Paul avec son duo Victor & Melissa. Victor est aujourd'hui le nouveau responsable pédagogique de *Guitar Part*.

SWAN VAUDE

Issu d'une famille ancrée au théâtre, Swan est chanteur et guitariste sideman. Son activité le conduit à tourner depuis 2015 en Europe et en Amérique latine dans des registres pop, hip-hop, funk et néo-soul.

ALEX CORDO

Sens du phrasé, de la belle note, et un soupçon de virtuosité dans un univers tantôt lancinant, tantôt explosif : sur ses deux albums « Classics » et « Origami », Alex soigne les équilibres. Une signature héritée de son passé de violoniste et d'un besoin de raconter la musique comme une histoire. Pédagogue de GP depuis nombre d'années, on peut le retrouver sur scène avec The Electric Barock Quartet ou en masterclass.

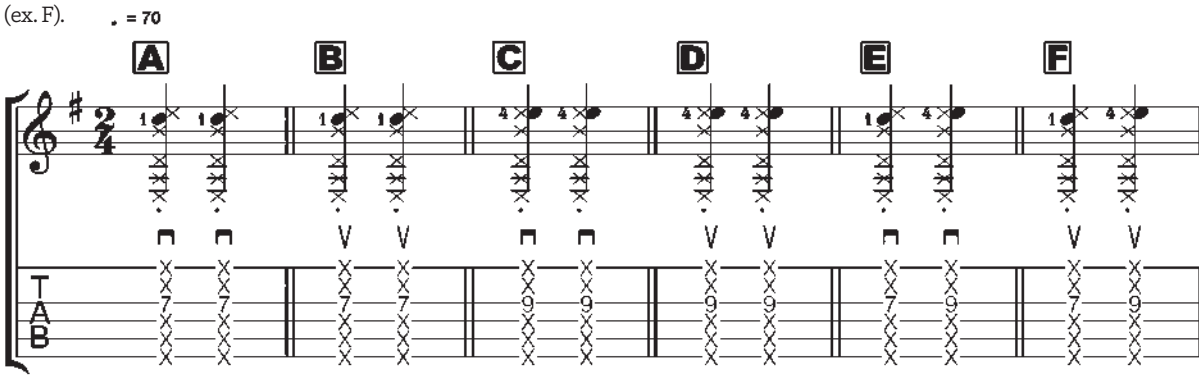
Par Eric Lorcey

LE MUTING, OU L'ARME SECRÈTE DE FRUSCIANTE

TECHNIQUE DE LA MAIN GAUCHE, LE MUTING PERMET DE JOUER DES LIGNES MONOPHONIQUES TOUT EN ÉTOUFFANT LES AUTRES CORDES ET EN STRUMMANT À LA MAIN DROITE. CETTE COMBINAISON APPORTE UN GROOVE INCOMPARABLE ET C'EST POURQUOI C'EST UNE TECHNIQUE INCONTOURNABLE DU FUNK, MAIS PAS UNIQUEMENT. NOUS ALLONS LE VOIR ICI AVEC LE RIFF PRINCIPAL DE CAN'T STOP DES RED HOT CHILI PEPPERS, ÉTAPE PAR ÉTAPE, AFIN DE LE FAIRE SONNER COMME JOHN FRUSCIANTE.

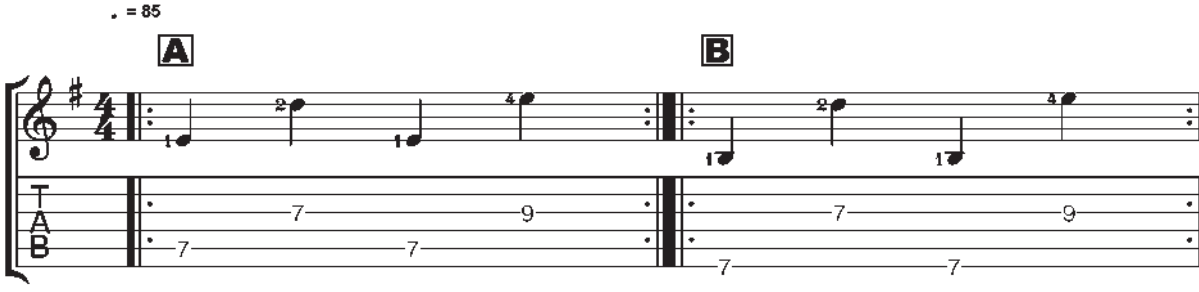
Ex n° 1 EXERCICES DE BASE

Commençons par travailler le gimmick aigu, qui alterne les cases 7 et 9 de la corde de Sol. Nous jouons la première note en aller, en balayant bien toutes les cordes à la main droite (ex. A). Le principe est d'utiliser le premier doigt pour étouffer les cordes Si et Mi et tous les autres, y compris le pouce, pour étouffer les cordes graves. Travaillez ensuite la même chose mais en retour (ex. B). La deuxième note se joue avec le quatrième doigt, ce qui va changer les doigtés pour muter les cordes, d'abord en aller (ex. C) puis en retour (ex. D). Enfin, nous alternons les deux notes en aller (ex. E) puis en retour (ex. F).



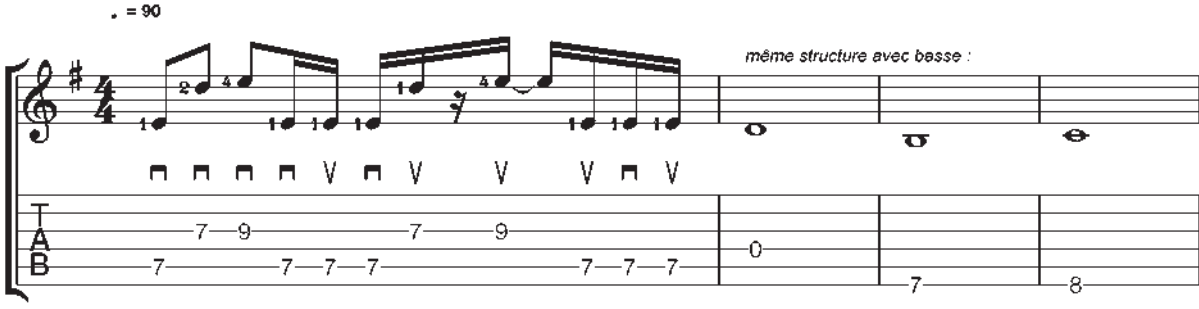
Ex n° 2 SAUT DE CORDE

Pour ce riff, le muting doit être exécuté en alternant le gimmick précédent avec les cordes graves. Notre deuxième exercice se focalise donc sur les sauts de cordes. Nous alternons d'abord les cordes La et Sol (ex. A) puis les cordes Mi et Sol (ex. B).



Ex n° 3 LE RIFF COMPLET

Le riff est construit sur la même structure rythmique, en conservant le gimmick corde de Sol d'une mesure à l'autre. Seules les basses changent, afin de suivre la grille harmonique Em, D, B et C. Suivez scrupuleusement les indications des coups de médiator et n'hésitez pas à le travailler très lentement pour maîtriser les différentes pressions main gauche entre les notes appuyées et les cordes étouffées.



Par Victor Pitoiset

EDDIE COCHRAN ROCKEUR DE GÉNIE ET ÉTERNEL ADOLESCENT

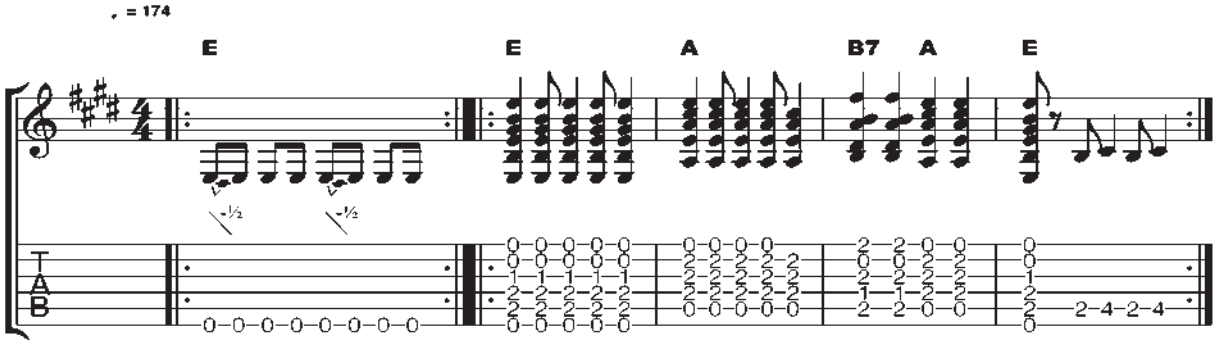
DISPARU À SEULEMENT 21 ANS, LE CHANTEUR ET GUITARISTE VIRTUOSE EDDIE COCHRAN A EU LE TEMPS DE COMPOSER DES TUBES INCONTOURNABLES ET DE CHANGER EN PROFONDEUR L'HISTOIRE DU ROCK'N'ROLL. ARMÉ D'UNE GRETSCH 6120 (MODIFIÉ AVEC UN P90 AU MANCHE) IL VA CRÉER DES RIFFS TEINTÉS DE BLUES ET DE COUNTRY QUI VONT RÉSONNER DANS UNE AMÉRIQUE EN PLEIN BABY-BOOM AVEC UNE JEUNESSE EN PLEIN DÉSARROI. NOUS ALLONS VOIR QUELQUES PLANS À LA MANIÈRE D'EDDIE QUI ONT FAÇONNÉ LE ROCK'N'ROLL À JAMAIS !

Exemple n° 1 SUMMERTIME BLUES

Comme son nom l'indique, il s'agit bien d'un blues avec ses accords de Mi, La et Si7. Il y a cependant une grande innovation pour l'époque car les accords s'enchaînent beaucoup plus à la manière d'un riff et donnent la signature du morceau (mesure 3 et 4). De plus le tempo rapide et binaire marque un blues ni shuffle ni swing et sonne définitivement plus rock.

Exemple n° 2 C'MON EVERYBODY

Sorti la même année que *Summertime Blues* (1958), le morceau utilise la même recette immédiatement identifiable avec trois accords joués façon riff. Les deux premières mesures sont similaires à l'exemple 1 et sont joué au vibrato (Bigsby). S'ensuit le riff qui se termine avec une réponse mélodique sur la corde de LA. Comme quoi les petits changements peuvent faire une grosse différence !



Exemple n° 3 SITTIN' IN THE BALCONY

Le morceau étant en Ré Majeur, le jeune et rusé Eddie va « détuner » les 6 cordes de sa guitare un ton plus bas pour jouer de la même manière que le blues en MI standard et favori des guitaristes. Cela lui permet de jouer avec les cordes à vides et de sonner plus lourd à la manière d'une guitare baryton. Le solo est composé comme le reste du morceau et reprend des éléments de la mélodie donnant une continuité au morceau. C'est un solo construit et bon à connaître avec des chromatismes, de la pentatonique et de quoi inspirer vos propres solos.

Par Philippe Almosnino

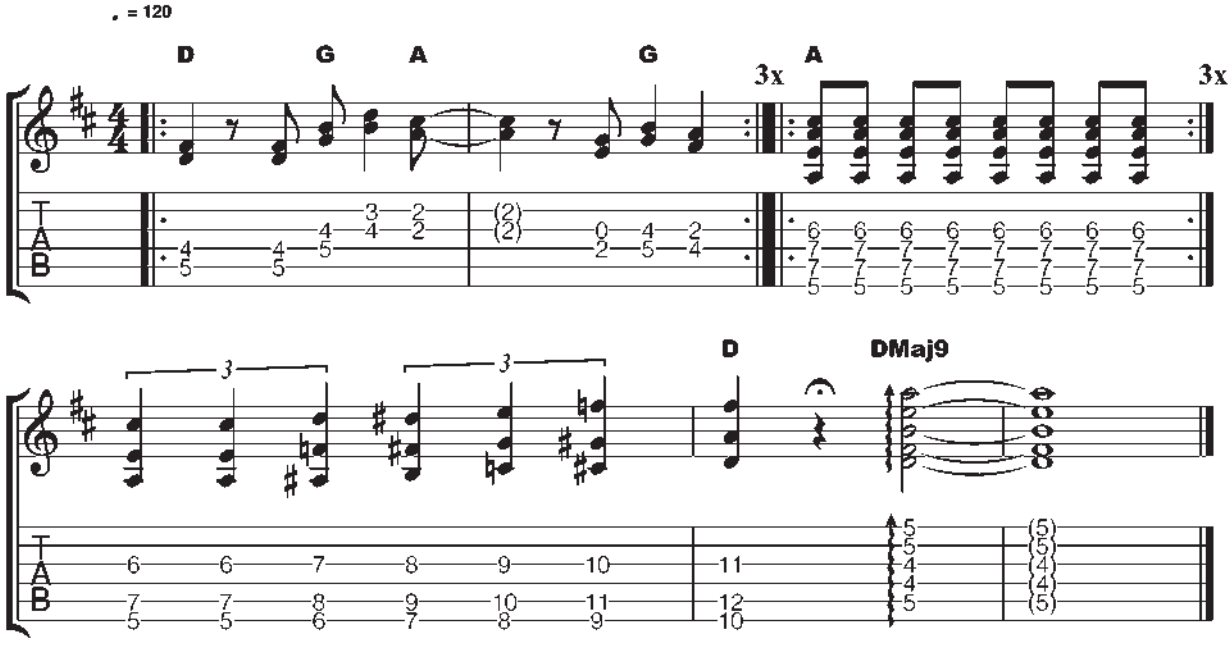
LA DUO JET AVEC CLIFF GALLUP ET GEORGES HARRISON

PHILIPPE ALMOSNINO EST VENU NOUS PRÉSENTER QUELQUES PLANS DE CLIFF GALLUP ET GEORGES HARRISON, TOUS DEUX AMATEURS DE LA PREMIÈRE « SOLIDBODY » CRÉÉE PAR GRETSCH : LA DUO JET. CLIFF JOUAIT AVEC GENE VINCENT (AND BLUE CAPS) ET A SU MÉLANGER COUNTRY, JAZZ ET ROCKABILLY AVEC VIRTUOSITÉ. DE L'AUTRE CÔTÉ DE L'ATLANTIQUE, GEORGES AVEC SA DUO JET ET LES BEATLES, PRÉPARE LA BRITISH INVASION...

Exemple n° 1 CRUISIN' Dans cet exemple nous sommes sur un blues rapide en sol avec un phrasé swing. Cliff reste autour de la pentatonique de Sol mineur avec cependant l'ajout de la 9e et de la sixte donnant donc les notes du mode dorien. Cette tonalité lui permet également de faire sonner la tierce, Si, à vide tout en jouant des chromatismes sur la corde de sol. Les mesures 7 et 8 montre une belle possibilité de dissonance au demi-ton en se servant toujours des cordes à vides. Les deux dernières mesures du solo se terminent avec les fameux triolets de croches, ce qui deviendra un « cliché » dans le style.

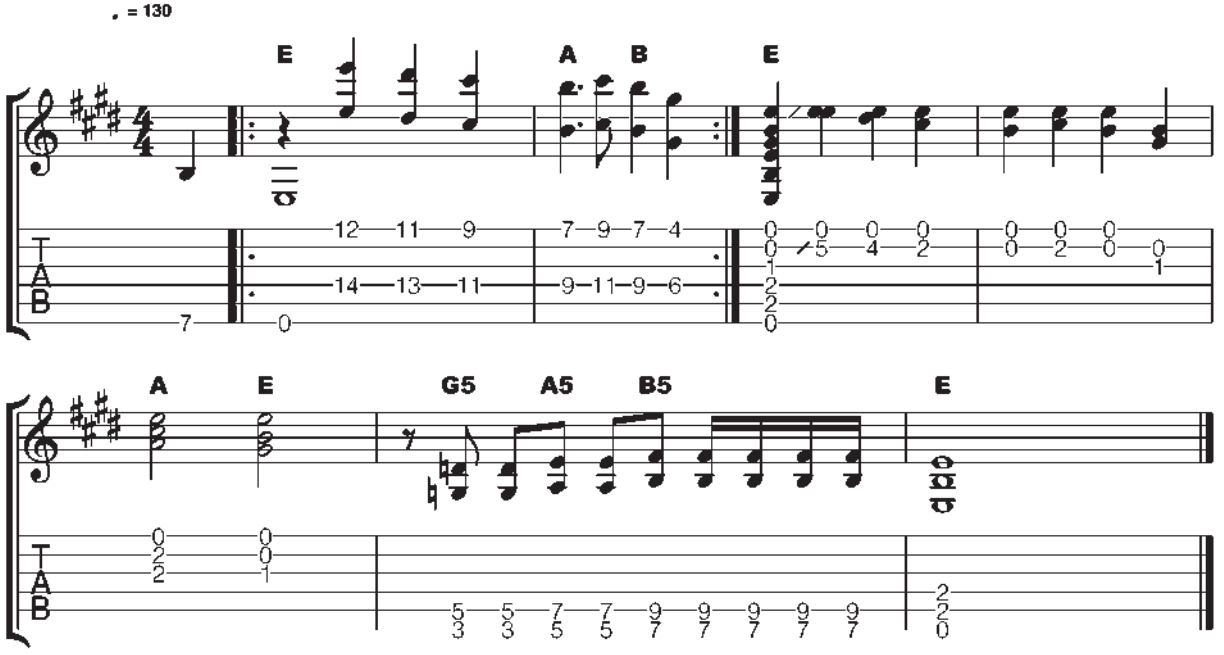
Exemple n° 2 TWIST AND SHOUT

Standard du rhythm & blues et repris par les Beatles en 1963, le morceau se caractérise par son riff joué entièrement en tierces. La grille sur trois accords est ouvertement copiée sur celle de la Bamba. La première mesure n'utilise que la fondamentale et la tierce des accords puis reste totalement diatonique sur la seconde mesure. On peut voir sur le deuxième système qu'on passe de l'accord de La à Ré avec une montée chromatique en triolet de noir avant de terminer sur DMaj9 bien « jazzy ».



Exemple n° 3 PLEASE PLEASE ME

Toujours en 1963 et paru sur leur premier album, la chanson va se hisser au sommet des hit-parades. Dans ce morceau Georges Harrison va jouer la mélodie du thème de deux manières différentes : sur les deux premières mesures, il joue en octave en utilisant un saut de trois cordes. Il va ensuite rejouer cette mélodie sur la corde de Si en double-stop avec la corde de Mi à vide.



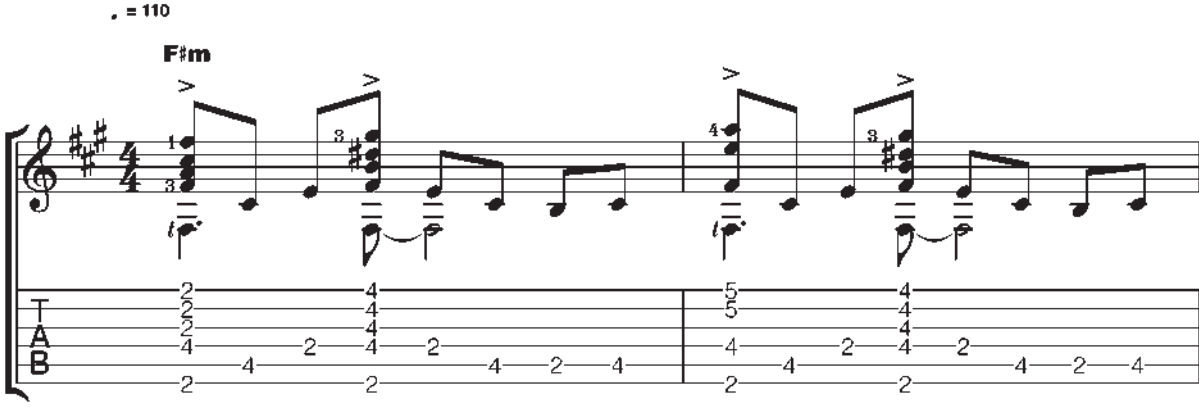
Par Brice Delage

LES GRETSCH BILLY BO ET 6120 DES GUITARES TOUT TERRAIN

BRICE DELAGE EST VENU AU STUDIO AVEC DEUX MODÈLES GRETSCH : LA BILLY BO ET LA 6120. EN TROIS EXEMPLES, ON DÉCOUVRE SES AFFINITÉS AVEC CES GUITARES ET DANS QUELS CONTEXTES MUSICAUX IL LES UTILISE. C'EST POUR LUI AVANT TOUT DES MODÈLES AVEC LESQUELS IL EST À L'AISE ET QU'IL TROUVE ADAPTÉS À TOUTES LES SITUATIONS, MALGRÉ LEUR SON TYPÉ.

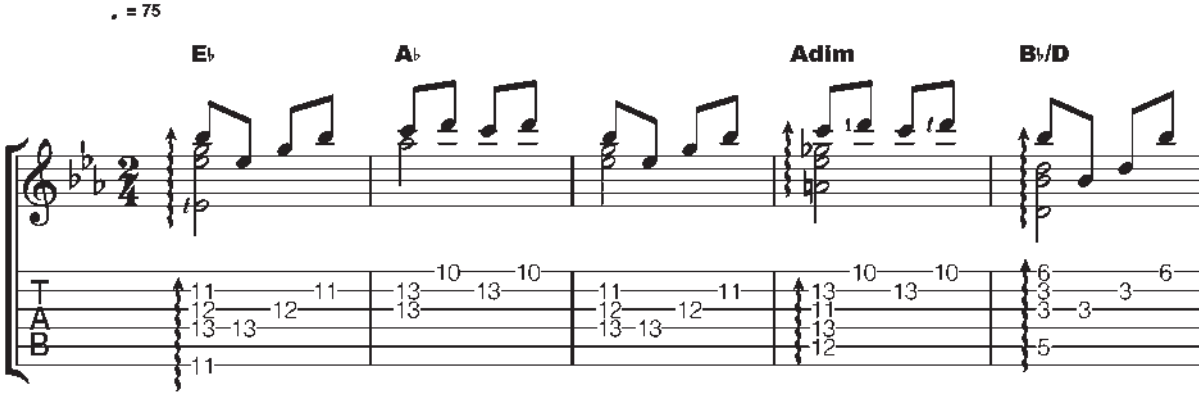
Exemple n° 1 MICHAEL JACKSON

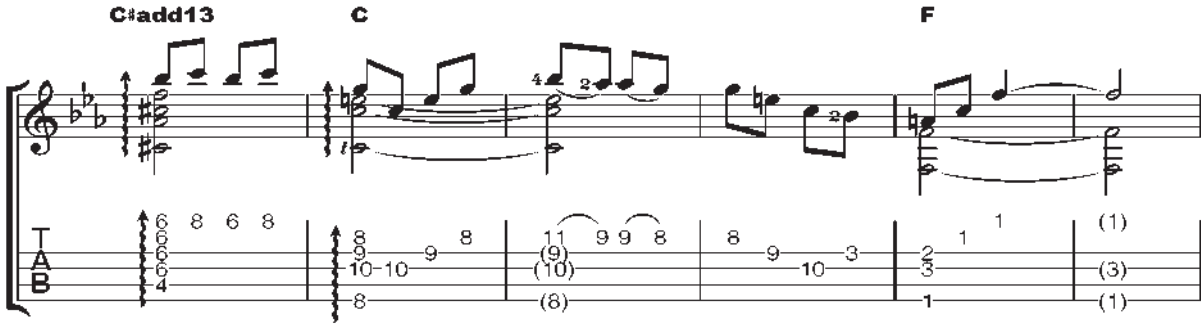
Avec la Billy-Bo, voici un jeu en « réduction », c'est-à-dire le fait de jouer toutes les parties d'un arrangement (basse, accords et mélodie) en simultané. *Billie Jean* se prête particulièrement à l'exercice avec 3 parties : la fondamentale jouée au pouce, la ligne de basse et les accords en lead. Attention à bien prendre le temps de décomposer, jouer partie par partie et de le pratiquer lentement au départ.



Exemple n° 2 QUEEN

Toujours avec sa Billy-Bo fétiche et toujours dans le jeu en réduction, voici une manière de jouer une partie du thème du célèbre morceau de Queen. À noter l'utilisation du pouce à la main gauche pour jouer la mélodie sur l'accord de La diminué (à la manière d'un violoncelliste) donnant une jolie couleur diminuée avec l'ajout d'une 11e (Ré).





Exemple n° 3 MÉLODIE AFRICAINE

Pour terminer Brice nous montre avec sa 6120 sa manière de travailler l'instrument en cherchant toutes sortes de positions et d'alternatives possibles avec une simple mélodie (dans cet exemple c'est un thème entendu chez Ali Farka Touré). Nous sommes en Sol et dans un contexte modal, c'est-à-dire que nous restons constamment sur le même accord ce qui permet une approche intéressante avec les cordes à vides. Sur la 2e exposition du thème (mesures 5 à 8), les cordes sont jouées en résonance à la manière d'une Kora.

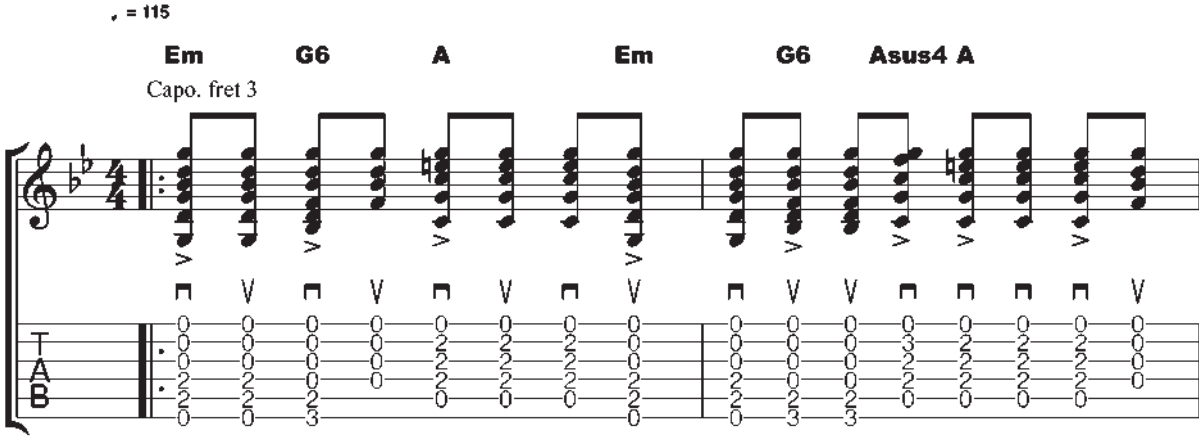
Par Vincent Fabert

DU HARD-ROCK À L'ACOUSTIQUE !

COMMENT REPRENDRE DU HARD-ROCK À LA GUITARE ACOUSTIQUE, EN PARTICULIER UN TITRE À RIFF COMME L'ICONIQUE *SMOKE ON THE WATER* DE DEEP PURPLE ? QUE CE SOIT POUR VOUS FAIRE PLAISIR CHEZ VOUS, POUR JOUER SUR LA PLAGE CET ÉTÉ, OU POUR UN CONCERT EN GUITARE-VOIX : C'EST VRAI QUE SANS DISTORSION ET SANS LE SOUTIEN D'UN GROUPE, ÇA PARAÎT COMPLIQUÉ ! ET POURTANT, EN UTILISANT À VOTRE AVANTAGE LE CAPODASTRE ET QUELQUES ACCORDS TRÈS BASIQUES, VOUS ALLEZ VOIR QUE L'ON PEUT ARRIVER À QUELQUE CHOSE D'INTÉRESSANT...

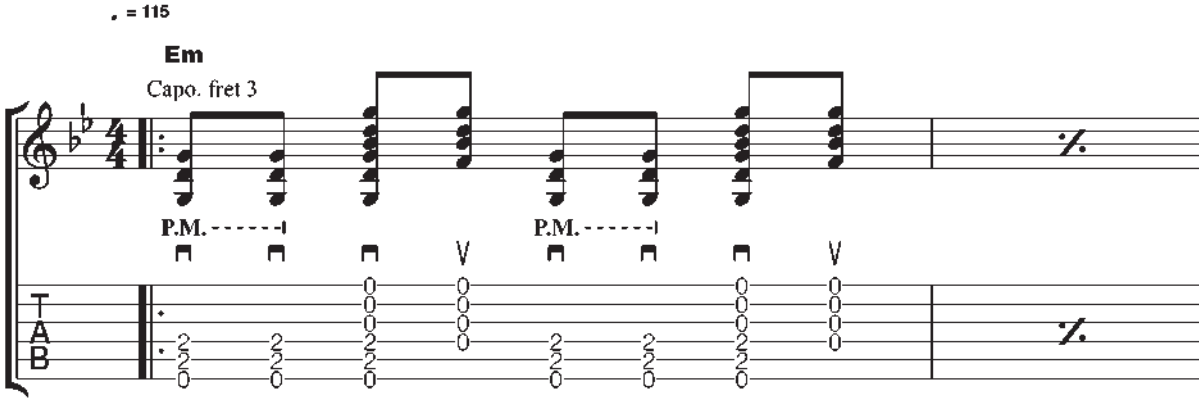
Exemple n° 1 LE RIFF

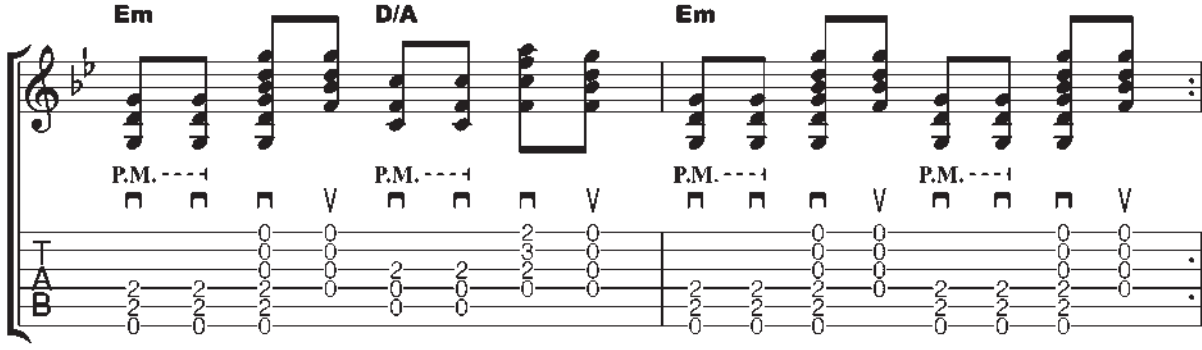
On commence par placer notre capo en 3e case afin de pouvoir jouer en Sol, la tonalité originale du morceau. Mais bien sûr ça marche aussi sans, car comme vous allez le voir, il nous suffit de trois accords de base pour ce réarrangement du riff à la sauce folk : Em, G et A (ah, et un petit Asus4).



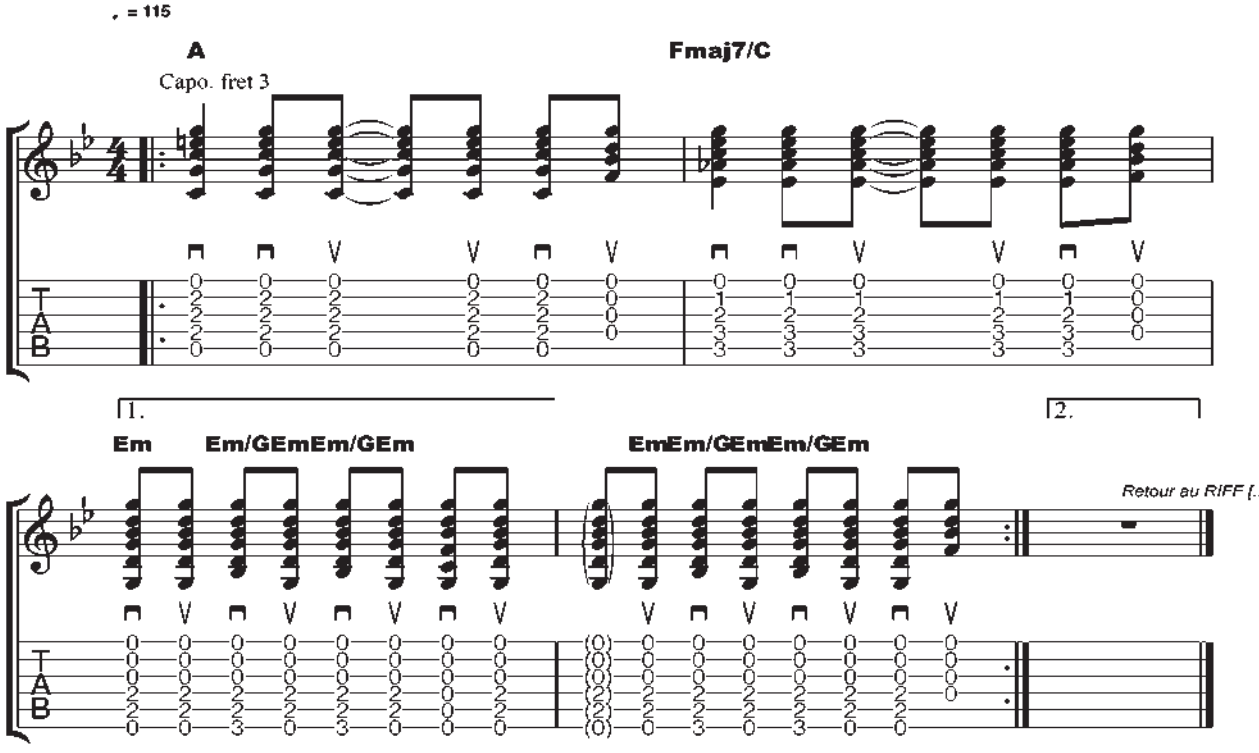
Exemple n° 2 COUPLET

Pour le couplet, c'est vraiment très simple : on tourne sur Em pendant deux mesures et demie, petit passage par un D en milieu de 3e mesure, et on revient sur Em en mesure 4 avant de « boucler la boucle ».





Exemple n° 3 **REFRAIN** Enfin pour le refrain, on commence avec deux accords ouverts : A et FMaj7/C sur lesquels vous pourrez chanter à pleine voix *« Smooooooooke on Ze Ouateur !!! »* On pourrait également jouer un F basique en position barrée, mais avec le Maj7 on a cette résonance de la corde de mi aigu à vide qui fait plaisir ! Et pour le riff de milieu de refrain, on tourne globalement autour de la position de Em. Assez simple également, mais ça marche !

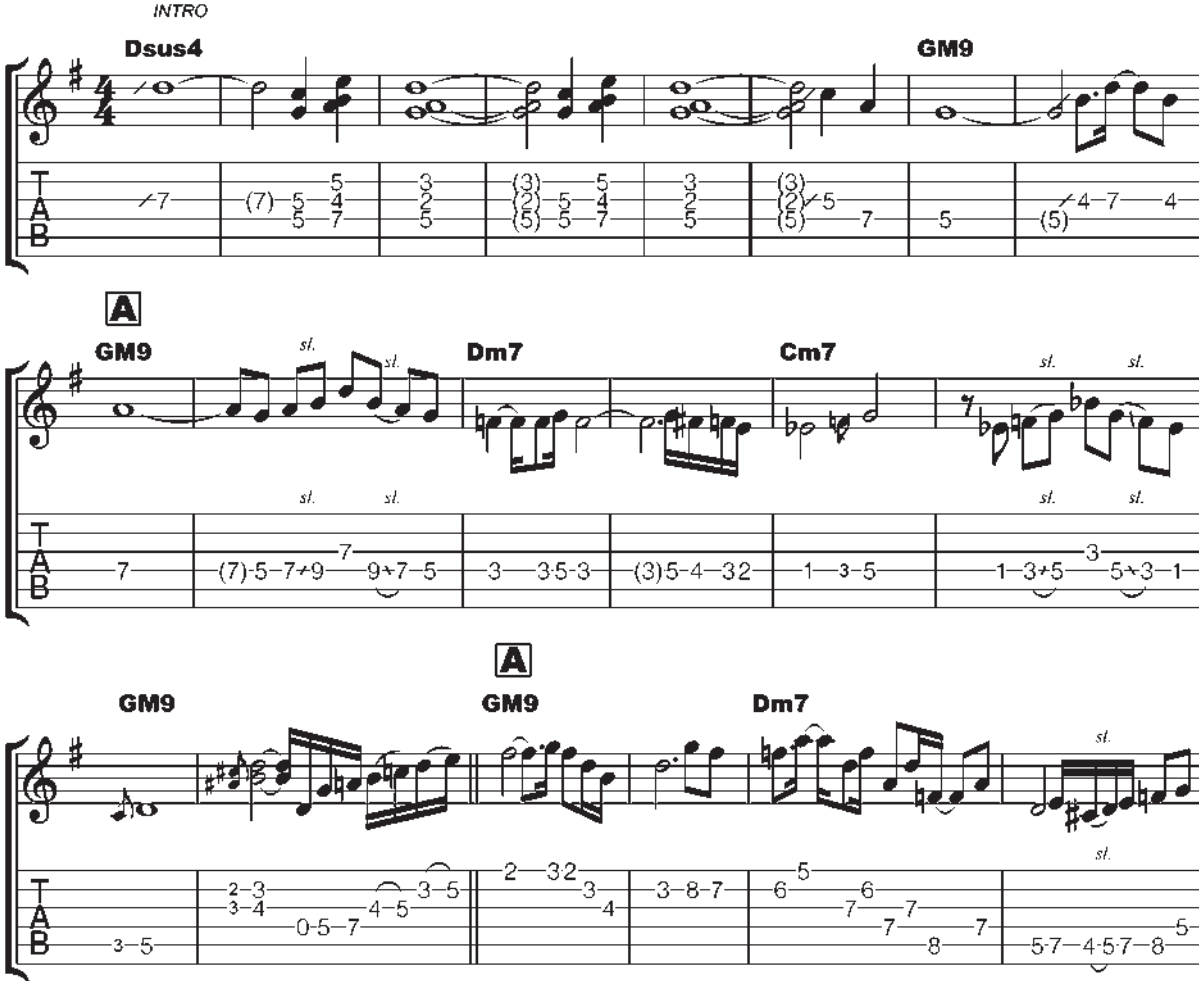


Par Jimi Drouillard

POINCIANA
VERSION D'AHMAD JAMAL

MON PÈRE CHRISTIAN EST PARTI REJOINDRE HENDRIX, WAYNE SHORTER, PRINCE ET MON FILS RÉMI EN PLEIN MOIS D'AVRIL, LE MÊME JOUR (LE 16), LA MÊME HEURE ET AU MÊME ÂGE QU'AHMAD JAMAL. C'EST DONC AVEC BEAUCOUP D'ÉMOTIONS QUE JE VOUS PROPOSE SA VERSION DE *POINCIANA* JOUÉE EN RAPPEL À L'OLYMPIA À PARIS EN 2012.

C'est à l'origine une chanson cubaine écrite en 1936 par Nat Simon et Buddy Berdier, la forme est standard avec une grille AABA. On démarre avec une intro de huit mesures sur l'accord de D7sus4. On suit avec le thème (mesure 9) sur une grille simple : GM9, Dm7, Cm7 et GM9. Sur le deuxième A, j'improvise avec les arpèges de chaque accord. Sur le B, c'est un mélange entre le thème et un riff. Sur le A3, on fait le thème à l'octave au-dessus (Attention au phrasé blues sur Cm7). Et on finit avec l'intro !



B
Cm7
GM9
Cm7
D7
Cm7
D7
A
GM9
Dm7
Cm7
INTRO
FIN
GM9
Dsus4

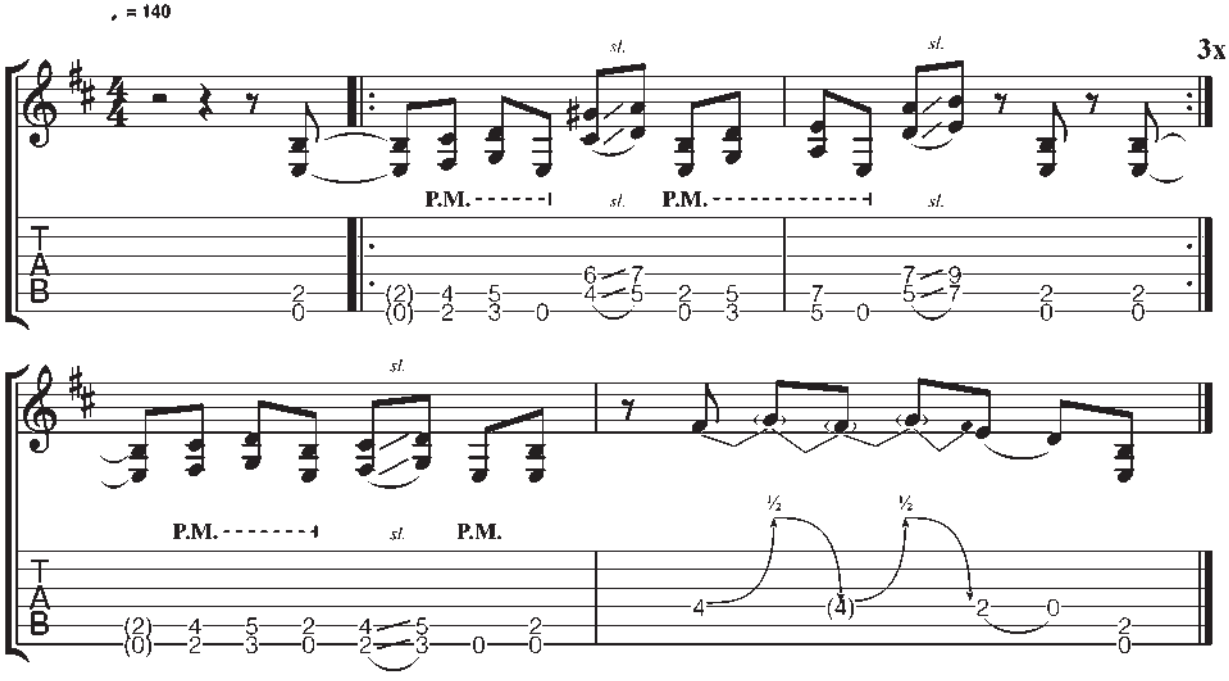
Par Alex Cordo

JOUEZ COMME NUNO BETTENCOURT SUR SIX D'EXTREME

APRÈS DES ANNÉES D'ATTENTE, EXTREME REMET LE COUVERT AVEC « SIX », UN ALBUM AUX SAVEURS VARIÉES OÙ SE CÔTOIENT GROS RIFFS, SOLOS DE HAUT VOL ET BALLADES ACOUSTIQUES BIEN SÛR, MAIS OÙ LE GROUPE S'AVENTURE AUSSI SUR D'AUTRES TERRITOIRES, COMME LE REGGAE DANS *BEAUTIFUL GIRLS*. NUNO BETTENCOURT EMPLOIE DES ACCORDAGES DIVERS, MAIS NÉANMOINS CLASSIQUES, ET SA PATTE EST TOUJOURS RECONNAISSABLE. VOICI DONC UN PETIT FLORILÈGE POUR VOUS FAIRE LES DOIGTS SUR CE NOUVEL OPUS.

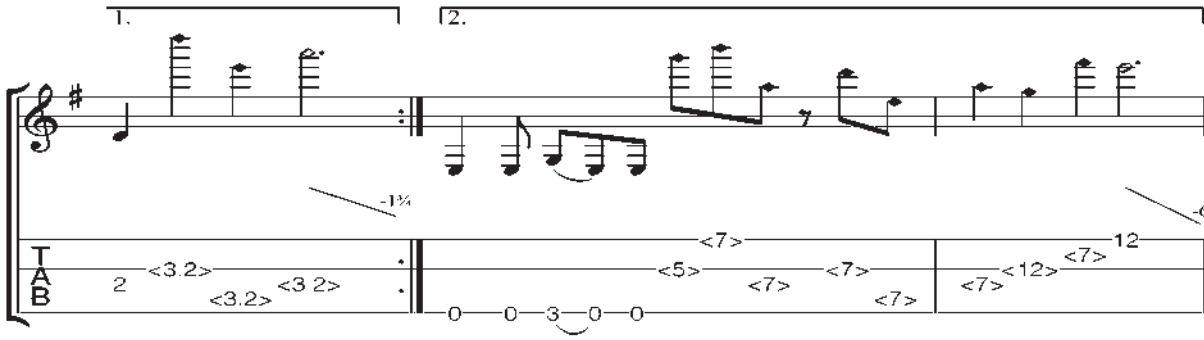
Ex1 BANSHEE

****Accordage : Eb**** Voici le riff musclé de *Banshee*. Syncopes, palm-mute et slides coopèrent étroitement pour envoyer la sauce.



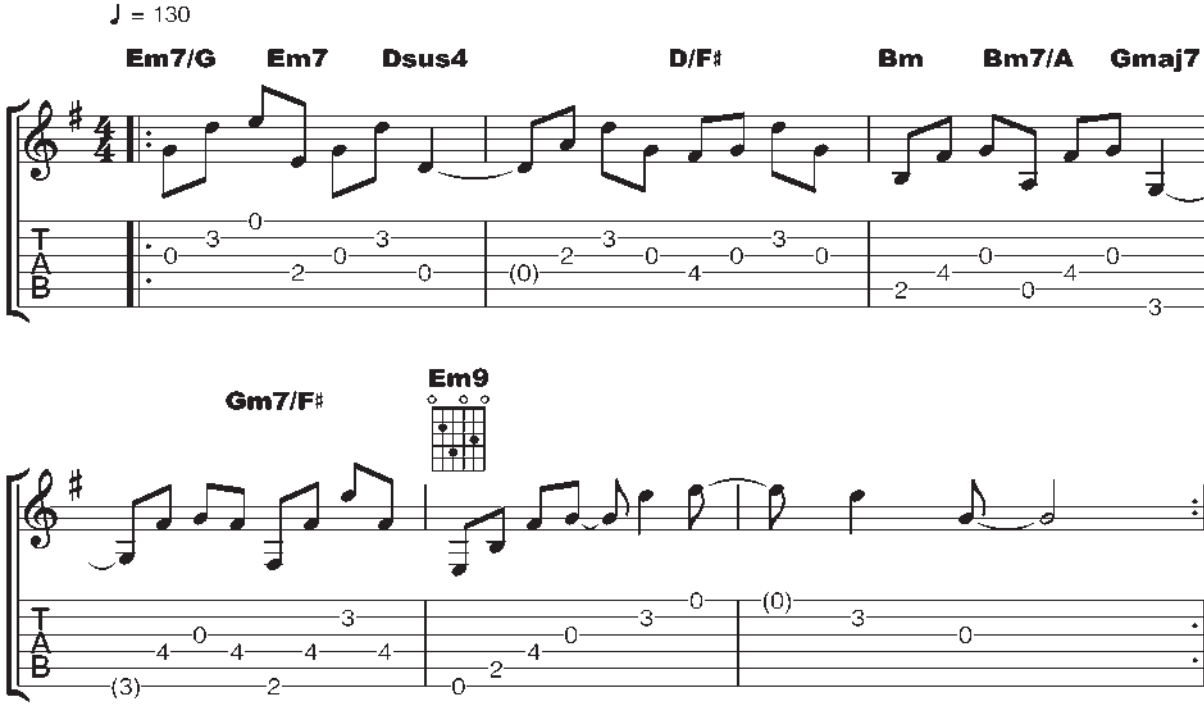
Ex2 REBEL

****Accordage standard**** Un riff ternaire pour *Rebel*, que vous pouvez, à l'envi, agrémenter de palm-mute et enrichir en power-chords. Il est pimenté par des harmoniques naturelles pas forcément évidentes à faire couiner, parce qu'elles s'enchaînent vite d'abord, et parce qu'il faut parfois aller les dénicher dans le premier tiers d'une case (mesure 4).



Ex3 OTHER SIDE OF THE RAINBOW

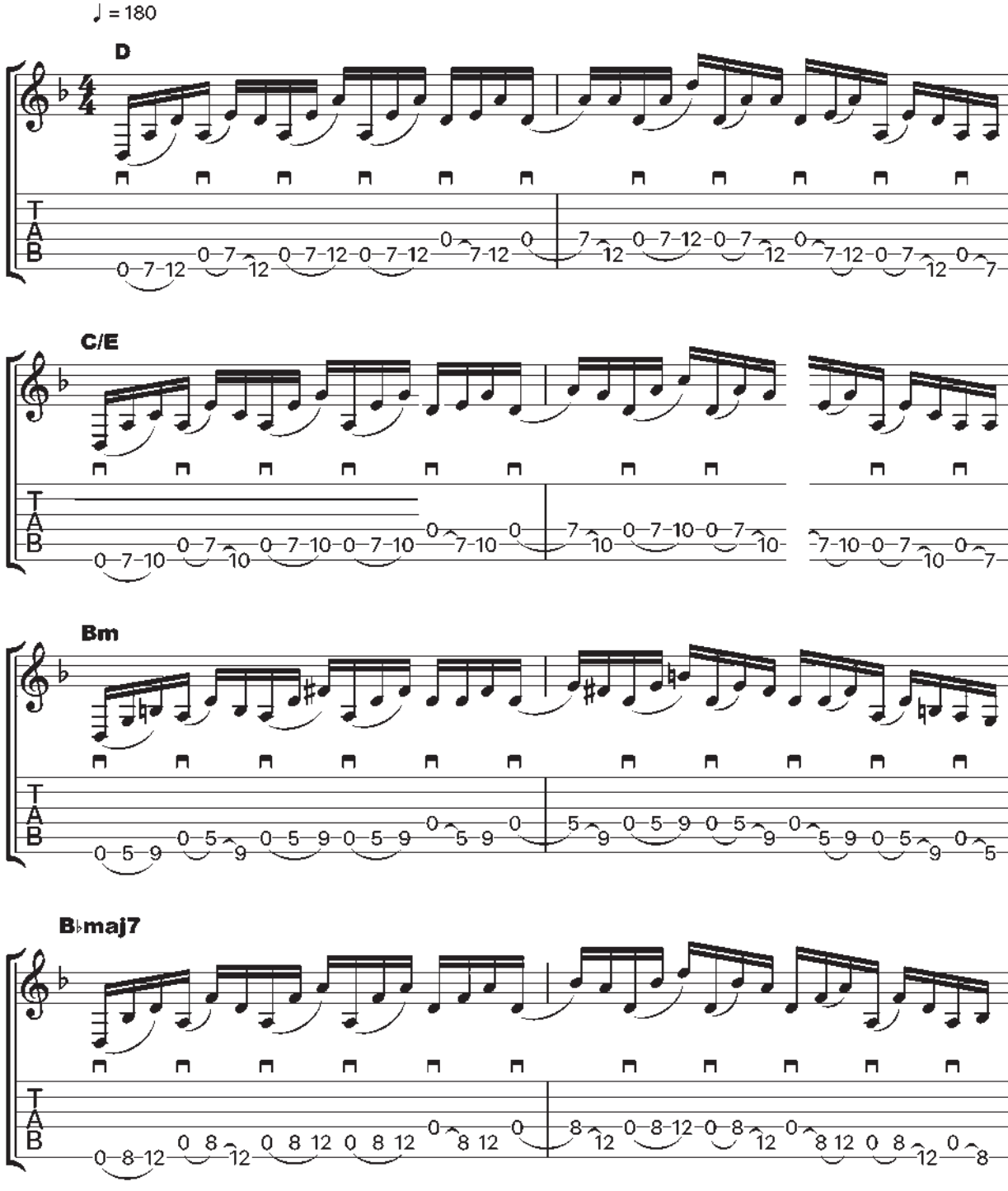
****Accordage : Eb**** Pour faire tout comme, il vous faudra attraper une 12-cordes ici. Ce qui caractérise *Other Side Of The Rainbow*, outre que c'est une ballade acoustique qui tempère un peu l'album, c'est une série d'arpèges construite autour de la position de l'accord de Em9. Pas de difficulté particulière, si ce n'est qu'il faut parfois bien viser au médiator en raison des sauts de cordes. Laissez résonner toutes les notes, et on est bon !



Ex4 RISE

****Accordage : drop D**** Drop D, ghost-notes, pull-offs et hammer-ons pour ce riff tonitruant qui ouvre l'album et qui donne le ton. Le plan de la fin, truffé de hammer-ons et de pull-offs, annonce le solo d'anthologie qui va suivre. Vous pouvez le jouer au médiator, avec les changements de cordes à l'extérieur ou à l'intérieur des cordes, en hybrid-picking, ou encore avec des hammer-ons from nowhere.

Ex5 RISE ****Accordage : drop D**** Quand on entend la partie breakdown du solo de *Rise* pour la première fois, on se dit que Nuno nous refait le coup du delay de *Flight Of The Wounded Bumblebee*. Eh bien que neni ! Ce passage, outrageusement virtuose et à la limite de l'anomalie technique, est joué à la force des doigts, sans assistance aucune. Pour le bosser, commencez donc par les mesures 3 et 4, histoire de ne pas vous compliquer la tâche d'entrée de jeu avec les périlleuses extensions main gauche. Ensuite, procédez par étapes. Enchaînez-les quand vous les avez dans les doigts. Attention : pour espérer atteindre le tempo, vous avez intérêt à respecter scrupuleusement l'articulation, et en particulier les hammer-ons from nowhere qui remplacent certains coups de médiator aux changements de cordes.



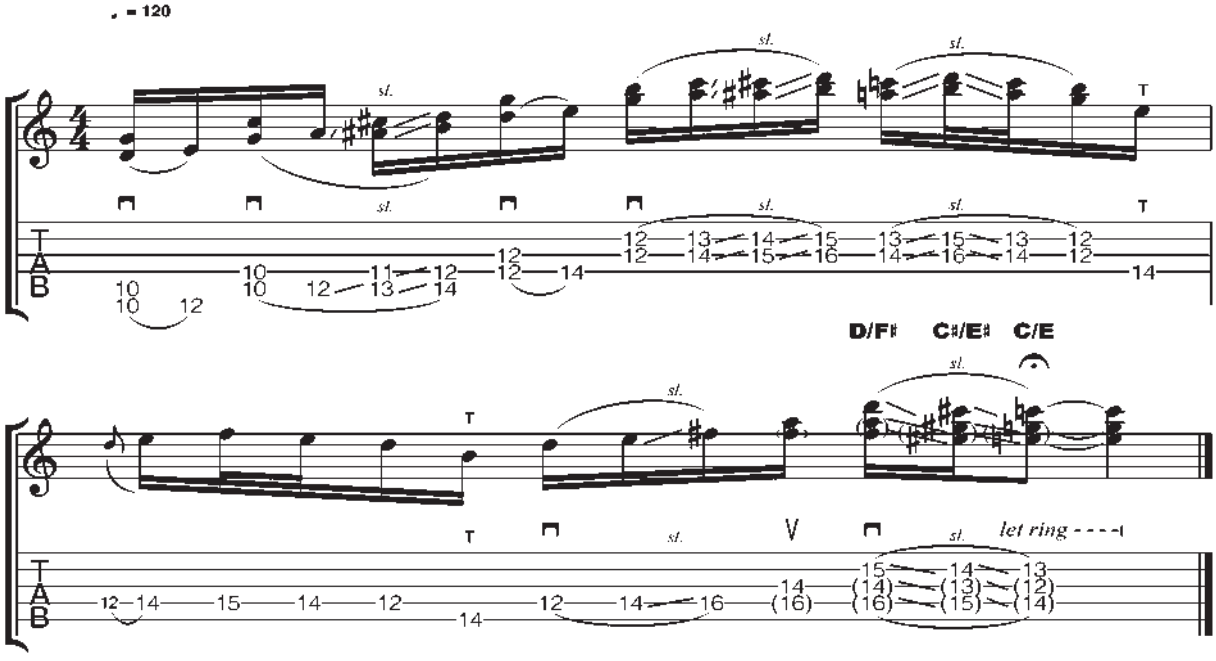
Par Swan Vaude

5 PLANS DE SWAN VAUDE - PART 2

SI BEAUCOUP DE L'ESTHÉTIQUE DE MON JEU PROVIENT DES UNIVERS HIP-HOP, GOSPEL ET POP MODERNE, VOIRE JAZZ, LA DIRECTION MAJEURE DE MON PHRASÉ PROVIENT DE L'HARMONIE ET DU CHANT. AUSSI, NOUS ALLONS AUJOURD'HUI ÉTUDIER QUELQUES FIGURES QUI REVIENNENT RÉGULIÈREMENT DANS MA MANIÈRE DE JOUER, PROFONDÉMENT TEINTÉE DE LIGNES VOCALES (MON PREMIER INSTRUMENT), ET ENRICHIE DE COULEURS CHROMATIQUES, MODALES ET DE DOMINANTES SECONDAIRES.

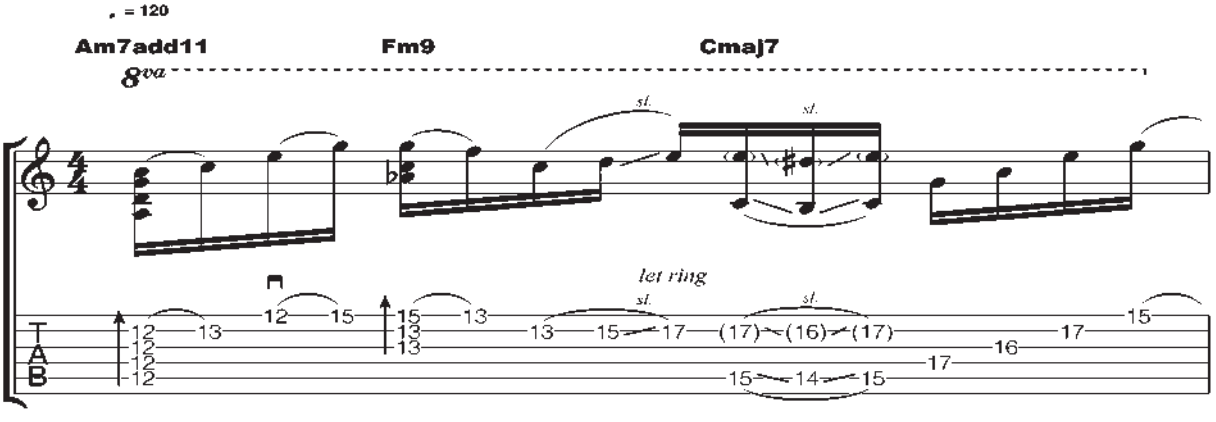
Ex n° 1 GLISSÉS EN DOUBLE STOPS

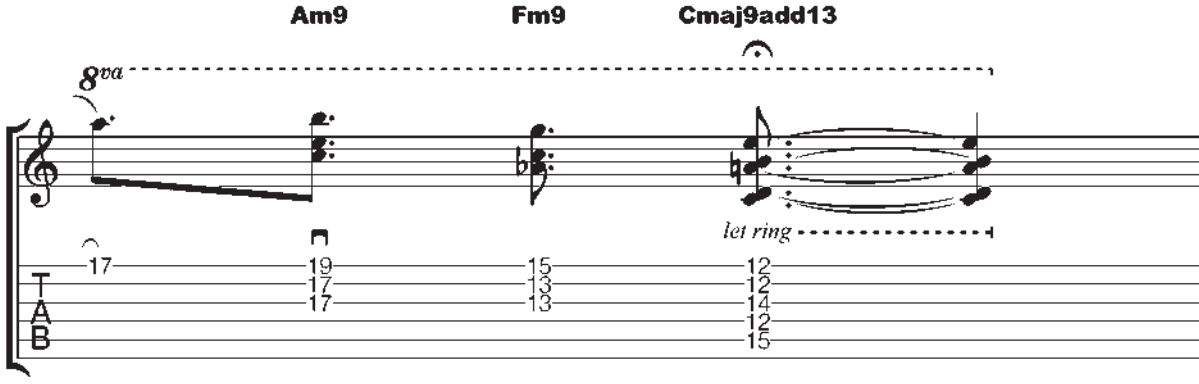
Voici une technique qui m'est chère : celle des double-stops (deux notes jouées en même temps, afin de créer un effet harmonique suivant la tonalité, typiquement en tierces, quartes ou sixtes), agrémentés d'un côté chromatique pour lier le tout. Beaucoup de glissés enchaînés dans cet exemple, aussi faudra-t-il impérativement travailler sur la détente du poignet, et la fluidité du mouvement. N'hésitez pas à fragmenter la phrase en plusieurs parties pour la travailler sereinement.



Ex n° 2 EMPRUNT DU CINQUIÈME DEGRÉ

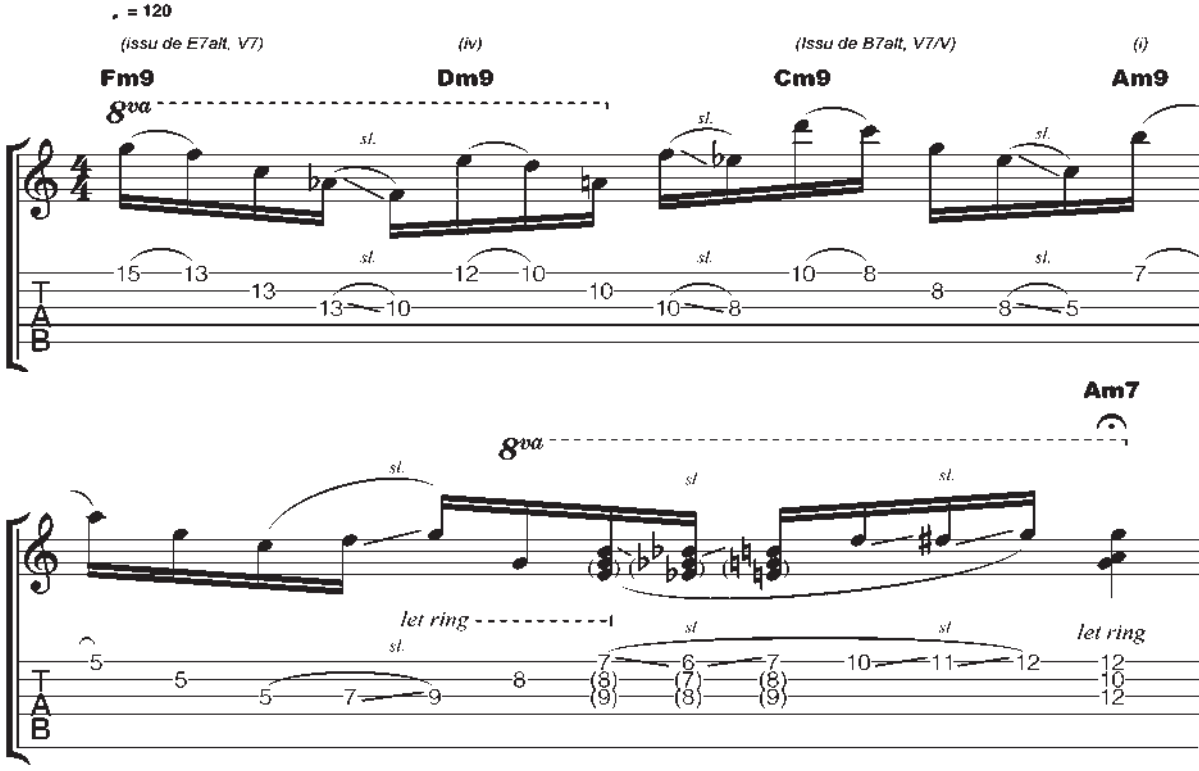
Travaillons ici sur des positions d'accords, qui, enchaînées, créeront un *voice leading* intéressant, et dont la voix du haut appartiendra toujours à la tonalité, au contraire du double emprunt à Fm9 (issu de E7b13, cinquième degré de notre tonalité de Am). L'accord de fin, point d'orgue de la phrase, peut vous sembler barbare de par son nom, mais peut être considéré plus simplement comme un voicing de Am11 (on pourrait d'ailleurs l'écrire Am11/C).





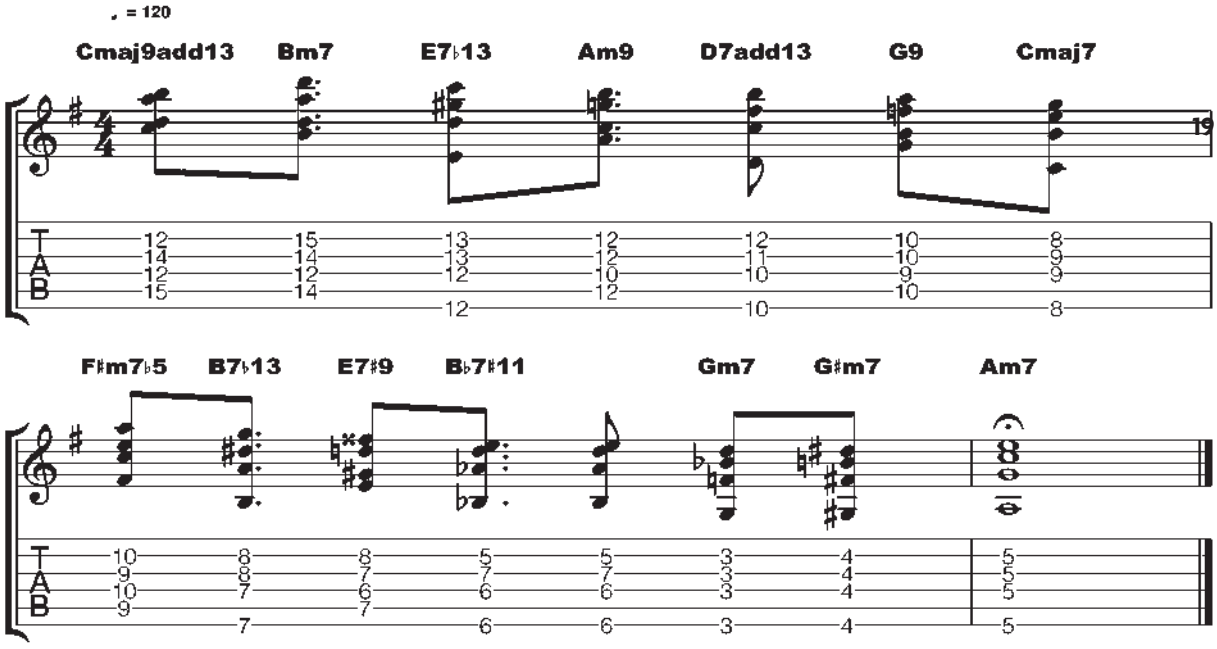
Ex n° 3 EMPRUNT À DES DOMINANTES SECONDAIRES

Si cet extrait n'est pas le plus exigeant d'un point de vue technique, car très symétrique dans le texte, il est pourtant intéressant de par la réharmonisation dirigée qu'il propose, et c'est là un élément dont j'use et abuse. Dans l'idée de rejoindre notre Am, on vient l'approcher par son cinquième degré (référez-vous aux annotations de la partition), avant de revenir dans la tonalité avec le quatrième, Dm9, puis de jouer une dominante secondaire, le V7/V, pour résoudre enfin, après tout cette construction de tensions diverses.



Ex n° 4 MOUVEMENT EN QUARTES ET QUINTES

Exercice de placement des doigts et de travail musculaire par excellence, voici un enchaînement au débit évoquant brièvement une sorte de trois pour quatre, dont le fonctionnement est très simple : évoquer des couleurs par un *voice leading* marqué en haut des accords, joués à intervalles resserrés. Comme un long enchaînement de ii-V dans tous les sens, couronné par une substitution tritonique du E7#9 (Bb7#11), et un retour chromatique par le Gm7 jusqu'au Am7 d'origine. Comme toujours, travaillez en souplesse et fluidité, bien plus importantes que tout étalage de technique superflue.



DÉCOUVREZ
LA NOUVELLE FORMULE

En kiosque actuellement

QUAND VOUS REFERMEZ UNE Revue UNE NOUVELLE VIE S'OUVRE À ELLE.

EN TRIANT VOS JOURNAUX, MAGAZINES, CARNETS, ENVELOPPES, PROSPECTUS ET TOUS VOS AUTRES PAPIERS, VOUS AGISSEZ POUR UN MONDE PLUS DURABLE. DONNONS ENSEMBLE UNE NOUVELLE VIE À NOS PRODUITS.

CONSIGNESDETRI.FR

CITEO

Le nouveau nom d'Eco-Emballages et Ecofolio